PRE[C5d Soc ete]
UNIVERSITY OF THE WITWATERSRAND LIBRARY JUL 1955 CANCELLED

BULLETIN

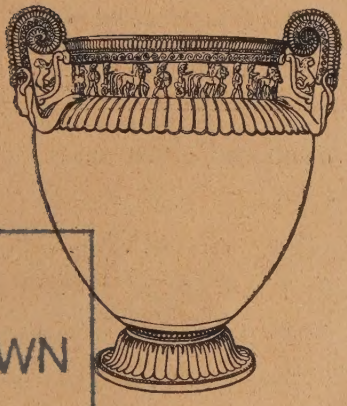
DE LA

SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

UNIVERSITY OF LONDON 26 OCT 1955 LIBRARY

TRAVAUX d'OCTOBRE

1954



SHL WITHDRAWN

S.P.F.

250, RUE SAINT-JACQUES

TOME LI - FASC. 9-10 - NOVEMBRE 1954 - P. 385 à 480

PÉRIODIQUE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

AVIS AU LECTEUR

Le *Bulletin de la Société Préhistorique Française* n'est pas vendu au numéro et on ne peut se le procurer par abonnement : il est distribué gratuitement à tous les membres de la Société.

Pour devenir membre de la Société Préhistorique Française, écrire au *Secrétaire Général* (G. Gaudron, 2, rue du Pas-de-la-Mule, Paris-III) en se recommandant de deux parrains membres de la *S. P. F.*, ou en indiquant ses titres et travaux (joindre un timbre pour réponse s. v. p.). Voir à la p. 2 de la couverture le taux des cotisations. Tout abonnement part du début de l'année en cours.

Le *Bulletin de la S. P. F.* ne traite que d'archéologie préhistorique *lato sensu*, c'est-à-dire que pour la France il se limite dans le temps aux environs du début de notre ère; il publie *exclusivement* les communications *inédites* des membres de la *S. P. F.*, soit qu'elles aient fait l'objet d'une présentation en séance publique, soit qu'un mémoire ait été envoyé au Secrétaire Général pour être lu en séance (Voir les avis très importants ci-dessous).

La correspondance doit être adressée au *Trésorier* (M. Chassaing, 6, rue Quentin-Bauchard, Paris-VIII) pour tout ce qui a trait aux cotisations et paiement de factures. — Il est rappelé aux membres de la *S. P. F.*, que les cotisations doivent être payées dès le début de l'année, soit par chèque postal au compte ouvert sous le n° Paris 406-44 au nom de la *S. P. F.*, 250, rue Saint-Jacques, Paris-V, soit par chèque bancaire sur Paris au même nom. — Bien indiquer pour chaque paiement ce dont il s'agit.

La correspondance doit être adressée au *Secrétaire Général* pour toutes les autres questions, notamment adhésion ou démission, changement d'adresse, envoi de livres ou brochures pour la bibliothèque, réclamations, commandes de publications de la *S. P. F.*, envoi d'informations concernant la préhistoire ou de mémoires à lire en séance, etc. Ne pas omettre un timbre pour la réponse.

AVIS TRÈS IMPORTANTS

I. *L'enregistrement dans le Bulletin des opinions librement émises au cours des séances n'implique ni approbation ni désapprobation de la part de la Société et n'engage en aucune façon sa responsabilité.* — II. *Le Conseil d'Administration de la Société a pleins pouvoirs en ce qui concerne la Rédaction du Bulletin et des Mémoires, et décide, en dernier ressort, des Manuscrits qui doivent y figurer (art. 11 du Règlement).*

Secrétaire général : G. GAUDRON, 2, rue du Pas-de-la-Mule, Paris-III

Trésorier : CHASSAING, 6, rue Quentin-Bauchard, Paris-VIII

SÉANCES de 1954 (15 h. 30, Amphi. de Paléontologie du Muséum, pl. Valhubert : 28 janv.; 25 fév.; 25 mars; 22 avril; 27 mai; 24 juin; 22 juil.; 28 oct.; 25 nov.; 23 déc.

COTISATIONS ANNUELLES POUR 1954

France et Union Française	1.000 fr.
Belgique et Luxembourg (francs français)	1.250 fr.
Autres pays	1.668 fr.
Droit unique d'entrée (perçu à l'adhésion à la *S. P. F.*	170 fr.

— Par ces temps de vie chère, les Membres de la Société qui le peuvent **prendront certainement à cœur** de majorer leur cotisation.

— La cotisation annuelle peut être rachetée définitivement par un versement unique d'au moins **16.680 francs**, donnant droit au titre de **Membre à vie** de la Société Préhistorique Française.

— Le règlement doit être effectué soit par chèque postal au compte de chèques postaux de la *S. P. F.*, Paris c. c. 406-44, soit par chèque bancaire **sur Paris**, soit versé au Trésorier au cours des séances.

— Toute demande de changement d'adresse doit être envoyée au Secrétaire Général et accompagnée d'un versement de 30 francs.

— Il n'est répondu qu'aux lettres accompagnées d'un timbre pour la réponse.

L'INTERMÉDIAIRE DES COLLECTIONNEURS — ANNONCES :

Toute la correspondance concernant la publicité devra être adressée à **M. CHASSAING**, 6, rue Quentin-Bauchard, Paris-VIII[e]. Prix de la ligne d'annonce : **200 francs.**

— Achat et vente, livres de préhistoire et archéologie : Librairie « Le KALEVALA », 151 *bis*, rue Saint-Jacques, Paris-V, tél. Odé. 64-64.

— **Revue préhistorique**, n° 8 de 1911 : D[r] P. Raymond, Les crânes et les ossements des grottes de Baye au Musée de Saint-Germain, description anatomique, pp. 225-260 : 30 francs *franco*. — Ecrire à G. Gaudron.

Ce numéro a été mis en distribution en décembre 1954.

COMPTE-RENDU du XIVe Congrès Préhistorique de France

Session de Strasbourg, 1953.

Quarante communications du Congrès de Strasbourg sont actuellement à l'impression, le Volume devant paraître au début de 1955. Les auteurs de communications n'ayant pas encore envoyé leurs travaux sont priés de le faire de toute urgence, au Secrétariat Général du Congrès :

Louis-René NOUGIER, 44, rue Danton, SURESNES (Seine).

Élections — Avis important

L'**ASSEMBLÉE GENERALE ANNUELLE** aura lieu comme d'usage, au cours de la dernière séance de 1954, c'est-à-dire le **23 décembre.** *Ordre du jour :* **Désignation de 3 scrutateurs, rapports du Secrétaire Général et du Trésorier, projet de budget pour 1955, élection du tiers sortant des membres du Conseil (MM. Billiard, Champault, Chassaing, Gaudron, Dr Jullien et Mauduit,** *tous rééligibles.*)

M. Champault, membre sortant, nous ayant avisé qu'il n'avait pas l'intention de se représenter, le Conseil propose aux électeurs de lui substituer M. le Professeur **Camille Arambourg,** du Muséum national d'histoire naturelle. Il souhaiterait également l'élection de M. **P. Peccatier,** licencié en droit, diplômé de l'Ecole des Sciences Politiques, pour le confirmer dans ses fonctions de Secrétaire-adjoint, qu'il remplit déjà à la satisfaction de tous.

Tous les membres de la *S. P. F.* sont électeurs; le vote par correspondance est admis. Dans ce cas, le bulletin de vote contenant les SIX noms choisis par l'électeur devra parvenir au Secrétaire Général *avant le 22 décembre,* dernier délai. Il devra être placé dans une enveloppe fermée ne contenant aucune autre correspondance et portant à l'extérieur le mot ELECTION, ainsi que les nom, prénoms, adresse et signature du votant. *Le bulletin ne doit contenir que* **six** *noms,* sous peine d'être annulé.

Nous recommandons instamment à tous nos membres de participer à ce scrutin en envoyant SANS TARDER leur bulletin de vote à notre Secrétaire Général : il leur suffit donc de supprimer un nom pour que le bulletin ci-dessous soit valable.

BULLETIN DE VOTE

Prof. C. ARAMBOURG, BILLIARD, CHASSAING, GAUDRON,
Dr R. JULLIEN, MAUDUIT, PECCATIER

Rayer un nom pour que ce bulletin soit valable et l'envoyer comme indiqué ci-dessus à G. GAUDRON, 2, rue du Pas-de-la-Mule, Paris-III.

ETHNOGRAPHIE

I. — Publications périodiques.

Journal des Recherches du C.N.R.S., publication trimestrielle.
Abonnement annuel : France ..... 1.200 frs
Etranger ..... 1.500 frs

Vente : Laboratoires de Bellevue, 1, place Aristide-Briand, Bellevue (Seine-et-Oise).

II. — Publications non périodiques.

COHEN et MEILLET : Les langues du monde, 2e édition.. 6.400 frs

Vente : Librairie Honoré Champion, 7, quai Malaquais, Paris (libraires et particuliers).

Service des Publications du Centre National de la Recherche Scientifique, 45, rue d'Ulm à Paris (5e). C. C. P. Paris 9061/11 tél. Odéon 81/95 (particuliers seulement).

III. — Colloques internationaux. *Sciences Humaines.*

I. Pensée humaniste et tradition chrétienne aux XVe et XVIe siècles ..... 1.800 frs

II. Léonard de Vinci et l'expérience scientifique au XVIe siècle ..... 1.500 frs
(Le colloque Léonard de Vinci est en vente aux Presses Universitaires de France.)

En préparation :

III. Les romans du Graal aux XIIe et XIIIe siècles.

IV. Colloque de paléographie.

V. Musique et Poésie au XVIe siècle.

VI. Sociologie de la famille contemporaine.

Vente : Service des publications du Centre National de la Recherche Scientifique, 45, rue d'Ulm à Paris (5e).

UNIVERSITY OF THE WITWATERSRAND LIBRARY 6 JUL 1955

SÉANCE DU 28 OCTOBRE 1954

Présidence de Mlle ALIMEN, Vice-Présidente

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

— Séance tenue au Muséum, amphithéâtre de paléontologie, de 15 h. 30 à 18 heures, avec 62 présents.

— Procès-verbal de la séance de juillet adopté sans observations.

Correspondance.

I. *Réponses et discussions :*

1 — **G. Cordier, Note complémentaire sur l'anneau-disque de Sublaines (Indre-et-Loire)** [*Bull. Soc. préhist. fr.*, XLVII, 1950, 542-550].

Minéralogie. — La matière de l'objet a été examinée par notre Collègue L. Fardet qui la considère, non comme une roche néphritoïde ainsi qu'il avait été indiqué tout d'abord, mais comme un gneiss à amphibole ou une pyroxénite.

Rapprochements géographiques. — Les deux anneaux-disques de « Teraron » (Vienne), que nous avions cités d'après le Dictionnaire Archéologique de la Gaule et la communication du Dr Capitan au Congrès de 1900 (1), ont été publiés en premier lieu dans le *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris* en 1891, sous les signatures des Drs Ménard et Capitan (2). Il ressort de la communication de Capitan au Congrès International de 1900 que les deux anneaux lui furent offerts par le Dr Ménard. Or, ils n'ont pas été retrouvés dans les pièces de la collection Capitan possédées par le musée de Saint-Germain. D'autre part, nos Collègues Coutier et Giraud n'en ont trouvé aucune mention dans les notes ou lettres de Capitan qu'ils conservent. La question de savoir ce que sont devenues ces deux pièces capitales pour le néolithique du Centre-Ouest paraît donc entière.

La répartition des anneaux-disques dans le Centre-Ouest peut être complétée ainsi :

Loudun. Charbonneau-Lassay signale, d'après Moreau de la Ronde, la découverte, en 1870, sur « l'esplanade du château », d'un « grand anneau plat, en granit poli, qui mesure 108 mm. de diamètre total, soit un cercle de 43 mm. de largeur ceinturant un vide de 65 mm. de diamètre » (3).

Bournand. Allée couverte de la « Pierre Folle », fragment de bracelet en schiste (Musée des Antiquaires de l'Ouest à Poitiers).

Arçay. Dolmen de Briande, fragment de bracelet en schiste, avec trou de suspension (même musée).

Il faut remarquer le groupement de ces trouvailles au Nord du département de la Vienne, dans la région loudunaise, dont Teraron n'est d'ailleurs pas très éloigné.

(1) Capitan. — « **Sur les grands anneaux en pierre de l'époque néolithique** ». *Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques*, 1900, pp. 286-287.

(2) Drs Ménard et Capitan. — « **Sur un disque percé ou anneau en pierre néolithique** ». *Bull. Soc. Anthrop. Paris*, 1891, t. II, 4e série, p. 138 à 142.

(3) Louis Charbonneau-Lassay. — « **Les châteaux de Loudun d'après les fouilles archéologiques de M. J. Moreau de la Ronde** ». *Mémoires Soc. Antiquaires Ouest*, t. VIII, 3e série, 1915, p. 1 à 486 (Anneau pp. 28-29).

Revue publiée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

2 — **P.-R. Giot**, Directeur du Laboratoire d'Anthropologie et Conservateur des Musées préhistoriques de la Faculté des Sciences de Rennes, nous apporte quelques précisions sur les **boutons en os chalcolithiques de Bretagne** : Il y a quelques années nous avons publié ici-même (*Bull. Soc. préhist. fr.*, XLVIII, 1951, pp. 196-198) un bouton conique en os à queue perforée, qui provient d'un coffre au pied d'un menhir de l'enceinte mégalithique d'Er-Lannic en Arzon (Morbihan). Notre confrère J. Arnal vient de reproduire notre figure dans son article d'ensemble sur les boutons perforés en V (*Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, 1954, p. 263), confirmant notre assimilation à cette vaste classe. Malheureusement dans la légende de sa figure 6 (p. 265) il s'est glissé une erreur. Son point n° 18 correspond à peu près sur la carte à la position d'Er-Lannic, alors que l'indication imprimée en légende correspond à une affreuse salade confusionnelle avec le bouton du Penker en Plozévet (Finistère) dont nous avions également parlé dans notre article de 1951. Il faudrait ajouter à la carte un point 18 bis pour ce dernier, excellent exemple de bouton hémisphérique à véritable perforation en V, que nous avons d'ailleurs tout récemment pu retrouver au Musée des Antiquités Nationales, salle III, dans la vitrine où sont les autres objets provenant du dolmen du Penker, mais fragmenté en 3 ou 4 morceaux, et mêlé dans un tube de verre à d'autres esquilles osseuses (il sera facile de le réparer et de le mettre en valeur).

L'examen récent des réserves de la collection P. Du Châtellier, effectué grâce à l'extrême obligeance de M. R. Lantier, Membre de l'Institut, Conservateur en Chef du Musée des Antiquités Nationales, nous a permis de découvrir deux autres boutons bretons coniques en os à queue perforée, similaires à celui d'Er Lannic. La premier (n° 75.793) n'a pas d'origine, semble-t-il, et se trouve dans une série de boutons en os d'époques diverses; il se distingue du type par le fait que la perforation est plus qu'au ras du chapeau, et se prolonge sous forme d'une gouttière sur le dessous de celui-ci. Le deuxième, identique au type d'Er-Lannic, mais légèrement plus petit, provient du dolmen de Kerioret en Saint-Jean-Trolimon (Finistère), où il se trouvait associé à 5 pointes de flèches à pédoncules et barbelures, 5 haches polies, 4 grattoirs, et des silex divers (n° 73.542). Ce monument n'existe d'ailleurs plus actuellement.

Par conséquent les boutons coniques en os à queue perforée semblent une particularité bretonne, jusqu'à plus ample informé, adaptation régionale du modèle général. Etant donné que les conditions chimiques permettent trop rarement en Armorique la conservation des objets en os, il est permis de supposer que ces boutons devaient être beaucoup plus communs dans les mobiliers funéraires, comme les boutons à perforation en V le sont dans les régions où les objets d'os nous parviennent facilement.

3 — **G. Gaudron** ajoute quelques compléments sur les **Gisements de Varennes, à Dormans (Marne)** [*Bull. Soc. préhist. fr.*, L, 1953, n° 11-12, 595 § 4 et n° 9-10, 478 § 20] : A Nicaise (1) nous décrit un cimetière d'accroupis néolithiques de petite taille, à la dolichocéphalie très prononcée, avec une poterie décorée (2), qu'il a fouillé au lieudit « les Varennes », dans un emplacement situé à la partie supérieure des graviers quaternaires, qui ont fourni à sa collection d'intéressantes pièces de la

(1) *Mémoires de la Soc. d'agriculture, commerce, science et arts du département de la Marne*, 1879-1880, Châlons-sur-Marne, 1881, pp. 403-407.

(2) *l. l.*, p. 405 : La poterie trouvée dans ce gisement est assez fine, faite sans l'aide du tour, de couleur rouge éteint ou rouge noirâtre, restée noire à l'intérieur faute d'une cuisson suffisante, ornée parfois de petites impressions en forme de carrés ou triangles irréguliers, rangés en quadruple cordon circulaire, fractionné par des espaces sans ornementation. On trouve fréquemment ce genre d'ornementation à l'époque mérovingienne. D'autres fragments de poterie montrent une ornementation en forme d'*S* placés sous un cordon circulaire. Un débris de vase laisse voir des lignes obliques creuses remplies d'une pâte blanche semblable à la barbotine, empruntée sans doute à une matière calcaire.

p. 406 : L'auteur compare ce cimetière à celui de Monsheim près Worms décrit par Lindenschmidt (cette référence serait à rechercher : Nicaise ne l'a pas donnée).

Il est toujours *indispensable* de se reporter aux descriptions originales

faune moustérienne. Plus loin (3) il décrit la grotte-dolmen de la Garenne de Verneuil (3 km Sud-Est de Dormans), qui recélait 70 squelettes néolithiques. Le chanoine Favret (4) étudie sommairement le cimetière des Varennes de Dormans (grévière exploitée par M. Pétré, de Dormans) dont une vingtaine de sépultures avaient été jusqu'alors découvertes. Mais cette fois il s'agit de tombes de la fin du premier âge du fer (Hallstatt II b de Favret, dit aussi « Jogassien ») et du début du deuxième âge du fer, La Tène I (« Marnien » de Favret).

Il en résulte que dans la région de Dormans (sur les bords de la Marne, à peu près à mi-chemin entre Château-Thierry et Epernay), au lieudit les Varennes (ou de la ferme de Varennes), il y aurait du moustérien (A. Nicaise), du campignien (5) (P. Fagot), un cimetière du néolithique final à accroupis et céramique campaniforme (A. Nicaise), du néolithique (P. Fagot), et un cimetière fin Hallstatt - début de la Tène (Favret). Non loin, le polissoir de Moulins (P. Fagot) et la grotte-dolmen de Verneuil avec ses 70 squelettes (Nicaise). Sans compter que Dormans eut une telle importance en 1914, lors de la victoire de la Marne, qu'il s'y est élevé une chapelle commémorative de ces durs combats...

Quelle tentation de mettre au point tout cela avec précision, de le localiser sur une carte, d'exhumer des collections oubliées, de rassembler ces données éparses, incomplètes, fugitives, de les contrôler sur le terrain, d'en chercher les raisons géographiques et d'établir enfin une étude sérieuse sur Dormans préhistorique!

4 — **Jacques Bousquet** (Montpellier). **Réponse au Dr Arnal** (*Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, 1954, n° 5-6, pp. 214-215, § 5).

Deux nouvelles grottes ayant été découvertes dans les bois de Coutach (1), je me suis rendu à Corconne à la fin décembre 1953 c'est-à-dire neuf mois après la trouvaille du collier, et je me suis mis en rapport avec l'inventeur M. Marcel Rossi; celui-ci voulut bien arrêter ses travaux et me remettre divers documents trouvés par lui. Lors de la publication de ma note, je n'étais pas au courant des transactions dont avait fait l'objet le collier et de l'attitude de cette personne, et c'est en toute bonne foi que j'ai remercié M. Rossi de sa bonne volonté.

Muni des autorisations légales j'ai d'ailleurs alerté immédiatement le Directeur de la XIe Circonscription. Grâce à mon intervention, deux grottes préhistoriques ont pu être préservées.

Le Dr Arnal estime que les perles sont en cuivre pur. J'ignorais que le Dr Arnal possédait plusieurs perles et j'ai moi-même effectué, à défaut d'analyses chimiques ou électrospectrographiques, des mesures de densités. Les résultats obtenus m'avaient permis d'avancer que les perles examinées étaient en bronze, à très faible pourcentage d'étain. Je ne mets pas en doute la compétence du Dr Arnal, très qualifié dans l'étude des métaux préhistoriques, mais je ferai remarquer que les perles trouvées sont de deux sortes, les unes laminées, les plus oxydées; ce sont surtout celles-ci qui peuvent être en cuivre pur, les autres fondues, le plus souvent patinées, doivent être en bronze. Il n'est pas exclus de supposer, étant donnée la manière dont ont été faites les découvertes (le long d'un éboulis à forte pente et très remanié), qu'il y ait eu plusieurs inhu-

---

d'un auteur. La note que nous avons rédigée (*Bull. Soc. préhist. fr.*, L, 1953, n° 9-10, p. 478, § 20) n'était faite que d'après une redite de Nicaise à la *Soc. d'anthropologie de Paris;* sa première description, citée aujourd'hui, est de beaucoup plus précise. Elle emporte la conviction que, sans le savoir, ce fouilleur découvrit là un cimetière très intéressant, à notre connaissance le seul témoignage d'une installation en Champagne des premiers porteurs du vase campaniforme. Et quel regret de n'avoir aucune figure représentant le galbe et le décor de leurs poteries!

(3) *l. l.*, pp. 411-415. Ce mémoire est la reproduction de celui lu par l'auteur au *Congrès de l'A. F. A. S.*, Reims, 1880, pp. 788-790 mais le compte rendu de ce congrès n'a pas publié la note sur le cimetière d'accroupis de Varenne, que Nicaise y avait également présenté, et qu'on ne trouve que dans la publication citée plus haut, note 1.

(4) *Bulletin de la Soc. archéologique champenoise*, XXV, 1931, pp. 17-19.

(5) *Bull. Soc. préhist fr.*, L, 1953, n° 11-12, p. 595, § 4.

(1) J'ai appris plus tard que cinq grottes ou avens préhistoriques avaient été saccagés par divers fouilleurs.

mations à des époques différentes. L'analyse ne porte que sur quelques éléments, alors qu'il y a 396 perles et je ne pense pas, même si les résultats sont concluants, qu'il faille généraliser. Il faudrait effectuer une analyse plus complète portant sur un plus grand nombre de documents.

J'ai voulu donner ces quelques précisions parce qu'il est très difficile de juger de loin une situation complexe. Comme je l'ai déjà dit à la fin de ma note on ne peut que regretter que la loi sur les fouilles ne soit connue que des seuls préhistoriens et que les oisifs fouilleurs du dimanche l'ignorent totalement. Bien loin de moi l'intention de leur rendre hommage!

5 — M^lle **Hélène Balfet** nous écrit, **A propos de vocabulaire préhistorique : qu'est-ce qu'une ogive?**

Dans leur très intéressant « **Lexique typologique** » (*Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, 1954, pp. 327-335) M^me de Sonneville-Bordes et M. Perrot proposent (p. 328) le nom de *grattoir ogival* pour un « grattoir sur lame ou sur éclat, à front en arc brisé ». La susceptibilité des préhistoriens en fait de terminologie préhistorique comme en ce qui concerne les rapports de la préhistoire et de l'histoire autorise en revanche à mentionner ce qu'a de choquant pour un historien l'emploi du terme ogival dans l'acception d'arc brisé.

Bien que cette erreur ait été assez répandue au cours des deux derniers siècles pour être sanctionnée en 1835 par le Dictionnaire de l'Académie, il s'agit bien d'une erreur d'interprétation, aussi bien par rapport à l'étymologie latine que par rapport à l'acception dans laquelle ce terme est employé en architecture depuis le XIII^e siècle. Je me bornerai à citer deux ouvrages classiques, le Dictionnaire d'Art et d'Archéologie de Louis Réau (Paris, Larousse, 1930) et le Précis d'Archéologie du Moyen Age de Brutails (Paris, Didier, 1936).

Pour le premier, « ogive, du latin augere = renforcer, ne signifie nullement arc brisé, mais arc de renfort bandé sous une voûte pour lui donner plus de résistance ». Brutails explique comment, à partir de la voûte d'arête, les constructeurs eurent l'idée de faire « des nervures sur lesquelles reposèrent les quartiers de la voûte et qui renforcèrent celle-ci, d'où le nom d'ogive qui dérive du latin augere, renforcer ». Deux arcs d'ogive s'entrecroisant forment une croisée d'ogive, trait fondamental de l'architecture gothique qui fait préférer à ce terme celui d'art ogival par certains historiens. Mais il n'y a nullement superposition entre ce procédé de construction, apparu en Ile-de-France au XIII^e siècle, et l'arc dit brisé, déjà très fréquent en architecture romane (en particulier dans le style bourguignon). Il paraît donc hautement souhaitable d'éviter l'emploi erroné de l'adjectif ogival avec la signification de « en arc brisé ».

Réponse de F. Bordes. — M^lle Balfet a raison, mais nous continuerons à employer le terme *ogival*, — dans ce sens qui n'est pas exactement le sien — tant que les artilleurs parleront de l'*ogive* d'un obus...

6 — **P. Millon** (Sauvagnat Sainte-Marthe), à propos de la **mâchoire de Piltdown**, s'étonne qu'une mesure facile à opérer n'ait pas été prise en considération dans l'enquête sur l'authenticité de cet objet contesté : la *densité spécifique*. Il lui apparaît que cette propriété physique simple pourrait dans ce cas venir à l'appui des argument proposés pour ou contre la valeur de cette découverte, devenue plus que douteuse (1).

(1) Cf. H. V. V. : **Encore la fraude de Piltown**, l'*Anthropologie*, t. LVIII, n° 3-4, pp. 353-356. Le 30.6.1954, MM. Weiner, Le Gros Clark, Oakley ont fait une 2^e communication à la *Soc. géologique de Londres :* la mandibule serait celle d'un jeune Orang, la canine a reçu une peinture à l'huile au brun van Dyck; le crâne a été coloré artificiellement avec du sulfate de fer. Par la recherche de l'uranium dans les os fossiles, les débris de molaires d'*Elephas planifrons* du gisement (teints eux aussi!) viendraient d'Ichkeul en Tunisie, et la dent d'Hippopotame viendrait de Malte ou de Sicile (elle aussi a été teinte...), et même d'une grotte. Un os d'éléphant, au lieu d'avoir été rongé par un castor, ne porterait que des incisions récentes, au couteau. Quant au crâne humain, comme on le datait en comparant sa teneur en fluor à celle de la dent d'Hippopotame, il deviendrait subfossile et peut-être néolithique. Il s'agit donc

II. Informations scientifiques et notes brèves.

7 — Le Dr **Jean Arnal** nous communique : **La céramique dite « de la Polada »** est trop connue pour que nous en énumérions les caractères principaux. En attendant d'en faire une synthèse pour la France avec notre Collègue Audibert, nous tenons à présenter **deux pièces** encore inédites. Elles proviennent du **Musée de Nîmes** dont le conservateur, M. Marcellin, a bien voulu nous confier la publication (*Fig.* 1).

Elles ont été découvertes par l'abbé Bayol au cours de ses fouilles dans la vallée du Gardon. La recherche systématique du paléolithique obnubilait ce préhistorien au point qu'il décapait le sol des grottes jusqu'aux niveaux à pierres taillées. Les pièces néolithiques ou autres étaient empilées dans des caisses sans indication d'origine. Aussi pouvons-nous seulement dire d'elles qu'on les a trouvées dans une des cavernes de la vallée du Gardon.

La première tasse (figure en bas) a été reconstituée par notre collègue Boudou, qui dans ce domaine a atteint une maîtrise remarquable. Sa forme est ovoïde, avec un col légèrement évasé; son anse est surmontée d'une languette bifide, penchée à l'extérieur. Sa pâte admirablement lustrée a une belle couleur noire brillante. Son ornementation consiste en une ceinture de zig-zag sculptés, encadrée en haut et en bas par trois traits vigoureusement incisés. Le décor s'arrête près de l'anse.

Cette tasse a été reconstituée à partir de plusieurs fragments qui représentent les trois quarts de l'objet. Manquaient seulement un gros fragment symétrique à l'anse, et une portion du bord placée dans la photographie de Boudou (figure, en bas) à l'opposé de l'objectif.

Le deuxième vase (figure, en haut) a la forme d'un tronc de cône coupé par un épaulement. Un léger bourrelet souligne son bord supérieur. La pâte est noire mais a perdu son lustrage, si elle en a eu un.

Nous avons ici un récipient à usage domestique, tandis que le précédent avait certainement une destination plus noble, impossible à préciser. Tous deux appartiennent au groupe de la céramique de la Polada, reconnaissable à la proéminence située à la jonction de l'anse et du bord supérieur. On pourrait appeler ces types de céramique, « à poucier » puisque manifestement elles sont destinées à être tenues entre l'index (glissé dans l'anse) et le pouce. Malheureusement ce terme a déjà été adopté par les archéologues pour les urnes campaniennes munies d'appendices semblables.

On peut distinguer trois types dans la céramique de la Polada. Le plus ancien a un bouton cylindrique placé presque verticalement sur la paroi et son profil ressemble à celui d'une tasse surbaissée. Il date du bronze II de Déchelette (bronze ancien des anglo-saxons).

Au bronze III et IV, le bouton cède la place à la languette telle qu'elle se présente ici. Enfin à l'âge du fer, nous avons des anses « *ad ascia* » ou lunulées.

La tasse sculptée présente l'intérêt d'associer des caractères d'origine très différente. La forme générale appartient aux civilisations méditerranéennes, qui occupaient au bronze moyen-récent l'Italie, le Sud de la France et le Nord de l'Espagne. Par contre la décoration est très « Europe centrale ». Les tumulus de la forêt de Haguenau en ont donné de magnifiques séries (1).

Elle n'est pas un cas isolé. Nous espérons pouvoir en publier une autre trouvée aussi dans le Gard. Par ailleurs, le Musée d'Aurillac en expose une très belle trouvée dans le Cantal par un de nos collègues qui ne semble pas l'avoir encore publiée.

En Espagne, Péricot a fait connaître une belle tasse de la Polada très proche de la nôtre, provenant de la grotte des Encantats (Serina, Catalogne) (2).

non d'une supercherie portant sur quelques os, mais d'une fraude longuement préparée, « chef-d'œuvre en son genre »... Le Pr Vallois ajoute d'ailleurs à juste titre que c'est un chef-d'œuvre encore bien plus grand que d'avoir pu la reconnaître et la désarticuler pièce à pièce!

(1) F. A. Schaeffer. — **Les tertres tumulaires de la forêt de Haguenau.** Haguenau, Imprimerie de la Ville, 1926, Planche X.

(2) Luis Pericot Garcia. — **La Espana primitiva.** Editorial Barna. Barcelone, Planche XVIII.

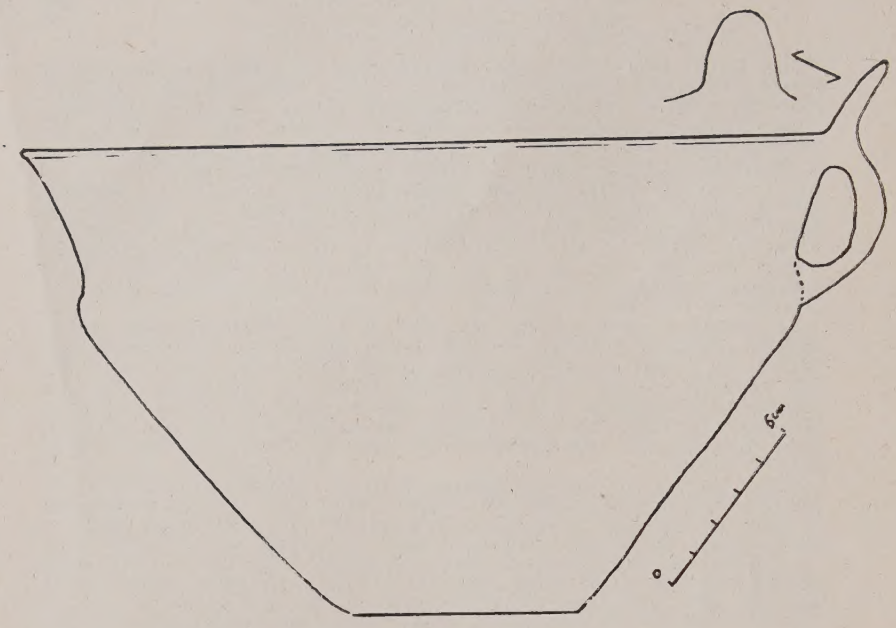


Fig. 1. — *Céramique dite « de la Polada ».* — En haut : Vase à bord évasé et languette; en bas : tasse à languette bifide, hauteur 0^{m}10; (tous deux : *Musée de Nîmes,* fouilles Bayol).

Cet auteur croit pouvoir la dater de l'hallstattien, ce qui nous paraît excessif. La décoration sculptée, lorsqu'elle ceinture le vase sans discontinuité appartient bien au bronze moyen. Ce n'est que plus tard, après l'époque des Champs d'Urnes, qu'elle reparaîtra, mais cette fois disposée en registres variés. Ce ne sont d'ailleurs plus des tasses, mais des bols apodes et sans anse.

8 — **Henri Prades**, instituteur à Octon, et le **Dr Jean Arnal** nous communiquent la découverte d'une pièce fort intéressante. C'est une **pointe dite tardenoisienne, trouvée en surface dans une vigne de la commune d'Octon sur le tènement des Quatre-Chemins.** Les trouvailles de cette époque sont trop rares dans le département de l'Hérault pour qu'elles soient passées sous silence. Jusqu'à présent il n'y avait pas

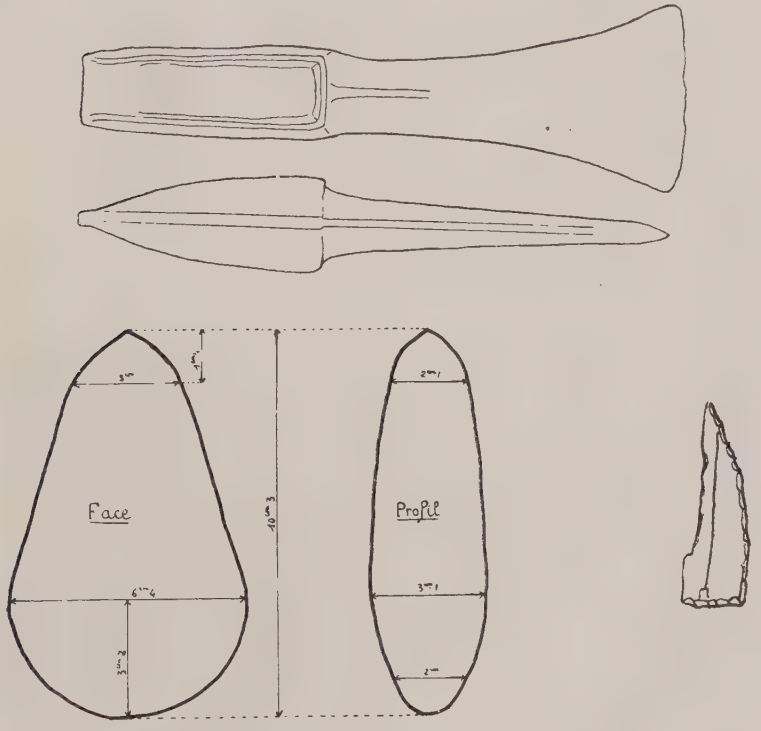


Fig. 2. — En haut, hache à talon, bronze, Ecommoy (Sarthe) (cf. § 9). *Ech. :* 1/2; en bas, à gauche, outil poli en forme de hache, marbre veiné, découvert en 1878 à Escoussens (Tarn) par A. Caraven-Cachin, *musée d'Albi, Ech.:* 1/2 (cf. § 14); en bas, à droite, pointe du Tardenois, silex, vigne des Quatre-Chemins, Octon (Hérault) (cf. § 8), *Ech.:* 1/1.

de mésolithique bien caractérisé en dehors de la grotte de Bize que sa situation marginale rapproche davantage de la vallée de l'Aude.

Ce petit outil, parfaitement conservé, a 27 mm. de long, pour 9 mm. de large et 2 mm. d'épaisseur. Il est pris dans une lamelle de silex beige translucide, à section trapézoïdale. Un des côtés est abattu en arc de cercle mais la base est rectiligne (*Fig.* 2).

Le tranchant naturel porte de petites éclatures dues au travail de la pièce. Tardenoisienne ancienne ou paléolithique récent, nous sommes heureux de présenter cette pointe, vestige certain d'une occupation ancienne du Nord du département.

9 — Le Dr **Arnal** nous communique : M. Derré, d'**Ecommoy (Sarthe)** m'a offert une magnifique **hache en bronze à talon** de conservation parfaite. La surface a été légèrement boursouflée par l'oxydation, ce qui n'entame pas la perfection des lignes de son profil (*Fig.* 2).

Comme la figure le montre, cette hache a son talon dans le deuxième tiers de sa longueur et n'a pas d'anneau. Nous n'avons pas eu le temps de rechercher la répartition de ce type. On sait toutefois qu'il est très répandu dans toute l'Europe. La variété munie d'un anneau latéral semblerait pourtant plus courante.

M. Derre l'a achetée, il y a fort longtemps, à un chiffonnier d'Ecommoy qui la tenait d'un paysan du village. Il ne semble pas qu'il y ait eu d'autres objets similaires dans le tènement où elle gisait. Faute de mieux, nous conclurons à la trouvaille fortuite d'un objet perdu.

10 — Le Dr **Arnal** nous communique en outre les résultats d'**analyses** qu'il a fait exécuter **sur des objets préhistoriques.**

La première se rapporte à la recherche de radiocarbone (ou C. 14) provenant d'échantillons trouvés en stratigraphie dans la grotte de la Madeleine (Villeneuve - les - Maguelonne, Hérault). Après de nombreux tâtonnements dus à la nouveauté du sujet (la stratigraphie a été fouillée en 1944) voici comment se présente la succession des strates :

1 m.	environ	: mélange allant du campignien ancien (environ le 30e siècle avant J.-C.) au Poladien (— 1500).
0 m. 30	—	: mélange de pyrénaïque et de horgenien.
0 m. 30	—	: foyer 1 chasséen B.
0 m. 30	—	: foyer 2 chasséen A récent.
0 m. 50	—	: zone de stérile, destruction due aux « pasteurs des plateaux ».
0 m. 30	—	: foyer 3 chasséen A ancien.
0 m. 30	—	: foyer 4 chasséen A ancien.
2 m. 50	—	d'éboulis de rocher sans infiltration de terre.

Je n'ai pas eu les moyens de le dégager pour chercher ce qui se trouve au-dessous.

Les échantillons ont été prélevés « aseptiquement » c'est-à-dire que toute contamination a été évitée. La terre des couches à étudier était prélevée avec une pelle en fer et tombait dans un seau de même métal. Les échantillons étaient ensuite triés un par un avec une très fine pince en acier et mis dans des boîtes de fer. J'ai ainsi isolé 80 gr. de grains de blé et 800 gr. de coquillages.

Le blé provenait de la base du foyer 1 et les coquilles du foyer 2 avec quelques échantillons plus anciens.

Je donne ici tous les détails car ils ont leur importance. Je n'avais pas averti le Pr Movius, qui collectait les échantillons, ni le Pr Kulp, qui s'est chargé de l'analyse, de ces différences d'âge qui paraissaient négligeables.

Avec les échantillons de la Madeleine, j'ai envoyé des fragments de charbon de bois d'un autre gisement. Malheureusement, ces pièces avaient séjourné dans une caisse en bois (nous ne l'avons su que plus tard) mais ni le Pr Movius, ni le Pr Kulp n'ont été informés de cette erreur.

Résultats bruts :

Grotte de la Madeleine. Age : 4200 ± 500 (blé carbonisé), 4700 ± 400 (coquilles).

Estimation :4.450 (soit — 2.500 ± 450 avant J.-C.).

Grotte X : échantillons contaminés; résultat + 300 au lieu de — 1900 proposé par les fouilleurs.

Discussion : Les analyses de radiocarbone réalisées par le Pr Kulp se sont révélées extrêmement sensibles. D'abord elles ont révélé la différence d'âge (500 ans) entre deux échantillons théoriquement contemporains; ensuite elles ont mis en évidence la contamination de certains échantillons. Elles paraissent donc à priori très sûres pour le néolithique. Il semble que désormais on puisse compter sur elles, à condition toutefois que les règles de fouille soient sévèrement observées. On pourra seulement trouver que l'écart de 500 ans entre les foyers 1 et 2 de la Madeleine est excessif. En réalité il est impossible d'apporter la preuve du contraire. Constatons que l'écart a pu être augmenté par la différence des matériaux analysés : blé carbonisé et coquillages.

En tout cas, ces analyses confirment les dernières dates adoptées pour le chasséen français, c'est-à-dire avant — 2700 pour le début du chasséen A ancien et autour de — 2200 pour le chasséen B. Les pasteurs des plateaux font leur apparition aux environs de — 2500, ce qui est confirmé par le fait qu'ils ont construit des dolmens à couloir dont les premiers prototypes peuvent dater du milieu du 3e millénaire.

La deuxième analyse a été confiée au Dr J. E. S. Stone F. S. A. (Salisbury, Angleterre) sur sa demande. Il s'agit ici de perles de verre bleu, filé. Ces grains de collier sont faits en enroulant du verre filé autour d'un moule. Cette technique produit des deux côtés de l'objet une petite pointe de verre visible à l'œil nu ou à la loupe.

Stone a pu analyser des échantillons absolument identiques provenant d'Abydos et de Tell-el-Amarna (Egypte), de Lough Gur (Irlande) et de Landric (Aveyron, France). La perle de la grotte de Landric a été trouvée par Pierre Temple avec vingt autres semblables dans un gisement sépulcral ayant donné un matériel allant du bronze récent à l'hallstattien. Je remercie mon ami d'avoir bien voulu sacrifier une belle pièce de sa collection pour une analyse qui devait la détruire.

La technique employée par le Dr Stone est la spectrographie quantitative. Elle a donné les résultats suivants :

	Na	K	Ca	Sr	Pb	Sn	Ag	Cu	Mg	Fe	Cr	Mn	Al	Si	Ti	Ni
Lough Gur	1	1	2	4	5	3	5	1	3	3	5	5	2	1	4	4
Landric	1	1	3	4	5	4	5	1	3	3	5	5	2	1	5	4
Abydos	2	3	1	5				3	1	3	5	4	3	1	5	4
Armana	1	2	1	3	5			3	2	3	5	5	3	1	5	4

1 = 100-10 %
2 = 10-1 %
3 = 1-0,1 %
4 = 0,1-0.01 %
5 = moins de 0, 01 %

Conclusion. — Les perles de Lough Gur et de Landric proviennent certainement du même atelier, mais diffèrent assez sensiblement des perles égyptiennes. Leur contemporanéité est très probable; cependant à cette époque, d'autres centres ont pu en fabriquer. D'ailleurs les perles de la XVIIIe dynastie (Abydos) et de Tell-el-Amarna ont une couleur légèrement plus claire (bleu-vert) que celles de l'Irlande ou de la France.

11 — **Damien et René Peyrolles, et Jean Arnal,** nous communiquent la découverte de **puits et galeries de mines dans la station-atelier de la Vigne du Cade (Salinelles, Gard).** Cet atelier, découvert par le Dr Marignan aux environs de 1880, a fait l'objet de nombreuses publications. Quantité de préhistoriens y sont venus glaner des silex, de la poterie et quelques rares haches polies. Trois maillets à rainures ont été trouvés, 2 par Marignan et 1 par l'un de nous.

Au mois de juillet, le tracteur qui labourait la terre s'est enfoncé dans un trou. Son propriétaire, après l'avoir dégagé, s'est aperçu qu'il avait crevé la couverture d'un cavité verticale profonde d'environ trois mètres. Nous avons été aussitôt appelés pour examiner cette découverte. Après avoir déblayé les éboulements provoqués par le tracteur, nous nous sommes introduits dans une sorte de puits ayant un diamètre de 1 m. environ, et 2 m. 60 de profondeur. Du fond partait une galerie basse où l'on ne pouvait s'introduire qu'en rampant. A 2 m. 50 de là, nous avons découvert un deuxième puits, intact celui-là et recouvert d'une dalle que nous avons vue par dessous.

La galerie contenait de nombreux crânes et os longs. Nous avons réussi à en sauver sept dont deux avec faces complètes. Ils sont fortement dolichocéphales (I. C. entre 70 et 72) et font ressortir une race ibéro-insulaire, mélangée d'éléments plus anciens, apparentés aux types mésolithiques. Nous attendons la venue de notre collègue, le Dr Riquet, pour les étudier plus en détail. Un habitant du village de Salinelles se souvient qu'il y a environ trente ans, lors de la plantation de la vigne, une cavité semblable avait été découverte à 50 m. de là, mais avait été aussitôt rebouchée. Cela fait donc au moins deux galeries creusées pour la recherche du silex par les néolithiques.

Nous espérons en découvrir d'autres lorsque nous aurons obtenu l'autorisation de fouiller cet intéressant gisement.

12 — **A. Bellard** (Metz) nous écrit :

Tandis que les presses qui impriment le *Bull. Soc. préhist. fr.* gémissent (à trop juste titre) du fait des bévues qu'accumulent journalistes et auteurs divers dès qu'ils s'occupent de préhistoire, nous serons heureux de mettre à l'honneur un artiste qui propose à tous un bel exemple de conscience professionnelle. M. Jean Morette joint à ses qualités de directeur de l'école de Pierrevillers, en Moselle, un talent d'illustrateur qu'il aime mettre aussi bien au service de la pédagogie : il est l'auteur d'albums estimés, réalisés par les meilleures maisons d'édition.

Ayant voulu mener à bien une série de compositions destinées à faire saisir les conditions de vie de nos ancêtres, à travers les âges, ce scrupuleux artiste est venu demander au conservateur du Musée de Metz de lui permettre de « palper » le fonds préhistorique, et d'en apprendre la raison d'être des objets les plus caractéristiques de l'époque néolithique. Non content de cela, il s'est fait conduire sur le site le plus marquant de Lorraine (le Rudemont de Novéant) — au grand tourment des ressorts de sa voiture — et c'est là qu'il a croqué les grandes lignes de sa composition. Retour de chasse, broyage sur meule, travaux de peausserie animent le premier plan, cependant qu'au delà des abrupts inchangés de la côte fameuse on voit serpenter la Moselle.

13 — **M. l'Abbé Guillard** (Ruilly, Saône-et-Loire) nous signale de **pseudo-polissoirs dans le voisinage du Camp de Chassey.** J'ai rencontré à très peu de distance du Camp de Chassey des pierres portant de longues rainures qui me semblent être des imitations plus ou moins grossières des rainures de polissoirs et qui pourtant ne sont pas très anciennes.

J'ai vu les premières sur une croix située le long du chemin de Remigny à Aluze, en face du hameau de Valotte. J'ai compté 10 rainures sur le fût lui-même et 11 sur son élargissement de base (je ne dis pas sur le socle de la croix). Les unes sont très accentuées (jusqu'à 15 mm. entre leurs extrémités), les autres plutôt fortement tracées que creusées. Certaines sont larges et évasées, les autres étroites. Elles ne sont pas parfaitement rectilignes, sont légèrement obliques et sensiblement parallèles. Sur le fût lui-même, elles ont jusqu'à 60 cm. de longueur; sur la base on n'a pu les creuser que de 30 cm. en moyenne. Cela m'a amené à examiner les croix des alentours. J'ai retrouvé de semblables rainures sur la base élargie du fût d'une croix placée derrière le chevet de l'église de Chassey. Il y en a 8, plus ou moins obliques : 2 sont longues et plus accentuées, les autres sont moins longues et moins accusées. J'ai appris d'un vieillard qu'une croix aujourd'hui disparue, qui existait près de l'école, portait des rainures analogues. Enfin, le hasard m'a fait constater sur les montants en pierres de taille de la petite porte de l'église de Chamilly 24 rainures analogues, 12 à droite et 12 à gauche.

La croix de Chassey est en pierre calcaire; celle de Valotte comme les tailles de l'église de Chamilly sont en pierre granitique. Les rainures de la porte de l'église de Chamilly ne sont pas à même hauteur des deux côtés; la raison semble en être que les tailles sont les unes en roche granitique et les autres en pierre calcaire : seules ont été rainurées les tailles en roche granitique. Ces rainures ne sont certainement pas accidentelles; pour en être convaincu, il suffit de les voir. A Chamilly, la chose est absolument évidente car les rainures coupent à gauche trois tailles superposées et à droite, deux. Elles sont évidemment peu anciennes. L'église de Chamilly est romane et la porte en question est beaucoup moins ancienne que l'ouverture primitive qui était plus large et plus haute. Quant aux croix, elles ne remontent pas plus haut que le XVI^{e} siècle.

Quelle explication donner à ces rainures? S'il n'y avait que celles de Chamilly on pourrait penser que les tailles qui les portent ont été tirées d'un polissoir et que l'on a reproduit sur elles les rainures de ce polissoir. Mais l'explication ne vaut ni pour la croix de Valotte qui est trop grande, ni pour celle de Chassey qui est en calcaire. Ces rainures n'ont manifestement pas pu servir à affuter des instruments de métal.

Peut-être ne serait-il pas trop téméraire de supposer ceci. Lors de la christianisation des Gaules, l'Eglise ne pouvant détruire les superstitions attachées aux menhirs, polissoirs, etc. a souvent tenté de les christianiser en les surmontant d'une croix. Il ne semble pas que ce moyen se soit montré très efficace. Je crois même qu'il a été parfois assez décevant.

Par la suite, les gens habitués à voir une croix sur ces anciennes pierres sacrées sont arrivés à ne voir dans la croix que leur complément. Mieux, de même que l'Eglise avait christianisé ces pierres, la crédulité des simples a paganisé des croix ordinaires en traçant sur leur fût des rainures de polissoir. Qu'il y ait un rapport entre ces croix à rainures et même d'autres croix avec les polissoirs, certains faits semblent bien l'établir. En effet, si dans la région de Chassey on ne se souvient pas d'une vertu quelconque attachée à ces rainures, à Culles-les-Roches (canton de Buxy, S.-et-L.) où l'on a trouvé un certain nombre de haches polies, j'ai recueilli il y a quelque 20 ans le renseignement suivant. Sur un bloc de granit à peine équarri et tout semblable aux blocs voisins se dresse une croix. Or autrefois les habitants venaient frotter sur ce socle leurs faucilles, haches et outils tranchants croyant leur donner ainsi un mordant et une solidité toute particulière.

Je désirerais savoir si en d'autres régions à haches polies, on constate l'existence de rainures intentionnelles sur les croix ou les tailles des portes d'église, si l'hypothèse suggérée a quelque chance de répondre à une réalité, et s'il n'y aurait pas lieu de penser que certaines pierres regardées comme des polissoirs néolithiques n'auraient pas en réalité une origine beaucoup moins ancienne.

Gaudron ayant fait observer à l'auteur que de telles rainures, déjà signalées ailleurs, avaient pu être attribuées à l'usage qu'ont les enfants de chœur, en attendant leur curé, d'aiguiser leurs couteaux de poche sur les pierres des portails, il lui a été répondu que sur le fût de la Croix des Valottes, le sommet de ces rainures est à plus de 1 m. 80 du sol, tandis qu'au petit portail de Chamilly, du côté droit, il est à près de 1 m. 90 de haut, ce qui exclut cette explication. En outre il aurait fallu user des douzaines de couteaux d'enfant pour les obtenir; leur régularité et leur égal espacement dans un matériau si dur, et le fait qu'au lieu d'aiguiser des lames, ce polissage leur aurait enlevé tout tranchant, tout concorde à faire abandonner cette hypothèse. En outre le nombre de haches polies recueillies à Chassey, l'absence de polissoirs repérés dans cette région, permettent de penser que leur destruction aurait amené les gens des environs à leur créer des imitations.

14 — **A. Jarlan** (Albi) nous envoie le croquis d'un **outil poli**, en marbre veiné, de la collection Caraven-Cachin, appartenant au musée Toulouse-Lautrec, à Albi. Trouvé à Escoussens (Tarn) ce n'est pas une hache polie et on est à peu près sûr que cela n'en a jamais été une. En effet il se dégage de l'aspect de cet outil une telle impression d'harmonie de forme et de ligne que l'on a la certitude qu'il a toujours eu cet aspect. La base a la forme d'un demi-cercle parfait, le sommet a la forme conique d'un téton assez régulier. Sur la base on remarque des traces très légères de travail, ou plus exactement des traces laissées par un emploi éventuel de cet outil assez énigmatique (brunissoir d'orfèvre, lissoir de potier ou de cartier?) (*Fig.* 2).

15 — **A. Graziani** (Grossa) nous donne des renseignements sur la **station néolithique de la Bochetto, à Grossa, Corse**. Cet atelier est installé sur un petit plateau à 500 m. de Grossa, à 300 m. de la station de Campo-Fiorello et à 300 m. de celle de l'Arjola. Il est entouré de grottes au nombre de sept et d'abris sous roches en très grand nombre. D'immenses roches de granite forment une puissante colline de 2 km d'étendue et semblent suspendues au bord du plateau ou sur ses flancs. Elles portent des traces d'érosion produites par les eaux, comme si elles avaient subi le frottement des vagues. Les principales grottes préhistoriques sont aux lieux dits : la Punta, lo Pozzo, la Licciguina, Saparaccia, la Pazzanile, lo Chisolongo, etc., et se trouvent à 400 ou 500 m. du village de Grossa.

16 — **F. Cadis** (Villandraut, Gironde) nous adresse une carte archéologique du Bazadais préhistorique, celtique, gallo-romain et mérovingien, accompagnée des commentaires ci-après :

Le Bazadais préhistorique Celtique, Gallo-romain et Mérovingien.

A la fin des « Notes relatives aux mégalithes récemment découverts, peu connus ou disparus du département de la Gironde » édité en 1908, Edmond Augé écrit : « Comme on a pu le remarquer, l'arrondissement de Bazas ne figure pas dans ce catalogue. Cette région ne posséderait-elle réellement aucun monument mégalithique? J'attire sur ce point l'attention

des archéologues qui disposent, pour leurs recherches, des ressources supérieures aux miennes. »

Avant Edmond Augey, d'autres chercheurs s'étaient intéressés à ces monuments dans le département de la Gironde.

En 1842 Ducourneau, dans la « Guienne historique et monumentale » signalait des tumulus à Belin, Biganos et Lamothe, mais rien dans le Bazadais.

En 1913, Rebsomen dans son très intéressant ouvrage sur « La Garonne et ses affluents de la rive gauche de la Réole à Bordeaux » signale dans le Bazadais le douc (1) de Couhé et les doucs de Tontoulon dont un qu'il qualifie d'« éminence considérable ».

Depuis, dans des ouvrages plus récents, de MM. le Dr Peyneau 1926, Ferrier 1938 et Mlle Fabre en 1952, on ne trouve trace d'aucune recherche dans la région du Bazadais.

Il y a là une lacune qu'il nous a paru intéressant de combler. Profitant de la circonstance, nous avons cru qu'il serait bon de jeter un coup d'œil sur d'autres époques au sujet desquelles la documentation est presque inexistante.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir fouillé à fond la région, nous savons qu'il y a des parties qui méritent un examen sérieux vers Roaillan et Pompéjac par exemple, mais, estimant que dans leur état actuel nos recherches peuvent être de quelque utilité, nous n'hésitons pas à en faire connaître le résultat.

Préhistorique. — En ce qui concerne l'époque préhistorique certaines grottes, vu leur situation, ont vraisemblablement été habitées. Près de celle d'Ilou sur les bords du Ciron on a trouvé des silex taillés dans un champ voisin.

Certaines, près de Moulin-de-l'Auvergne portent des traces d'aménagements. Il en est de même de celle de Cuilleron sur les bords du Brion.

Nous avons déjà signalé dans un précédent communiqué les buttes ou mardelles de Préchac, et le fond de cabane particulièrement intéressant de Saint-Léger où nous avons recueilli des tronçons de poteries de l'époque néolithique.

Celtique. — En ce qui concerne les tumulus, notre carte fait mention de ceux que nous avons visité grâce aux indications fournies par les habitants de la campagne qui s'intéressent, beaucoup plus qu'on ne le croit généralement, à ces recherches.

La hauteur des tumulus examinés varie de 0 m. 75 à 10 mètres. Certains ne sont recouverts que de fougères, d'autres d'arbres et de taillis.

Deux seulement ont été fouillés; ils font partie du groupe de Marimbault. Dans chacun d'eux on a trouvé une urne cinéraire.

Il serait intéressant, au point de vue historique de faire d'autres fouilles dans d'autres monuments, en comparant le mobilier qui pourrait être trouvé.

Dans une plaquette éditée en 1877 G. Tholin signale au Sud du Bazadais, en bordure de la route d'Allons à Houeillés un très important tumulus qui a été à moitié détruit lors de l'établissement de cette route. On en a retiré des fers à cheval et des ossements humains.

Sa hauteur est de 6 mètres et son diamètre de 70. Un fossé plein d'eau l'entoure. Il est signalé sur la carte Michelin n° 79.

Gallo-romain. — En ce qui concerne l'époque Gallo-romaine, en dehors de Bazas la « Cassio Vasatum » d'Ausone, ville essentiellement gallo-romaine, nous signalerons :

A l'Est de Pompéjac un monument désigné sous le nom de « Camp de César ». De forme carrée de 60 mètres de côté à la base il est limité à sa partie supérieure par une digue en terre de 1 m. 50 de hauteur environ.

Une première fouille de 0 m. 60 de profondeur a été faite au centre du camp et a permis de recueillir des débris de tuiles épaisses, de couleur grise et des tronçons de pots. Une fouille plus importante serait désirable.

Près de Léogeats au Sud-Ouest, au hameau de Cameillac, on a trouvé une mosaïque; des traces de constructions anciennes sont visibles dans une prairie voisine.

(1) Les tumulus ont bien des noms locaux dans le langage de nos provinces. Citons, pour nos Collègues étrangers, quelques-uns d'entre eux: bosse, butte, clapier, douc, fortelle, housse, motte, poype, tertre, tombelle, tomelle, etc. (N. D. L. R.).

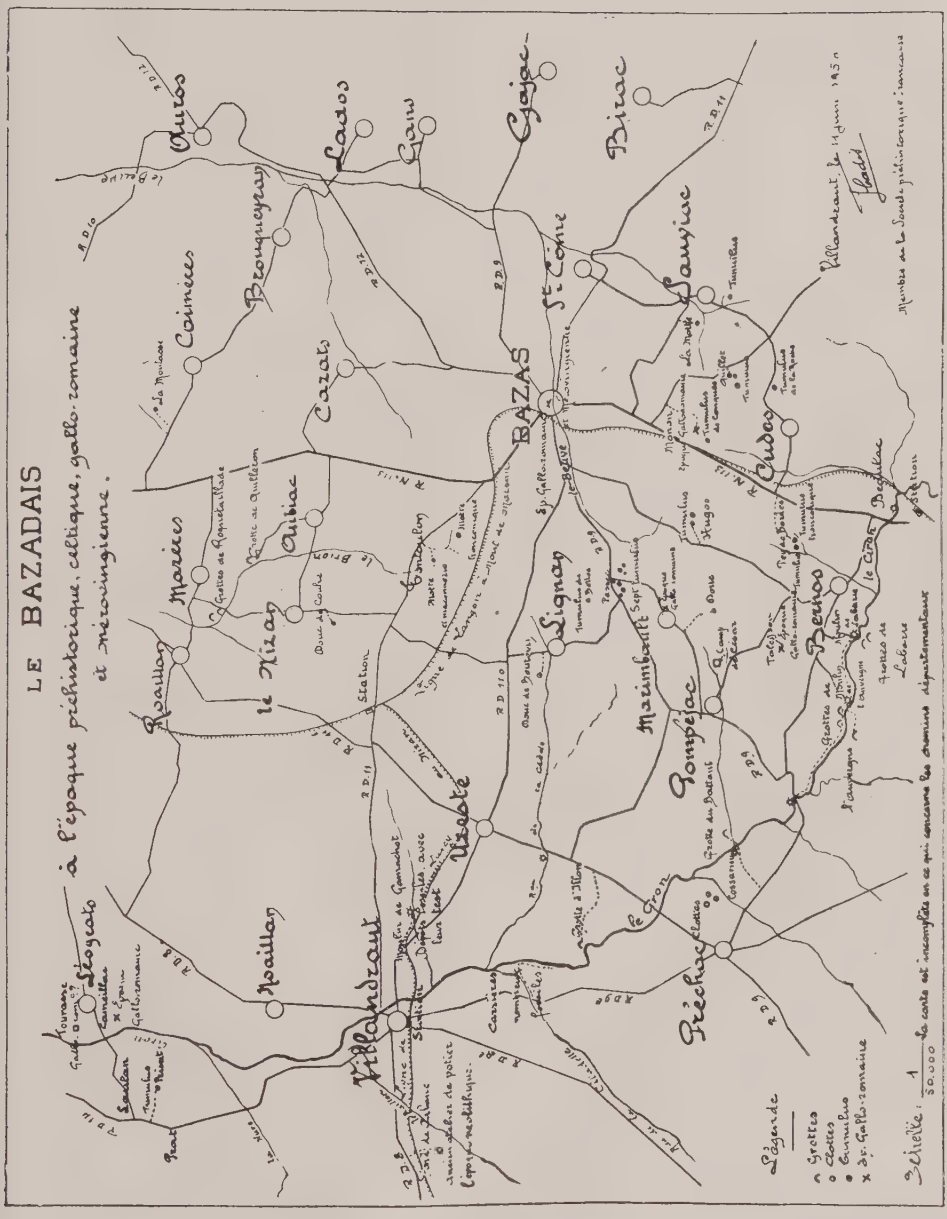


Fig. 3. — Carte archéologique du Bazadais. *Echelle* environ 1/150.000.

A l'Ouest de la commune, dans une prairie, une tour carrée en partie en ruine, de 12 m. de côté et de 10 m. de hauteur désignée sous le nom de « Tourrasse » présente avec son mortier de teinte rougeâtre, une grande analogie de construction avec les « Tourrasses » décrites par Philippe Lauzun dans sa plaquette sur les Piles Gallo-romaines éditée en 1898.

Au Sud de Bazas dans la commune de Cudos au hameau de Monon il a été recueilli dans un champ appartenant à M. Caboume notaire à Bazas des tronçons de briques à rebord ou autres, de pâte grise, des débris de mosaïque et des monnaies de Gratien et Constance II.

A Marimbault en 1850 on a mis au jour une belle mosaïque. Malheureusement elle a été dégagée par morceaux, certains sont visibles à l'église de Marimbault, d'autres au Musée Régional de Villandraut.

A Bernos, au hameau de Taleyson dans un champ appartenant à M. Mathes on a mis au jour des fondations qui bien qu'importantes, n'ont pas permis de dégager un plan d'ensemble. On a retiré des briques à rebord, des tronçons de marbre et autres matériaux et un morceau de mosaïque identique à ceux retirés de Marimbault.

Ce serait là l'emplacement d'une villa construite par Thaleysius, beau-père d'Ausone.

Mérovingien. — Enfin, en ce qui concerne l'époque Mérovingienne, nous signalerons qu'elle est caractérisée par le mobilier recueilli au cours des fouilles effectuées de 1949 à 1951 dans la nécropole de la place Saint-Martin à Bazas : 19 sarcophages ont été dégagés. Quelques-uns sont exposés dans le jardin de la cathédrale, d'autres à la mairie.

Le mobilier comprend des bagues, des boucles de ceinturon, des fragments de poterie avec ou sans ornement, des tronçons de briques avec dessins, un verre apode. Il est conservé par le Secrétaire Général de la Mairie.

Nous nous plaisons à signaler que les travaux effectués à Marimbault, à Taleyson et à Bazas l'ont été sous la direction de M. Grimal, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux (nommé depuis maître de conférences à la Faculté des Lettres de Paris) et directeur de la IX[e] Circonscription des Antiquités Historiques. M. Blanc, directeur de VII[e] Circonscription des Antiquités Préhistoriques, a fait une visite sur les lieux.

17 — **Ch. Bossler** (Oujda, Maroc) nous adresse une pièce curieuse avec son excellente photographie (ph. Benhamou, Oujda), d'une pierre-figure en silex dont l'aspect général est celle d'un singe assis. Présentée à divers connaisseurs de notre société, l'avis unanime est qu'il s'agit d'un jeu de la nature. Mais les conditions de trouvaille sont d'une originalité à signaler. Les chemins de fer du Maroc exploitent une sablière située entre Safi et Louis-Gentil sur l'oued Bouchane, et transportent le sable à 800 km de là, à Oujda où il est criblé (boîtes à sable des locomotives), ce qui a permis à notre Collègue de constituer une importante collection de silex taillés (moustérien de tradition acheuléenne, moustérien classique, atérien, ibéro-maurusien, etc.) : environ 3.000 pièces intactes et 15.000 de second choix.

18 — **G. Mary** (Boujan-sur-Libron, Hérault) nous communique un lot de pierres-figures de divers types. Examinées avec la plus vive attention, elles ne montrent avec certitude aucun travail humain, malgré les apparences, et sont donc à classer parmi les jeux de la nature.

19 — **Raoul Daniel** : Lors d'un récent voyage à Amiens, j'ai eu le regret de constater que le magnifique **gisement Acheuléen III de Cagny-la-Garenne** était actuellement exploité à la machine et en voie de destruction. Jusqu'alors l'exploitation se faisait à la main et M. Dejonghe, chef de chantier de la carrière « Lefebvre Adhélard », avait pu sauver un grand nombre de pièces ce qui a permis à certains de nos Collègues de publier de bonnes études. Rappelons que ce gisement comporte un atelier acheuléen *en place*, qui est le pendant de celui de Saint-Acheul découvert par Commont, et que le proto-levalloisien y a été constaté.

M. Aufrère, directeur de la 1[re] circonscription, nous donne la réponse suivante : Les exploitations sont arrêtées. D'autre part j'ai engagé des négociations avec le propriétaire de la carrière (avec l'approbation de la Direction de l'Architecture) en vue d'un achat par l'Etat de la carrière. Je pense que, dans un bref délai, les négociations aboutiront d'une façon favorable.

Nécrologie.

Nous déplorons la disparition des Collègues ci-après, aux familles et aux amis desquels nous exprimons notre vive sympathie :

Joseph Cadiou, au Blossier, Macé par Sées (Orne).

Dr G. Janicaud, conservateur du Musée de Guéret (Creuse).

Dr E. Loppé, directeur du Musée d'hist. nat. de La Rochelle (Charente-Maritime).

M. Pelletier, professeur agrégé, Labo. de géologie, 16 quai Cl.-Bernard, Lyon.

Colonel L. Vésignié, président d'honneur de la *S. P. F.*, 22, rue du Général-Foy, Paris VIIIe.

F. Vincent, cultivateur grainier, les Pervenches, route d'Eyguières, Salon-de-Provence.

Nous consacrerons sous peu une notice à la mémoire de notre regretté Président d'honneur, M. le Colonel Vésignié.

Paul Berthiaux.

Notre collègue Berthiaux Paul-Xavier-Marie, habitant depuis de très nombreuses années à Montereau-fault-Yonne, est décédé le 2 juillet dernier à Moret-sur-Loing dans sa famille. Bourguignon d'origine, puisque né à Beaune le 12 décembre 1877, c'est au début du siècle qu'il vint habiter la ville aux environs de laquelle il prospecta toute sa vie. Amateur, puisque jusqu'au début de cette année il exerçait encore une profession dans une usine de la ville, il avait été promu chevalier de la Légion d'Honneur dans le courant de l'hiver dernier au titre du Ministère de l'Education Nationale. Il laisse relativement peu de travaux écrits, mais son nom était connu comme celui d'un chercheur dans le Sud du département de Seine-et-Marne, ainsi que sa collection fort riche en pièces préhistoriques.

André Clément.

Bibliographie sommaire de Paul Berthiaux.

1. Découverte de sépultures gallo-romaines près Montereau-fault-Yonne (*L'Homme Préhistorique*, IV, 1906, pp. 241-243).
2. Le Préhistorique à Montereau-fault-Yonne (*Id.*, V, 1907, pp. 202-285.
3. Fonds de cabane et céramique préhistorique à la Grande-Paroisse près Montereau-fault-Yonne (*Id.*, VI, pp. 245-249).
4. L'Industrie primitive dans le canton de Montereau-fault-Yonne (*Id.*, VI, 1908, pp. 332-336.
5. La céramique préhistorique dans le canton de Montereau-fault-Yonne (*Id.*, VII, 1909, pp. 145-149).
6. Note sur un objet en bronze de Montereau-fault-Yonne (*Id.*, VII, 1910, pp. 275-276).
7. Préhistoire en S.-M. Découverte d'instruments en silex du Grand-Pressigny (*Bull. Soc. préhist. fr.*, X, 1913, p. 442-443.
8. Découverte d'un vase et note sur la poterie préhistorique de la région de Montereau-fault-Yonne (*Bull. Soc. préhist. fr.*, XI, 1914, pp. 188-192).
9. Découverte d'une hache (en silex) dans un mur : usages, coutumes et superstitions (à Chevry-en-Sereine) (*L'Homme Préhistorique*, XII, 1914, pp. 46-49).

Distinctions, nominations.

L. Coulonges, président de la Soc. d'Etudes et de Recherches préhistoriques des Eyzies, « le père du sauveterrien », vient d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur, au titre du Ministère de l'Education Nationale, par décret du 6 septembre 1954.

C. Hugues, professeur d'histoire et de géographie au lycée de Nîmes, vient d'être nommé chargé de cours de préhistoire à la Faculté des Lettres de Montpellier (chaire occupée précédemment par M. le Colonel

M. Louis). Il nous écrit : « Qu'il me soit permis de rappeler la part de responsabilité que porte la Société préhistorique française dans ma nomination : c'est elle qui m'a inoculé le virus, tandis que j'étais lycéen à Louis-le-Grand en 1923, et que je n'avais que la rue à traverser pour assister à ses séances (elles avaient lieu alors à la Sorbonne) ».

P. Demarne, licencié ès lettres, licencié ès sciences, diplômé d'Etudes Supérieures, diplômé I.D.H.E.C., vient d'être nommé à la Direction des Etudes de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques. Sous l'égide du Ministère de l'Industrie et du Commerce et du Centre national de la Cinématographie, cet institut forme les techniciens du cinéma : réalisateurs, réalisateurs de documentaires, directeur de production, monteurs, script-girls, opérateurs, etc. Notre Collègue se met à la disposition de ceux d'entre nous qui seraient intéressés par les problèmes cinématographiques.

Toutes nos vives félicitations à ces Collègues qui font honneur à notre Société.

Membres nouveaux.

2 *Membres à vie :* MM. Gouverneur Alain, photographe, route de Salon, Istres (B.-du-Rh.) [*abbé Glory, Gaudron*] ; — Dr Maumus Laurent, D. M., Piennes (Meurthe-et-Moselle) [*Bellard, Gaudron*].

21 *Membres ordinaires :* MM. Allerat Maurice, chef du centre de formation et d'orientation professionnelle de l'usine Zivet-Yzieux, cité Gillet, La Voulte (Ardèche) [*Sierra-Salvado, Gaudron*] ; — Bardet André, représentant, route de Périgueux, Terrasson (Dordogne) [*Chan. Bouyssonie, F. Pérol*] ; — Bayssat Gabriel P., instituteur, Beyssac par Saint-Jean-de-Nay (Haute-Loire) [*P. Bout, Gaudron*] ; — *Bibliothécaire Fundación Lázaro Galdiano,* Serrano 122, Madrid (Espagne) [*Gaudron, Chassaing*] ; — Bocksberger Olivier, professeur, Rovray/Ivonand (Suisse) [*Gaudron, Chassaing*] ; — Boube Jean, attaché au C.N.R.S., rue de Soubaud, Martres-Tolosane (Haute-Garonne) [*R. Guardiola, Gaudron*] ; — Destruel René, S.N.C.F., 13, rue Emile-Pereire, Sapiac-Montauban (Tarn-et-Garonne) [*Darasse, Cavaillé*] ; — abbé Guillard Eugène, Rully (Saône-et-Loire [*Leroi-Gourhan, Vignard*] ; — Hébras Charles, Instituteur, Ecole publique de Moncontour-de-Poitou (Vienne) [*Montrot, Billault*] ; — Maury-Lascoux Charles, étudiant en médecine, 23, rue Tanesse, Bordeaux (Gironde) [*Montrot, Billault*] ; — Dr Moisan Louis, D. M., Duras (Lot-et-Garonne) [*J. Ferrier, Mme Marvy-Faure*] ; — Neumüller Lucien, psychologue, Centre d'observation d'enfants inadaptés, Lorry-les-Metz (Moselle) [*Bellard, Gaudron*] ; — abbé Roy Eugène, curé de Sigloy par Châteauneuf-sur-Loire (Loiret) [*Gaudron, Chassaing*] ; — Ruel J.-P., 2, avenue Franklin-Roosevelt, Nîmes (Gard) [*M. Martin, Dr Drouot*] ; — Saunier Claude, calcaire industriel, carrière de la Foucherie, Le Douhet par Saintes (Charente-Maritime) [*Geay, X*] ; — Scuvée Frédéric, chef de travaux publics, 24, rue Dom-Pedro, Cherbourg (Manche) [*Bogard, Gaudron*] ; — Steffen, pharmacie, 16, rue des Eaux-Vives, Genève (Suisse) [*Gaudron, Chassaing*] ; — Vialle Roger, Instituteur, Vourzac (Haute-Loire) [*P. Bout, Gaudron*] ; — Vié Jacques, représentant de la Soc. Kalamazoo, 3, rue Eugène-Ringuet, Saint-Mandé (Seine) [*Gaudron, Chassaing*] ; — Vrammout Daniel A. C., représentant, 15, villa des Camélias, Paris XIV [*G. Vacher, Vignard*] ; — Wattier Pierre, employé de perception, 14, rue de Lille, Marchiennes (Nord) [*R. Félix, J. Gricourt*].

Dons.

— 1. Notre regretté président d'honneur, **M. le Colonel Vésignié**, a légué soixante mille francs à la *Société préhistorique française.*

— 2. Notre Collègue **R. Martial-Duchesne**, fait don à la *S. P. F.* d'un chèque de cinquante mille francs en l'honneur du cinquantenaire de la Société.

— 3. Nos Collègues **M. Sierra-Salvado** et **G. Taupenas**, de La Voulte (Ardèche), en l'honneur du cinquantenaire de la *S. P. F.*, lui font don d'une pendeloque en quartz hyalin (cristal de roche) trouvé dans les déblais d'une sépulture énéolithique saccagée il y a 18 ans. Cette pièce, extrêmement rare, est formée d'un prisme hexagonal naturel terminé

en pyramide à une extrémité, tandis que l'autre a subi une perforation biconique. Longueur totale 0m022, largeur maximum 0m0089, diamètre de la perforation maximum 0m0079 minimum 0m0064, épaisseurs de la perforation maximum 0m0067 minimum 0m0022, poids 0 kg. 00177.

— 4. Notre Collègue **A. Hamard** — qu'il convient de remercier d'un travail aussi ingrat que minutieux — a fait l'inventaire du don de brochures et tirages à part offerts à notre bibliothèque par Mme **Saint-Just-Péquart** : 622 pièces, sans compter divers périodiques [*Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, 1954, pp. 224-225].

— 5. Notre Collègue **G. Viel**, obligé, à la suite d'un déménagement, de se séparer d'une collection de Bulletins de notre Société, a eu l'heureuse pensée de nous les envoyer à titre gratuit, augmentant ainsi nos réserves dont le chiffre de ventes, chaque année, procure à notre budget d'appréciables ressources.

— 6. Photographies de « capitelles » et d'un dolmen de l'Ardèche, offertes par notre Collègue le Dr **Balazuc**.

Tous nos remerciements les plus sincères à ces donateurs.

Congrès, Cours, Conférences.

1 — Un décret du 10.8.1954 porte création à l'Université de Montpellier d'un **Institut d'études préhistoriques**. Il a dans ses attributions le fonctionnement et la gestion du **Musée-laboratoire d'études préhistoriques des Matelles (Hérault)**, et l'organisation d'un centre de recherches et d'études préhistoriques. Il relève au point de vue scientifique des Facultés de Médecine, des Sciences et des Lettres. L'administration est assurée par le Conseil de l'Université, assisté par une Commission administrative : recteur de l'Académie, doyen des 3 facultés intéressées, 3 membres du Conseil de l'Université désignés par le Conseil, 1 professeur qualifié de chacune des 3 facultés, 5 personnes recommandées par leur compétence et leur personnalité et nommées par le Recteur sur présentation du Conseil de l'Université. La direction est confiée à un directeur, éventuellement assisté d'un directeur-adjoint, nommé par le Recteur.

2 — A. Hamard, du C. D. R. P., nous signale la **création à l'Université de Paris d'un Certificat d'Etudes Supérieures de Paléontologie**. Ce certificat s'adresse en principe aux étudiants déjà pourvus des certificats de Zoologie et de Géologie. L'enseignement comprendra un cours de Paléontologie animale, un cours de Paléontologie humaine et les travaux pratiques correspondants. Ce certificat et le nouveau Certificat d'Etudes Supérieures de Pétrographie, créé en même temps, sont destinés à fournir aux étudiants le complément de formation théorique et technique nécessaire pour accéder à la recherche (Diplômes d'études supérieures et thèses).

3 — Les archéologues de la XIXe circonscription archéologique ont tenu leur congrès annuel à Nevers les 29 et 30 août, sous la présidence de M. Babelon, conservateur en chef du Cabinet des Médailles, le secrétariat étant assuré par M. B. de Gauléjac, archiviste en chef de la Nièvre. Thème général : Cultes indigènes et religions orientales dans le centre de la Gaule. A la séance de clôture notre Collègue R. Joffroy fit une conférence sur les fouilles de Vix.

4 — Le 5e Congrès international de sciences onomastiques (toponymie et anthroponymie) se tiendra à Salamanque (Espagne) du 12 au 15 avril 1955. Cotisation 300 pesetas. S'inscrire auprès de M. Marcel Garcia Blanco, Univ. de Salamanca.

5 — Le *Hessisches Lehrerfortbildungswerk*, à la Reinhardswaldschule (près de Kassel) organise du 1er au 6 novembre 1954 une série de cours sur le développement physique et la vie intellectuelle de l'homme pendant l'époque glaciaire, sous la direction de notre distinguée collègue Mme **Marie König**, de Sarrebrück qui se charge de 3 conférences, les autres étant faites par nos Collègues Mlle le Dr Gisela Freund et M. le Pr Dr Zotz, tandis que M. le Dr H. Krüger parlera des trouvailles paléolithiques et des gisements de Hesse.

6 — Notre Collègue le Dr **H. Damade** (17, rue Millevoye, Amiens),

vient de fonder la *Société de préhistoire du Nord*, à laquelle nous adressons nos meilleurs vœux de prospérité et de succès.

7 — La Société préhistorique de l'Ariège, le 11 sept. dernier, a tenu une réunion extraordinaire pour entendre une conférence de notre Collègue R. Joffroy sur la sépulture princière de Vix.

8 — Annecy, l'Académie florimontane, le 17 septembre, a applaudi une conférence de notre Collègue Mme Weissen-Szumlanska : Voyage sur les sites préhistoriques en Afrique du Nord et aux îles Canaries.

9 — La *Société d'études des Sciences naturelles de Béziers* informe ses correspondants, qu'étant donné la situation financière de la Société, il ne sera répondu, aux demandes de renseignements concernant la Préhistoire, qu'aux lettres accompagnées d'un timbre pour la réponse. — Le Président: E. Genson, membre de la *S. P. F.*

10 — La IVe Excursion Interuniversitaire de Préhistoire, groupant les étudiants d'Anthropologie et Préhistoire de Bordeaux, d'Anthropologie de Paris et d'Archéologie Préhistorique de Toulouse, s'est déroulée les 17-18-19 juillet en Touraine et Poitou, sous la direction des Prs G. Malvesin-Fabre et L.-R. Nougier.

Les sites et gisements du Grand-Pressigny, de Fontmore, d'Angles-sur-l'Anglin, de Saint-Marcel à Argenton sur Creuse, les collections du Musée du Grand-Pressigny, du Musée de Châteauroux, des Musées de Poitiers ont été étudiées.

De nombreux collègues ont accueilli fort aimablement la caravane universitaire, lors de son passage : MM. Rougé, Billault, Montrot, Cordier au Grand-Pressigny; Dr Pradel à Fontmore; Mlles de Saint-Mathurin, D. Garrod, Henri-Martin à Angles-sur-l'Anglin; M. Charbonnier à Châteauroux.

11 — Un Congrès international a célébré à Varèse, Italie, le centenaire de la découverte des palafittes de Varèse, les 29, 30 et 31 août 1954. Notre Société était représentée par notre ancien Président Louis-René Nougier.

— Notre Collègue a représenté également la Société, lors des travaux du 11e Congrès international des Pyrénéistes, congrès se tenant fin septembre à Luchon. La section préhistoire, anthropologie et ethnographie a désigné pour Président les Prs H. V. Vallois et L. Pericot, pour secrétaires les Prs L. R. Nougier et A. Beltran.

Avis.

Notre Collègue Pérol, 16, boulevard Montaigne, Bergerac (Dordogne), rassemble les lettres d'amis et admirateurs de notre Collègue L. Coulonges, le père du Sauveterrien, afin d'en former un livre d'or qui lui sera remis à l'occasion de la Légion d'Honneur qui vient de lui être décernée. Ecrire sur papier chiffon, 160 × 245 avec marges de 40 mm. à gauche et 30 mm. à droite et expédier les lettres (non pliées, sous envoi cartonné) à J. F. Pérol.

ASSOCIATION POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES

Reconnue d'utilité publique comme Etablissement d'Enseignement supérieur par la Loi du 22 Mai 1889

ECOLE D'ANTHROPOLOGIE

Fondée par BROCA en 1876
79e ANNEE — 1954-1955

COURS LIBRES ET GRATUITS

Ouverture des cours le Lundi 8 Novembre 1954

Le 1er trimestre scolaire dure jusqu'aux vacances de Noël, le 2e jusqu'aux vacances de Pâques, le 3e trimestre après les vacances de Pâques. Une affiche spéciale indiquera les Cours du 3e trimestre.

Sauf le Cours du Professeur Delmas, tous les Cours ont lieu à la Salle des Conférences, 4e ét., 36, rue d'Assas, Paris (6e).

Professeurs honoraires : M. PAUL-BONCOUR,

Dr V. VALLOIS, *de l'Académie de Médecine, Directeur du Musée de l'Homme.*

ANTHROPOLOGIE ANATOMIQUE

Dr **A. DELMAS.** — *La station érigée.*
(Le Cours aura lieu Salle Orfila, à la Nouvelle Faculté de Médecine, 45, rue des Saints-Pères, Paris-6e.)

ANTHROPOLOGIE ZOOLOGIQUE

Dr **M. FRIANT.** — *Les mammifères quaternaires de l'Europe* (suite). *Les Suidés, les Hippopotamidés, les Ruminants.*

ANTHROPOL. DIFFERENTIELLE

Dr **M. MARTINY.** —*Anthropologie différentielle et Biotypologie appliquée.*

Dr **E. BOLTANSKI.** — *Les âges : La croissance physique à l'âge scolaire.*

Dr **PARMENTIER-BELOUX.** — *Les problèmes médicaux de l'orientation professionnelle.*

Dr **J.-A. HUET.** — *Gérontologie : Prévention du vieillissement.*

Dr **L. MICHELET.** — *Les tempéraments : L'asthme maladie héréditaire.*

HEREDITE HUMAINE

M. R. KHERUMIAN. — *Les grands problèmes de la génétique humaine et de l'eugénique.*

Dr **J. MOULLEC.** — *Les groupes sanguins.*

ENDOCRINOLOGIE

Dr **Y. RAPAPORT.** — *Les glandes endocrines et la vie psychologique.*

HYGIENE ALIMENTAIRE

Dr **J. BERTRAND.** — *Le régime des maladies de la nutrition.*

PSYCHOLOGIE

M. R. PAGES. — *Introduction à la psychologie sociale.*

Dr **R. VILENSKI.** — *L'audiologie infantile et le centre d'études de l'Institut National des Sourds-Muets.*

ETHNIQUE ANIMALE

M. Louis MARIN. — *La vie matérielle des animaux* (3e trimestre).

DEMOGRAPHIE

M. J. BOURDON. — *Guerre et population.*

M. ROBLIN. — *Les noms de lieux et de familles dans leurs rapports avec les sciences humaines et la démographie historique.*

M. Elie GAUTHIER. — *L'émigration bretonne.*
(Horaire annoncé ultérieurement.)

STATISTIQUES

M. DESABIE. — *Méthodes statistiques, Jugement sur échantillons.*

GEOLOGIE DU QUATERNAIRE

M. A. CHAVAN. — *Les migrations de faunes et leur intérêt pour la datation des terrains quaternaires.*

PREHISTOIRE

M. J.-L. BAUDET. — *Préhistoire générale et Préhistoire française.*

ETHNOGRAPHIE

M. Louis MARIN. — *Les sociétés de contact : coutumes de politesse* (3e trimestre).

Dr **H. HUNWALD.** — *Magie et Médecine.*

M. G. WELTER. — *Les peuplades primitives.*

Mlle **M. BOUTEILLER.** — *Ethnographie de l'Asie : genres de vie et types de civilisations.*

C. TASTEVIN. — *Ethnographie des Indiens d'Amérique.*

Les horaires des Cours de **Criminologie**, d'**Endocrinologie**, de **Géologie quaternaire** et d'**Archéologie** seront annoncés ultérieurement. Le Cours de M. BOURDON aura lieu les 20, 21, 22 et 23 décembre à 14 et 15 heures.

Un DIPLOME DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES sera délivré aux élèves INSCRITS ayant suivi deux cours pendant deux années scolaires et après soutenance d'une thèse portant sur une des sciences anthropologiques choisies et des interrogations sur les matières des deux cours suivis.

Un CERTIFICAT D'ASSIDUITÉ sera délivré aux auditeurs INSCRITS ayant suivi régulièrement deux cours pendant deux ans.

Le Sous-Directeur : Dr **Th. SIMON.**

Le Directeur : **Louis MARIN,**
Membre de l'Institut.

UNIVERSITÉ DE PARIS

INSTITUT D'ETHNOLOGIE

Fondation de la France d'Outre-Mer

Musée de l'homme, Palais de Chaillot, Place du Trocadéro, Paris (XVI^e^)

ANNÉE SCOLAIRE 1953-1954

COURS DE L'INSTITUT

Ces Cours ont lieu au Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Place du Trocadéro. Les étudiants doivent s'inscrire au Secrétariat de l'Institut d'Ethnologie (de 9 heures à midi et de 14 à 17 heures)

Cours communs aux certificats d'Ethnologie

(*Faculté des Lettres et Faculté des Sciences*)

M. Pierre METAIS. — Instructions d'Ethnologie descriptive: le Lundi et le Mardi, à 15 h. 30 (à partir du 8 Novembre).
(à partir du 12 Novembre).
M. André LEROI-GOURHAN. — Technologie comparée : le Vendredi, à 15 h. 30 (à partir du 13 Novembre).
M. Marcel COHEN. — Instructions de linguistique descriptive : (Les heures des cours seront fixés ultérieurement).
M. Raoul HARTWEG. — Instructions d'Anthropologie : le Lundi et le Mardi, à 14 h. 15 (à partir du 8 Novembre).
M. Jacques MILLOT. — Physiologie des races humaines : le Mardi, à 14 heures (à partir du 4 Janvier).
M^lle^ Henriette ALIMEN. — Instructions de Préhistoire : le Samedi, à 14 h. 30 (à partir du 6 Novembre).
M. André LEROI-GOURHAN. — Géographie humaine : le Vendredi, à 15 h. 30 (à partir du 4 Février).
M^lle^ Yvonne ODDON. — Bibliographie et Documentation : le Vendredi, à 14 h. 15 (à partir du 12 Novembre).
M. Georges BALANDIER. — Les relations humaines et Evolutions sociales.
M. Paul-Henry CHOMBART DE LAUWE. — Morphologie sociale.
M. Pascal MARIETTI. — Initiation statistique et démographique.

(*Les dates de ces trois cours seront fixées ultérieurement.*)

Cours spéciaux aux certificats d'Ethnologie

(*Faculté des Lettres*)

Cours d'Orientation localisée :

M. Hubert DESCHAMPS. — Ethnographie de l'Afrique.
M. André BASSET. — Linguistique de l'Afrique.
M. Paul LEVY. — Linguistique et Ethnographie de l'Asie Orientale et de l'Océanie.
M. Marcel MAGET. — Ethnographie de l'Europe et de la France.

(*Les dates de ces cours seront fixées ultérieurement.*)

Cours spéciaux aux certificats d'Ethnologie

(*Faculté des Sciences*)

M. Jacques MILLOT. — Anthropologie zoologique et biologique : le Mardi, à 14 heures (à partir du mois d'Avril).
M^lle^ Henriette ALIMEN. — Géologie des temps quaternaires et Paléontologie humaine : le Samedi, à 15 h. 45 (à partir du 6 Novembre).
M^me^ GRATIOT-ALPHANDÉRY. — Psycho-Physiologie des Anthropoïdes : (Les dates des cours seront fixées ultérieurement).

TRAVAUX PRATIQUES

(*Obligatoire pour les deux certificats*)

Les travaux pratiques auront lieu aux mêmes jours et aux mêmes heures que les cours, dès que ceux-ci seront terminés.

VU : *Le Vice-Président du Conseil de l'Institut d'Ethnologie.*
J. VENDRYÈS.

VU ET APPROUVÉ :
Le Recteur de l'Académie, Président du Conseil de l'Université.
Jean SARRAILH.

Musées, Collections, Expositions.

— **La Rochelle, muséum d'histoire naturelle.** Le regretté Dr Loppé en août dernier, avait pris le soin de nous aviser que ce musée venait de s'enrichir de deux importantes collections des anciens Saos du lac Tchad; l'une (une vingtaine d'échantillons choisis) offerte il y a 3 ans par M. Gateau, administrateur des Colonies; l'autre, parvenue en 1954, formée par M. Ernest Bouyer, conducteur des Travaux Publics, auteur de nombreuses fouilles personnelles, est composée de plusieurs centaines d'objets de toutes catégories. Une tombe entière a été reconstituée, formée de 2 grandes urnes superposées. M. Gateau a offert une tête de statuette de femme trouvée à Vulki, véritable œuvre d'art qui se rattache nettement aux têtes d'Ifé (même scarification).

— **Albi, musée Toulouse-Lautrec.** Notre Collègue Jarlan offre pour nos archives le catalogue dactylographié de l'exposition préhistorique qui s'est tenue du 11 avril au 9 mai 1954.

— **Léningrad.** Selon les *Izvestia,* une importante exposition archéologique s'ouvrira cette automne, montrant les résultats de 25 ans de fouilles dans le Haut-Altaï, aux confins de la Chine. On prévoit 3 grandes salles avec sarcophages de chefs de tribus morts il y a environ 25 siècles, avec momies, vêtements, armes, vaisselle, harnais recouverts de feuilles d'or et carrosses à quatre chevaux.

Divers.

a) *Nouvelles glanées dans la presse.*

1. France et Union française.

— *Auvergne.* M. Glangeard, doyen de la Fac. des sc. de Besançon établit que l'homme du paléo. ancien, a assisté aux éruptions de volcans d'Auvergne (*Figaro,* 31.8.1954).

— *Château-Larcher* (20 km. de Poitiers). Depuis 1886, une quarantaine de mégalithes auraient disparu, détruits par des curieux (*France-soir,* 29.10).

— *Clermont-Ferrand.* Découverte de sépultures gauloises, avec céramique, de quelques siècles avant notre ère (*Figaro,* 11.8.1954; *Journée du Bâtiment,* 23.9).

— *Dolmens.* « *Le Mausolée* », revue technique de Givors (Rhône), n° 216, août 54 reproduit les plans et élévations (dessinés par Gailhabaud en 1855) de la grotte aux Fées près Tours, de la grotte d'Essé, des pierres plates de Locmariaker, et de la grotte aux Fées près Saumur (renseignement L. Coutier).

— *Epernay.* J. L. Hesly, dans l'*Union* (Reims) du 1.9 donne un article illustré sur le musée de préhistoire d'Epernay, l'un des premiers de France.

— *Lascaux* (grotte de). Découverte par M. l'Abbé Glory d'une corde torsadée en fibres végétales, dans un milieu paléolithique (*Bull. paroissial de Montignac-le-Comte,* sept. 1954; *Sud-Ouest,* Boreaux, 10.8).

— *Palikao* près Mascara (Algérie). Nombreux articles sur les belles découvertes du Pr Arambourg et de M. Hoffstetter (*Combat* 5.10, *Sud-Ouest* 4.9, *Figaro* 29.7, *Parisien libéré* 5.10).

— *Sahara* (L'art du). Article illustré par H. Lhote dans *Les lettres françaises* 16-24.9.1954.

— *Saint-Laurent-sous-Coiron* (Ardèche), découverte préhistorique à la grotte du Loup, près d'Aubenas (*Aurore,* 7.8.1954).

2. Etranger.

— *Mont Circé* (Italie) Mâchoire d'enfant néanderthalien découverte par notre collègue le Pr Alberto Blanc (*Figaro,* 21.10.1954).

— *Sienne* (Italie) et l'*Oréopithèque.* Le paléontologiste suisse J. Hurzeler considère que ce fossile tertiaire, du miocène supérieur de Sienne, serait un préhominien voisin des australopithécidés (A. George, *Figaro,* 20.8.1954).

— *Voronej* (U.R.S.S.). Découverte d'un squelette intact d'homme de Cro-Magnon, recouvert d'ocre rouge, à 5 m. sous les rives du Don (*France-soir,* 24.9.1954).

b) *Critiques de livres récents.*

— *J. A. Mauduit,* 40.000 ans d'art moderne. Critique par M. l'Abbé Breuil dans la revue *Etudes,* n° d'octobre 1954.

— *D. Saurat,* L'Atlantide et le règne des géants. Hubert Giraud (= Guy Breton) fait dans *Noir et Blanc* du 13.9.1954 une critique laudative des hypothèses aventureuses de cet auteur, bien connu pour s'être laissé grossièrement mystifier dans l'affaire du faux poème cathare de Laurence de Bayliès qu'il a publié dans la N.R.F. Cet ancien directeur de l'Institut français de Londres se serait-il de nouveau laissé prendre à une supercherie? Les illustrations de cet article et leurs légendes témoignent d'une parfaite méconnaissance des réalités. Jules Verne ou Wells, au moins, ne prétendaient pas écrire des choses sérieuses...

c) *Enseignement.*

— Notre Collègue le Capitaine **Lafanechère**, à Taza (Maroc), a installé à son régiment une vitrine de préhistoire bien garnie et parlante qui intéresse cadres et jeunes soldats du contingent; il présente aussi des documents, avec causeries à l'appui, à une classe de 6e qui se passionne pour ces questions. Il n'en est que plus qualifié pour nous signaler ce que sa plus jeune fille découvre dans le *cours élémentaire d'histoire de France* par Brossolette (Inspecteur primaire) et Ozouf (agrégé).

1re leçon. — L'homme des cavernes : Illustration représentant des « Hommes des cavernes » classiques, avec os dans le chignon et portant l'ours suspendu à une perche...

« Il y a très longtemps, il y avait déjà des hommes dans notre pays. Ils s'habillaient de peaux de bêtes et habitaient des cavernes creusées dans le roc. Les Hommes des cavernes, pour se nourrir, cueillaient des fruits, etc...

2e leçon. — Romanichels ou Tziganes : Illustration, hommes et femmes aux cheveux bruns, un peu mieux « vêtus » que les précédents, viennent leur vendre des petits objets tirés d'un chariot...

« De petits hommes bruns arrivent de très loin. Ils ont de petites voitures traînées par de petits chevaux. Ce sont des Romanichels ou Tziganes. Ils vendent à ceux qui s'approchent de petites épées, des outils de bronze qu'ils savent fabriquer. »

— Notre Collègue **Guillaume** nous communique divers journaux pédagogiques :

Journal des instituteurs et des institutrices 101e année, n° 1, 11.9.1954 : A. Bouret, I.E.P., donne une leçon de préhistoire pour les cours élémentaires et une autre pour les cours moyens. On y pourrait noter quelques erreurs dont l'une est assez comique : le gisement de la Chapelle-aux-Saints (Corrèze) y devient, laïcisé, la Chapelle-aux-Bois! Comme lecture, on conseille toujours *La guerre du feu,* de J. H. Rosmy...

L'Ecole et la vie, 38e année, n° 1, 11.9.1954 : X. y étudie la Gaule et les Gaulois, (cours élémentaire et cours moyen). On insiste beaucoup sur les huttes des Gaulois et leur mobilier (toutes choses cependant bien mal connues!) sur leurs cheveux et leur moustache, blonds et longs (rien n'est moins certain...) tandis qu'on ne dit presque rien sur leur art décoratif (céramique, fibules, torques, etc.). On parle d'une invasion indo-germanique au IVe siècle avant notre ère, alors qu'en France l'usage consiste à ne parler que de *langues indo-européennes,* ce qui est plus prudent. A lire le texte, il semblerait que la fondation de Marseille par les Phocéens soit postérieure à l'occupation par Rome de la Provence...

L'Ecole libératrice, organe du Syndicat national des instituteurs, 17.9.1954, est plus avisé en ne citant, sur la civilisation gauloise, que des textes signés Ferdinand Lot, Régine Pernoud, Diodore de Sicile et C. Jullian. On regrette, puisqu'il s'agit de civilisation, de ne rien lire de J. Déchelette, A. Grenier et H. Hubert. On est surpris aussi que l'art décoratif gaulois, si original, soit totalement passé sous silence.

Manuel général de l'Instruction primaire (bimensuel), 122e année, n° 1, 11.9.1954. Rien à signaler, Vercingétorix y étant étudié d'après Camille Jullian.

Histoire de la France, 1er livre (A. Troux, Mme Vidal de la Blache, R. Mangeot). Images en couleurs, d'un type immuable perpétuant des erreurs bien connues : Vercingétorix, à cheval, coiffé d'un casque italiote de l'âge du bronze, avec un bouclier rond au bras gauche et une épée de l'âge du bronze à la main droite; le vase de Soissons est un ciboire du XVe siècle et la francisque est — bien sûr — à deux tranchants; tandis qu'à Roncevaux les hommes d'armes ont des casques bien postérieurs à leur temps. Les mannequins établis au Musée de l'Armée du temps de Napoléon III semblent toujours représenter pour les dessinateurs le summum de l'exactitude, hélas!

d) *Vulgarisation.*

— Les journalistes découvrent la préhistoire et, sans beaucoup l'approfondir, en tirent des articles à sensation, souvent assaisonnés d'erreurs monumentales. Parfois d'ailleurs ces auteurs ne sont pas des ignorants, témoin Guy Romard, président de l'Association Guillaume Budé, qui dans *Ouest-France*, en trois articles à partir du 10.8, parle de l'église mérovingienne de Pritz dans le Maine. Chemin faisant, il y voit la civilisation originale de La Tène née sur la Côte d'Azur, propulsée en Gaule, puis vers le Nord et l'Est. Les Celtes ne se conserveront à l'état pur que dans le Finistère, à l'écart des légions romaines. Voici 22 ou 25 siècles, ajoute-t-il, l'homme ne connaît pas l'agriculture, il ignore le vêtement, vit dans des cavernes, n'a pour armes qu'un bâton... ou des pierres serrées dans son poing pour le durcir!

— L'homme de Tollund (1), Lascaux, la grotte de la Colle-sur-Loup (2) sont étudiés ou commentés avec plus ou moins de bonheur; à propos de démographie on nous affirme comme une certitude (*Paris-Presse-l'Intransigeant*, 18.9.1954) que la population de la France comptait quelques centaines d'individus au paléolithique ancien, puis 50.000 au magdalénien. A propos d'une visite au musée préhistorique de La Gardiole (près Frontignan), nous apprenons que M. Munier réussit à *mettre à jour* une sépulture préhistorique ou dolmen d'un aspect assez rare puisqu'on n'en connaît que deux ou trois dans toute la France, avec des bijoux témoignant de l'éveil de l'homme préhistorique à l'art, à la civilisation... et même à l'amour!... *France-Soir* du 11 août définit la préhistoire, signale que des archéologues français ont retrouvé en Irak les traces du déluge et observe que, malgré le manque d'argent, nos chercheurs restent encore les premiers « détectives de l'antiquité ». *Sud-Ouest*, éd. de la Dordogne, du 17 août, fait venir le mot Vézère d'un vocable celtique tandis que Cadelech sur le Dropt signifierait cité lacustre préhistorique, puis celtique!... Une dépêche d'agence (*L'Espoir de Nice et du Sud-Est*, 13.9, *Voix du Nord*, 14.9) nous apprend d'après M. J.-R. Mason, de Pretoria, que l'homme de l'âge de la pierre savait faire du feu, tandis que M. van Riet Lowe, notre Collègue de l'Université du Witwatersrand affirme que l'Afrique est le berceau de l'humanité (*Voix du Nord*, 22.9) (3). A.-Y. Serge, dans *Témoignage chrétien* du 27.8 étudie les techniques scientifiques en préhistoire, mais ses typographes n'hésitent pas à titrer l'hache polie, tandis que, mal renseigné, l'auteur évoquant la loi de 1941 sur les fouilles, assure que les objets découverts sont la propriété de l'Etat; soutenant d'ailleurs qu'il n'existe en France que quatre « champs d'urnes ». *Paris-Presse-l'Intransigeant* du 6.10.1954 publie un effarant dessin figurant le site de Paris dans la préhistoire, où l'on admire côte à côte fougères géantes, palmiers, pins parasols, mammouths prodigieux (hauts comme une maison de deux étages!), tigres et rhinocéros, hommes chassant le bison, baleine, ichtyosaures et autres reptiles extravagants... (Le commentaire est d'André Castelot, tandis que le dessin est de Poléon.) Mieux vaut sourire aux caricatures préhistoriques de Bellus (*Ici-Paris*, 4 au 10 oct.), qui, elles, n'ont aucune prétention scientifique, et avouent chercher à nous distraire, alors que tant d'incompétents croient pouvoir nous instruire!

Prises de dates.

19 — **L. Coutier**, sous pli cacheté : Atelier acheuléen et moustérien dans le Sud de la Dordogne.

(1) *Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, 1954, p. 123.
(2) *Id.*, p. 215, § 6; p. 215.
(3) Cette idée prévaut de plus en plus à notre époque.

20 — **R. Félix** : Gisement néolithique des bords de la Courbe à Bouvignies (Nord).

21 — *Id.* : Gisement néolithique extrêmement important de Chéreng (Nord) dans le triangle Chéreng-Anstaing-Gruson (carte Lille 661.3-323.7).

22 — **Mlle G. Milhau** et **Mme Durand-Tullou** : Dolmen à couloir du Dévès, à Saint-Maurice-Navacelles (Hérault).

23 — *Id.* : Série d'environ 15 tumulus aux abords immédiats de ce dolmen.

24 — *Id.* : Les 3 grottes « Les Baumes fromagères », falaises terminales de la Vis sous le même village.

25 — *Id.* : 4 abris sous roche « Lou Valat di Las Trapos », même commune.

26 — **Dr Ampoulange** et **R. Pintaud** (en présence de R. Locquet) : *a*) Nouvelle gravure (bouquetin) sur la paroi Sud de la grotte de la Grèze, en face du bison découvert en 1904.
b) Un peu au-dessus, utilisation d'une anfractuosité de la roche représentant une petite scène d'accouplement (malheureusement ravivée par un visiteur inconscient).

27 — **Boisse**, au nom du Clan spéléo. de Vaugirard des Scouts de France, grotte à Souillac (Lot).

28 — **Dr Pierre Laurent** et **Lucien Michaut** : A environ 1 km. au Nord de la gare de Boussens, canton de Cazères (Haute-Garonne), sur un plateau orienté Ouest-Est, au lieudit « La Côte ».

x : 488.450 y : 98.640 z : 310,00.

Gisement de surface très important reposant sur un limon jaunâtre formé de sable argileux très dur renfermant des grains d'oxyde de fer et de manganèse. Industries : Moustérien à la base, taché par la couche ferrugineuse. Paléolithique moyen. Néolithique.

29 — **Gustave Reffé** (Section Nantaise de Préhistoire) : Station mésolithique à la Pointe Saint-Gildas, commune de la Plaine-sur-Mer (Loire-Inférieure). Coordonnées Lambert, lat. 247,100, long. 252,500. Scalènes, pointes du Tardenois, micro-burins, nombreuses lames.

30 — **Jacques Pajot** (Section Nantaise de Préhistoire) : Présence de paléolithique ancien très roulé dans les terrasses alluviales du Boivre, commune de Saint-Brévin-les-Pins (Loire-Inférieure). Coordonnées Lambert, lat. 256,20, long. 260,500.

31 — **Gaston Couprie** (Section Nantaise de Préhistoire) : Présence du paléolithique inférieur à la butte du Pont de l'Ouen, commune du Loroux-Bottereau (Loire-Inférieure). Coordonnées Lambert, lat. 252,300, long. 318,600.

32 — **Gabriel Bellancourt** (Section Nantaise de Préhistoire) : Stations néolithiques à Mauves-sur-Loire (Loire-Inférieure).

a) La Bourgognerie.	Coordonnées Lambert,	lat. 262,400, long. 317,700
b) L'Alberge	—	lat. 261,900, long. 318,400
c) Vieille Cour	—	lat. 262,200, long. 319,200
d) La Barre	—	lat. 263,100, long. 319

33 — **Jules Boudou (Montpellier)**. La Grotte de l'Hortus. — Situé au Nord du Pic Saint-Loup, le vaste plateau de l'Hortus, si riche en vestiges préhistoriques, est subitement coupé par une falaise de 60 m. qui, à sa base, est percée de nombreuses grottes naturelles; l'une d'elles, la Grotte de Labau, a été publiée par nos soins (*Bull. Soc. préhist. fr.*, 1953, n° 5-6). Pendant l'été 1953, nous avons exploré une autre cavité, la Grotte de l'Hortus (1); celle-ci comporte deux grandes entrées qui communiquent à l'intérieur, formant ainsi un réseau assez important de galeries, parsemées par endroits de quelques tessons de céramiques, pour la plupart énéolithiques. Un sondage, effectué dans une partie bien délimitée de cette grotte, nous a livré un mobilier lithique et osseux très différent de celui rencontré jusqu'à présent dans notre région languedocienne et que nous attribuons au Paléolithique moyen, faciès moustérien.

(1) L'expédition comprenait : J. Audibert, A. Ducros, Ph. Hisard, A. Vidal et nous-même.

34 — **Georges Mary** : Boujan-sur-Libron, civilisation levalloisienne à influences micoquiennes dans des sables alluvionnaires.

35 — **Jean Guichard** : Deux habitations troglodytes d'âge celtique, postérieurement occupées et aménagées par les Sarrazins, aux confins de Bonnefamille et de Roche (Isère), sur le territoire de cette commune, lieudit « Grandfond ».

36 — **J. Aubin** (du groupe de recherches de l'Institut des Fouilles des Alpes-Maritimes) : Une sépulture protohistorique en pleine terre (repérée en 1951), située en bordure du chemin du Vinaigrier, sur la propriété de M^me^ Caltier, Mise au jour du squelette avec l'aide de M. Bueil, membre de l'I.F.A.M. et d'ouvriers de la ville de Villefranche, effectuant des travaux à cet emplacement.

Ossements confiés au Musée anthropologique de Monaco pour étude.

37 — *Id.* : Un abri, anciennement muré, situé sur la pente Nord du Mont Leuze, face à l'Est, sous le camp à triple enceinte (cadastre A première feuille, parcelle 28, commune de Villefranche-sur-Mer). Un sondage a livré des fragments de poterie grossière dite « des camps », de La Tène et romaine; ossements de chèvre et mouton, certains brûlés; traces de foyer.

38 — *Id.* : Un abri de faible dimension, situé face au Sud, dans l'à-pic du « Vieux camp », extrémité Ouest du Plateau de la Justice, commune de Nice-La Trinité.

Un sondage a donné des ossements très fossilisés d'animaux, dont un métacarpien refendu et portant des incisions transversales.

39 — **C. Boisse** : Drôme, commune de Plaisians, canton de Buis-les-Baronnies, lieudit : « Baume de Gardette » (Néolithique). En ce qui concerne cette grotte, je peux mentionner qu'elle a déjà fait l'objet d'un sondage préhistorique vers 1880, par feu mon arrière-grand-père, alors instituteur à Plaisians. De ce sondage superficiel, je possède un fragment de hache polie en jadéite (supposée en...) ainsi qu'un curieux objet, pouvant être une pendeloque, sans trou de suspension. Cette « pierre-figure » porte quelques retouches humaines et figure une jambe et un pied (?). Cet objet reposait, paraît-il, dans la même couche que la hache, au même niveau. D'autres haches de jadéite auraient été découvertes dans cette grotte. Je m'étonne que les frères Catelan de Buis-les-Baronnies n'aient pas fouillé « Gardette ».

40 — *Id.* : Commune de Plaisians (suite). Plateau sur Gardette (fonds de cabanes néolithiques).

41 — *Id.* : Commune de Plaisians (suite). Hameau de Campane (néolithique).

42 — *Id.* : Drôme. Commune de Aucelon, canton de Saint-Nazaire-le-Désert, arrondissement de Die. Dans le village même, près de l'oppidum, restes néolithiques.

43 — *Id.* : Ardèche. Commune de St-Romain-de-Lerps. Plateau s'étendant à 1.500 m. au Sud du chef-lieu. Mégalithes (trouvé en surface un débris de pointe de flèche blond. Cette variété de silex est inconnue sur ce versant, et il faut même descendre dans la Vallée du Rhône pour le rencontrer).

44 — **M. et M^me^ A. Högström** : Habitat néolithique du plateau des Chatelliers à Amboise (I.-et-L.). Découvert par nous le 25 juillet 1954, au cours de travaux de terrassements exécutés par la ville, il se présente sous forme d'une couche archéologique située à 1^m^30 de profondeur. Cette couche, très caillouteuse, a une épaisseur moyenne de 40 à 50 cm. et renferme de nombreux silex, fragments de poteries et ossements. Un foyer a été repéré à proximité de ces trouvailles. Parmi les silex, on remarque de nombreux nucléi, des lames, dont certaines retouchées; de petits tranchets; des grattoirs; des ciseaux, etc. Les fragments de poteries, également très nombreux, de couleur brune ou noire, appartiennent à des vases carénés à fond rond, la plupart de grande taille. Certains sont munis de mamelons percés ou pleins. Des tessons assez fins, sont ornés d'incisions faites après cuisson, formant des motifs comparables à ceux du Camp de Chassey. L'industrie osseuse est représentée par un ciseau poli et des fragments d'os débités. La faune comprend des ossements de bovidés et de cerfs.

En résumé, la découverte d'une couche néolithique en place, renfermant de la poterie décorée chasséenne, comble le vide existant jusqu'ici en Touraine. Nous espérons présenter, d'ici peu, une étude complète de cet habitat.

45 — **P. Bellin et Manuel Sierra-Salvado :** Grotte à Saint-Laurent-sous-Coiron (Ardèche, 20 km. d'Aubenas), dans la propriété de M. Emile Donjon. Peintures découvertes par M. Godart, instituteur : mains positives et figurations humaines symboliques.

46 — **J. Angelier** (1) :

a) L'abri dit du Bovidé Tacheté (*Bull. Soc. préhist. fr.*, 1954, p. 98). Art pariétal et Industries préhistoriques, commune de Boutigny-sur-Essonne (S.-et-O.).

b) Les Grottes de la Souris. Art pariétal et Industries préhistoriques, commune de Milly-la-Forêt (S.-et-O.).

Ouvrages signalés.

Balout Lionel, **Actes de la 2e session (Alger, 1952) du Congrès panafricain de préhistoire**; Paris, Arts et Métiers graphiques, à paraître en avril 1955; in-4° carré, 850 pp., nombreuses figures et 64 pp. d'héliogravure. En souscription jusqu'au 31.3.1955 : 5.500 fr. pour envoi franco recommandé.

Joffroy René, **Le trésor de Vix** (*Monuments et Mémoires, fondation Eug. Piot, t. XLVIII, I*); Paris, Presses Universitaires de France, 1954; in-4°, 68 pp., 22 pl., 9 fig. Prix : 1.200 fr.

Lacaille A. D., **The Stone Age in Scotland**; Londres, G. Cumberlege, 1954; in-4°, 346 pp., 140 fig., 9 pl. Prix : 55 s.

Rust Alfred, **Les trouvailles des grottes de Jabroud (Syrie)** (*en allemand*); *même* éditeur, Offa-Bücher n° 8; in-4°, XII + 154 pp., 110 pl. Prix DM. : 36.

Schwabedissen Hermann, **Les groupes culturels caractérisés par des « Federmesser » dans les plaines de l'Europe du Nord-Ouest.** Le problème de l'expansion du Magdalénien tardif (*en allemand*); Neumünster, K. Wachholtz, Offa-Bücher n° 9; in-4°, X + 104 pp., 106 pl., 23 fig. Prix DM. 23.

Présentations et Communications.

I — **Dr A. Cheynier.** Feuilles de laurier à cran.

II — **R. Antoine.** Quartzites des rives de la Moselle.
Discussion : Mlle H. Alimen.

III — **C. Arambourg.** Les découvertes de Palikao (Terfinine) près Mascara (dép. d'Oran, Algérie) : début du pléistocène moyen.

(1) M. Baudet manifeste son étonnement au sujet de cette prise de date : à la suite d'une visite sur place de M. l'Abbé Breuil, à la demande de M. Angelier et avec l'autorisation de la Commission des Monuments historiques (Fouilles et antiquités), M. Baudet avait commencé le travail d'étude du gisement de Marchais et procédé à la recherche d'éventuels éléments picturaux disparus en cours d'exploration. Interrompues à la suite d'un accident survenu à M. Baudet en cours de fouilles, les recherches ne furent reprises qu'en automne.

M. Baudet proteste d'ailleurs également contre la remarque de MM. le Dr Cheynier et Vignard, publiée *Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, 1954, fasc. 3-4, p. 98, note 1. Selon lui, les traits ne sont pas formés de points rapprochés, mais ils peuvent en donner l'impression, par suite de la texture grenue de la roche.

Il n'appartient pas à notre Société de discuter le bien-fondé des prises de date. Elles sont toujours enregistrées et publiées **sous toutes réserves**, étant donné la difficulté qu'imposerait, pour toute vérification, une enquête sur le terrain ou une recherche des publications antérieures éventuelles. Le bon usage et la courtoisie interdisent à nos Collègues de participer à des fouilles en cours, sans l'autorisation expresse de celui qui les a mises en train; de même il n'est pas admis qu'un gisement signalé par un Collègue dans une prise de date soit fouillé par quelqu'un d'autre, sans la permission de l'« inventeur ».

Discussion : M^lle H. Alimen, MM. Baudet, Blanchard, Bordes, Exsteens, l'Abbé Moufflet.

IV — **J. L. Baudet et R. Gilles :** Galets taillés de Saint-Marcel-d'Ardèche.

Discussion : MM. Bordes, Gaudron, Vignard.

V — **J. L. Baudet :** Possibilités d'apport nordique en Ile-de-France.

Discussion : M^lle Alimen, Gaudron.

VI — **R. Antoine :** Présentation d'une pelle primitive en bois, de Rambervillers (Vosges).

Discussion : M^lle Alimen, Gaudron.

VII — **A. Högström :** Présentation de tessons chasséens, plateau des Châtelliers, à Amboise (Indre-et-Loire).

Discussion : Gaudron.

Bibliographie (Livres reçus).

54-458 — Alimen H., **La station rupestre de Marhouma (Sahara occidental)** [Univ. d'Alger, Inst. de recherches sahariennes, Mém. n° 1]; Alger, E. Imbert, 1954; in-4°, 144 pp., 6 pl., 43 fig., 5 tableaux.

54-459 — *Ampurias,* XV-XVI; Barcelone, 1953-54; in-4°, 436 pp., ill.; Alberto del Castillo, Estética del Arte paleolítico, 1-42, 30 fig., 7 pl.; J. González Echegaray-E. Ripoll Perelló, Hallazgos en la cueva de la Pasiega (Puente Viesgo, Santander), 43-66, 8 fig., 4 pl.; J. Arnal, Presentación de dólmenes y estaciones del Dep. del Hérault, 67-117, 29 fig., 7 pl.; A. Ferrer Soler, La cueva del Betlle-vell, de Pontons (Barcelona), 117-136, 10 fig., 4 pl.; Luigi Bernabó Brea, La Sicilia prehistórica y sus relaciones con Oriente y con la Peninsula Ibérica, 137-236, 31 fig., 22 pl.; Nombreux articles de chronique archéologique.

54-460 — *l'Anthropologie,* t. LVIII, n° 3-4; Paris, Masson, 1954; in-8°, 206 pp., ill.; D. de Sonneville-Bordes, Esquisse d'une évolution typologique du paléo. sup. en Périgord, 197-230, 10 fig.; H. Lhote, Les peintures rupestres de Tit (Ahaggar), 268-274, 8 fig.; R. V., Influence des glaciations sur la flore d'Europe occ., 347. — Discussion nouvelle sur l'âge du stade de la Warthe, 348-349; H. V. V., L'oréopithèque, Hominidé tertiaire primitif?, 349-351. — Restes humains du paléo. inf. en Algérie, 351-352. — Nouvelles recherches à Chou-Kou-Tien, 352-353. — Encore la fraude de Piltdown, 353-356; R. V., Résurrection du Chalossien, 356-357. — Dates archéologiques par le C 14, 357-358; G. Bailloud, Mégalithes et civilisation mégalithique, 358-360. — Le sacrifice humain dans l'Europe ancienne, 360-363; H. V. Vallois, Exposition d'art préhist. au Musée de l'Homme, 365.

54-461 — *Archaeologia austriaca,* Heft 14; Vienne, F. Deuticke, 1954; in-8°, 96 pp., ill.; R. J. Mayrhofer, Mineralische Beobachtungen zum « Plateaulehm paläolithikum » auf den Hochflächen beiderseits der oberen Taffa (westl. Horn, N.-Ö.), 1-10, 3 fig.; M. Hell, Salzburg in vollneolithischer Zeit, die Münchshöfener Kultur, 11-34, 11 fig.; F. Stroh, Ein Münchshöfener Grab in Ufer bei Ebelsberg, Oberösterreich, 35-42, 4 fig.; Otto Kleemann, Eine neue Verbreitungskarte der Spangenbarren, 68-77, 1 fig.; R. Pittioni, Urgeschichte und Völkerkunde, 78-83.

54-462 — *Archaeologia belgica,* 17 : A. Dasnoy, Les sculptures mérovingiennes de Glons, Ext. de la *Rev. belge d'archéologie et d'hist. de l'art,* XXII, 1953, fasc. 3-4; in-8°, 16 pp., 8 fig.

54-463 — *Id.,* 18 : P. de Schaetzen-M. Vanderhoeven, Cimetière mérovingien d'Engelmanshoven (Limbourg) [en flamand, résumé en français], Ext. de *Oude Land van Loon,* IX, 1, janv. 1954; in-8°, 23 pp., 10 fig., 1 plan.

54-464 — *Id.,* 19 : J. Mertens, Le vicus romain d'Elewyt (Brabant), fouilles 1947-53 [...*id*...], Ext. du *Cercle R. archéol., litt. et artist. de Malines,* XLVII, 1953, pp. 21-62; in-8°, 41 pp., 22 pl., 1 carte.

54-465 — *Archeologické rozhledy* (red. Jan Filip), VI, 1954, n° 4; Prague, 1954; in-12, 144 pp., ill. [résumés en français]; J. Nekvasil, Fouilles de Rebesovice, Moravie, 433-437, 6 fig.; V. Saldova, Nécropole à incinération à Nynice, près Plzen, 442-456, 13 fig.; M. Buchvaldek, Habitat hallstattien de Sered, Slovaquie, 456-462, 5 fig.; B. Soudsky-J. Bren,

Reconnaissances préhistoriques sur la ligne de ch. de fer Kosice-Cierna, Slovaquie, 463-481, 11 fig.; I. Hnizdova, Exposition de l'Institut d'arch. de l'Ac. tchécoslovaque des sciences à Most, 1953, 495-505, 1 fig.; E. Stikova, Habitat à céramique spiralée et knovizienne près d'Ervenice, 506-508, 2 fig.; H. Olmerova, Habitat ouniétitzien près Zelenky, ar. Duchcov, 508-509, 2 fig.; M. Buchvaldek-J. Zeman, Habitat knovizien à Brestany près Bilina, 510-513, 4 fig.; K. Sneidrova, Trouvailles knoviziennes à Brestany, 514-517, 2 fig.; I. Hnizdova, Habitat hallstattien de Bilina, 517-522, 5 fig.; V. Moucha, Nécropole ouniétitzienne de Polepy près Kolin, 523-536, 8 fig.; B. Klima, Exposition arch. à Ostrava, 536, 1 fig.; V. Sakar, Exposition préhist. de la région de Most, 537.

54-466 — Balout Lionel et Leglay Marcel, **L'archéologie algérienne en 1953**, Ext. de la *Revue africaine*, XCVIII, 1er-2e trim. 1954; Alger, Typolitho. et J. Carbonnel, 1954; in-8°, 13 pp.

54-467 — Bascom William R. et Gebauer Paul, **Handbook of West African Art**, Milwaukee public Museum, Handbook 5; Milwaukee, 1953; in-8°, 83 pp., ill.

54-468 — Baudet J. L., **Le paléolithique français et la systématique préhistorique**, Ext. de *Quartär*, 6, 1954 (Congrès Hugo Obermaier, Ratisbonne, 1952, 126-131; in-4°, 7 pp.

54-469 — *Boletim da Soc. de Estudos de Moçambique*, XXIV, 85, mai-juin 1954; Lourenço-Marques, 1954; in-8°, 220 pp., ill.

54-470 — *Id.* —, Supplément au n° 85, mai-juin 1954; *...id...*; *...id..*, 88 pp.

54-471 — Bourdier Franck, **Remarques sur les faunes froides du Quaternaire français antérieures au Würm**, Ext. du *C. R. S. de la Soc. géologique de France*, n° 4, 15.2.1954, pp. 76-79; in-8°, 4 pp.

54-472 — *Id.* —, **Quelques vues récentes sur le Quaternaire et la Préhistoire prises au 4e Congrès de l'INQUA**, Ext. du *Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, 1954, n° 3-4, pp. 173-182; Le Mans, Monnoyer, 1954; in-8°, 10 pp., 1 pl. hors-texte.

54-473 — von Brünn Wilhelm Albert, **Steinpackungsgräber von Köthen**, ein Beitrag zur Kultur der Bronzezeit Mitteldeutschlands; Deutsche Ak. der Wissenschaften zu Berlin, Sektion für Vor- und Frühgeschichte, Band 3; Berlin, Akademie Verlag, 1954; in-4°, 80 pp., 10 fig., 4 cartes, 19 pl.

54-474 — *Bulletin archéologique polonais* (Wiadomosci archeologiczne), organe du musée archéologique polonais, t. XX, livr. 1; Varsovie, 1954; in-4°, 104 pp., ill. [résumés en anglais]; M. Chmielewska, A tardenoisian grave at Janislawice, dist. Skierniewice, 23-48, 20 fig.; W. Steslicka-Mydlarska, Report on human remains from this grave, 49-66, 1 fig., 6 pl.; F. Maciejewski, Z. Rajewski, F. Wokroj, Traces of settlement of the so-called Brzesc-Kujawy Culture found at Biskupin, dist. Znin, 67-79, 8 fig., 2 pl.

54-475 — *Bulletin culturel mexicain*, 27; in-8° polycopié, 20 pp., ill.; s.l.n.d.

54-476 — *Id.* —, 28; *...id...*; X, Exhibition du mammouth de Iztapan, pp. 12-14, 1 fig.

54-477 — *Bull. de la Soc. archéologique et historique de Chelles*, 1954, n° 4; août; Paris, Finet, 1954; in-4° ronéotypé, 8 pp.

54-478 — *Bull. de la Soc. de sciences naturelles de Tarn-et-Garonne*, t. I, 1re année, 1952; Montauban, Busson, 1953; in-8°, 52 pp., ill.; A. Cavaillé, La source de Touriès près Cazals, 9-21, 2 fig., 1 tableau; M. Guerret, La magdalénienne de Bruniquel, 26-27; M. Latapie, Travaux scientifiques, 27-28; P. Darrasse, Observations sur l'abri de Fontalès, 29-32.

54-479 — *Id.* —, t. II, 2e année, 1953; *...id...*, 1945; *...id...*, 84 pp.; R. Toujas, Le musée d'hist. nat. de Montauban, 5-9; R. Destruel, Sur deux grottes du bassin de l'Aveyron, 10-13; M. Latapie, Nouvelles recherches préhist. sur les terrasses de Labastide-Saint-Pierre et de Campsas, 26-28; P. Darasse, Dépôts funéraires de la région de Caylus, 29-37, 1 fig.; H. Dufor, L'art pur a-t-il existé au Paléo. supérieur?, 38-40; M. Guerret, Le peuplement de notre région, des origines au traité de Paris (1226), 44-53, 2 cartes.

54-480 — *Bull. de la Soc. des lettres, sciences et arts de la Corrèze,* 1re et 2e livr., janvier-juin 1954; Tulle, Ogier, 1954; in-8°, 48 pp., ill.; M. Vazeilles, Enceintes, camps et stations antiques fortifiées en haute et moyenne Corrèze, 23-38, 2 fig.

54-481 — *Bull. de la Soc. dunoise, archéologie, histoire, sciences et arts,* t. XVII, n° 258, 1953; Châteaudun, 1953; in-8°, 32 pp.

54-482 — *Bull. de l'Ecole française d'Extrême-Orient,* XLIV, fasc. 2; Paris, Imp. nationale, 1954; in-4°, 694 pp., pl. et ill.

54-483 — *Bull. d'information de l'Union internationale pour la protection de la nature,* III, n° 4, août 1954; s.l.n.d.; in-4°, 4 pp.

54-484 — *Bull. mensuel de la Soc. archéologique et hist. de la Charente,* n° 6, 10.6.1954; Angoulême, Saint-Cybard, 1954; in-8°, 4 pp.

54-485 — *Bullettino di paletnologia italiana,* nuova serie, VIII, fasc. 5, 1953; Rome, s.d.; in-8°, 188 + 36 pp., ill.; I. Bovio-Marconi, Incisioni rupestri all'Addaura (Palermo), 1-22, 11 pl., 2 fig.; A. M. Radmilli, Gli scavi della Grotta Polesini (Ponte Lucano, Tivoli), 23-31, 3 fig., 1 pl.; S. M. Puglisi, Urna a capanna con figura antropomorfa nel Museo Preistorico di Roma, 32-36, 1 fig.; nombreuses notices illustrées de fouilles: P. Barocelli, L'ultimo decennio di studi preistorici in Italia : discussioni, problemi, bibliografia, pp. I-XXXVI.

54-486 — *Id.* —, VIII, fasc. 6, 1953; *...id...*; in-8°, 96 + 31 pp.; Raffaello Battaglia, Le ossa lavorate della caverne Pocala nella Venezia Giulia e il problema del « Musteriano alpino », 5-16, 16 pl.; Radmilli, Esplorazioni paletnologiche nel territorio di Rieti, 17-24; P. Barocelli, Attività della Sopraintendenza alle antichità di Roma V, 1953, 2 fig., 4 pl., 1 plan; *...id...*, L'ultimo decennio... (*suite*), 43-96, 30 fig., 2 pl.; *...id...*, Bibliographie 1940-53, I-XXXII.

54-487 — *Bulletins et Mémoires de la Soc. d'anthropologie de Paris,* V, 10e série, fasc. 1-2, 1954; Paris, Masson, 1954; in-8°, 86 pp., ill.; D. Ferembach et J. Combier, Note sur une mandibule présumée du magdalénien III, 25-34, 2 fig.

54-488 — Burdo Chr., S. J., **Archaeological report for 1953,** Ext. du *Bull. of the Société Jersiaise,* XVI, II, 1954, 119-125; Jersey, 1954; in-4°, 7 pp., 1 coupe.

54-489 — Cadeo Gian Carlo, **Resti faunistici di età imprecisata del Colle Cidneo (Brescia),** Ext. de *Rivista di Sc. naturali « Natura »,* XLIII, 1952, 98-100; Milan, 1952; in-8°, 3 pp.

54-490 — *Id.* —, **Progressi recenti e tecniche nuove in preistoria ed archeologia,** Ext. de *...id...*, XLIV, 35-50; Milan, 1953; in-8°, 16 pp.

54-491 — *Id.* —, **Su un cranio di Canis familiaris L. proveniente dalla zona archeologica di Luni (La Spezia),** Ext. de...*id...*, XLV, 29-34; Milan, 1954; in-8°, 6 pp.

54-492 — *Id.* —, **Sul rinvenimento di resti umani preistorici nella Grotta Coalgnes (116 Lo.) a Gavardo (Brescia),** Ext. de *Rassegna speleologica Italiana,* Como, VI, 2, juin 1954, 85-89; s.l.n.d.; in-8°, 7 pp.

54-493 — *Les cahiers de Tunisie,* revue de sciences humaines, II, n° 1, 1er trim. 1954; Tunis, Institut des Hautes Etudes, 1954; in-8°, 124 pp., ill.

54-494 — *Id.* —, II, n° 2 (= n° 6), 2e trim. 1954; *...id...*; *...id...*, 108 pp.; Ch. Courtois, Les rapports entre l'Afrique et la Gaule au début du moyen âge, 127-145.

54-495 — *Cahiers du laboratoire d'analyses sédimentaires,* 1re année, 1, mai 1954; s.l.n.d. [J. Baudet, animateur]; in-4° polycopié, 14 pp., ill.

(*A suivre.*)

La grotte dite « du Juif » à Sefrou (Maroc)

PAR LE

R.-P. Henry KOEHLER, O.F.M.

La grotte dite « du Juif » à Sefrou, est située au pied de la falaise de Binna, laquelle marque environ 800 m. d'altitude. De tradition immémoriale on prétend que les rabbins y furent ensevelis; d'autre part la légende des indigènes y voit l'habitation d'un génie. Ceci tendrait à indiquer qu'il y eut en cet endroit un habitat très ancien ou un lieu de culte quelconque. Cette grotte s'ouvre à l'Est et comprend deux longs boyaux, le tout vide depuis des siècles. Nos fouilles se sont portées sur une grande excavation, située à la droite de la grotte, d'une dizaine de mètres de largeur et de profondeur, sur 2 m. 50 de hauteur. Devant l'ouverture naturelle, un énorme bloc, de 7 m. de haut, forme une sorte de paravent et ne laisse d'issue que des deux côtés, l'une très grande, l'autre fort étroite. Ce bloc ne touche terre que par ses deux extrémités, et présente au milieu une sorte d'arche très peu accentuée mesurant 4 m. 60 de largeur et ne s'élevant qu'à 1 m. 10 au-dessus du sol rocheux de la grotte. L'intérieur de ce refuge est complètement vide, le sol est le roc apparent; seule une frange de terre de 0 m. 90 bouchait l'arche du bloc ne laissant qu'un espace de 0 m. 20 pour communiquer avec l'extérieur.

Devant la grotte des terres amoncelées s'étendaient sur 3 m. et 4 m. 50 respectivement, coupées au milieu par deux blocs tombés l'un derrière l'autre, le second mesurant 1 m. 50 sur 2 m. de haut. De gros quartiers de pierre reliaient ensemble la paroi de droite de la falaise et le rocher de la grotte à gauche, s'appuyant de côté et d'autre sur le bloc du milieu : ce pouvait être une plate-forme ou un mur de défense.

Le niveau absolu est constitué partout par la roche, mais le dépôt de terre partant de zéro allait en se relevant contre le rocher-paravent d'une hauteur de 0 m. 45 et 0 m. 80 à son plus haut niveau. Cette terre noire était homogène et ne présentait aucune trace de cendres ni de foyers, mais vers l'ouverture de l'arche, sous une couche de 0 m. 30 de cette terre noire, apparaissait une couche de terre sablonneuse rougeâtre reposant directement sur le sol rocheux. L'eau de ruissellement l'a fortement agglomérée.

La masse des terres étant à l'extérieur, les pluies ont usé depuis des siècles le dépôt initial, si bien que les silex : éclats ou lamelles, se trouvaient nombreux en surface et que les terrains en pente rapide qui dévalent devant la grotte en sont parsemés.

Deux choses sont à signaler dès à présent : sous le bloc rocheux tombé devant la fouille, parmi de nombreuses pierres roulées,

nous avons recueilli une balle de terre cuite; sa forme ovoïde et ses dimensions de 0 m. 06 sur 0 m. 04 nous font penser à l'une de ces balles carthaginoises que l'on a retrouvées à Carthage. Comment se trouvait-elle là? Mystère : aucun indice d'une pareille civilisation n'ayant été relevé dans les environs.

En second lieu : tout à fait en avant du front des fouilles, à nos premières recherches, nous avons mis au jour des fragments de crâne et quelques débris d'ossements d'un tout jeune enfant. Il ne peut s'agir d'une sépulture indigène à cet endroit; d'autre part

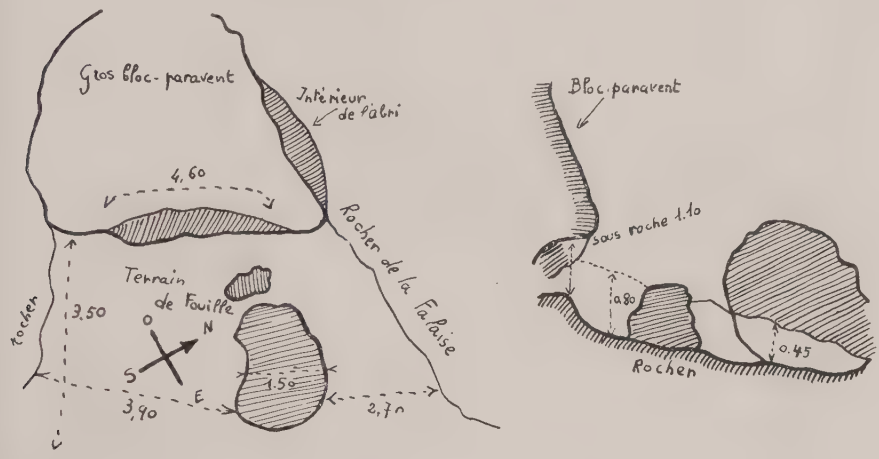


Fig. 1. — Grotte « du Juif » à Sefrou; à gauche vue de face; à droite vue de profil.

il n'y avait pas trace d'une sépulture régulière, à moins que l'érosion ne l'ait fait disparaître. Etait-ce un sacrifice rituel, en vue de protéger le système de défense de la grotte? nous l'ignorons. Disons enfin que nous n'avons trouvé aucun objet de pierre polie, ni aucune trace de poterie ancienne au cours des fouilles.

L'ensemble des instruments recueillis est parfaitement homogène sauf dans les quelques centimètres de terre rougeâtre dont nous avons parlé plus haut. L'inventaire des pièces retrouvées dans la terre noire est le suivant :

1° Instruments de la technique du dos abattu :

Lamelles entières au-dessus de 3 cm. 50	357
Lamelles entières au-dessus de 3 cm. 50 (dont 15 de belle venue)	34
Fragments de bases	198
Fragments de sommets	339
Lamelles incurvées par retouches, de 1 cm. 50 à 4 cm.	33
Lamelles à protubérance dorsale donnant triangles scalènes	26
Lamelles à pédoncule, base amincie et retouchée	56
Croissants, de 1 cm. à 4 cm.	75
Lamelles à double pointe nettement voulue	12

Lamelle très aiguës de 2 à 4 cm. dont 4 à pédoncule..... 58
Lamelles troncature oblique par retouches..... 5
Lamelles-pointes, base amincie, un côté abattu..... 97
Lamelles-perçoirs 18

On a donc un total de 1.308 spécimens de la technique du dos abattu.

2° **Instruments à dos non abattu :**

Lames entre 4 et 6 cm..... 130
Lames avec amorce de pédoncule c'est-à-dire amincissement. 9
Lames non achevées..... 43
Lamelles de 1 cm. à 4 cm..... 579
Pointes affectant la forme triangulaire ou losangique, tirées de lamelles et à base retouchée ou amincie de 2 à 3 cm..... 47
Pointes aiguës, longues et piriformes..... 24
Pointes sur gros éclats dont 12 à patine épaisse..... 55
Pointes sur gros éclats ovalaires, quelques bases retouchées.. 35

3° **Microlithes :**

Perçoirs, sur fragments de lamelles ou petits éclats..... 21
Burins, sur éclat de lame (douteux)..... 4
Microburins, retouchés fines, 3 sur éclats plus épais..... 23
Encoches, petites, paraissant plutôt des essais de taille..... 24
Pédoncules marqués sur éclats même rocheux..... 6
Pointes nombreuses soit losangiques soit triangulaires sur éclats plats allongés, de 1 à 1 cm. 50..... 323

4° **Instruments sur éclats de plus grande dimension**, soit de 4 à 7 cm. présentant les types et la technique atérienne et cependant relevés dans la terre noire :

a) *Silex translucide,* traces laiteuses de patine, technique de l'éclat long et plat :

Lames à dos triangulaire, base en grattoir arondi, belles retouches 4
Pointes à dos épais, plan de frappe dont un fort apparent; l'une d'elles de 6 cm., présente une sorte de pédoncule et d'aileron 8
Grattoirs forme ovale, plan de frappe, belles retouches..... 2

b) *Silex déshydraté :*

Lames à base arrondie en grattoir, longues retouches..... 11
Quelques pointes grossières, éclats (10 cm.) à plan de frappe très incliné, utilisées sur le bord.

c) *Silex à patine rosée :*

Lames à talon arrondi en grattoir section épaisse..... 14
Pointes dont une à belles retouches longues..... 8
Grattoirs soit sur éclats ronds soit sur lames..... 16

5° **Dans la terre rougeâtre du fond :**

En général tous ces instruments diffèrent des précédents par la technique de la retouche.

La transition nette entre la terre noire et la terre rougeâtre qui recouvre le sol rocheux n'existe pas. Les instruments rencontrés dans ce niveau sont d'ailleurs un mélange de silex microlithiques, de lamelles à dos abattu, et d'instruments de facture plus fruste et de type atéro-moustérien :

Pointes, dont une de 10 cm., losangique, allongée	13
Lamelles à dos abattu	14
Lamelles ordinaires	30

6° **Mention spéciale doit être faite des pointes pédonculées** en forme de pointes de flèches. Nous en avons relevé 15 soit dans la terre noire de l'extérieur, soit au niveau de la terre rouge, en bordure de l'intérieur. Parmi ces pointes deux sont de forme particulière : très plates, losangiques, travaillées sur les deux faces, en roche rosée; les autres sont de forme classique avec ailerons et pédoncule travaillé sur les deux faces.

Le mélange des instruments que nous venons de signaler et la présence de la terre rouge et sablonneuse sous la couche de terre noire, tout à l'entrée de la grotte, et là seulement, d'autre part l'accumulation de la terre noire à l'extérieur et le vide de l'intérieur, nous prouvent que ce vide provient du repoussement des terres de surface, mais qu'à un certain endroit des restes du sol primitif sont demeurés. C'est là que se sont conservées les traces d'une habitation probablement très restreinte d'une population atérienne, et c'est pourquoi, le nettoyage de la grotte n'ayant pas été fait à fond, les lamelles à dos abattu se sont retrouvées en contact avec des instruments plus anciens.

Il convient de remarquer cependant, que dans les stations de surface que nous avons repéré dans les environs de la grotte et la région de Sefrou, nous avons noté la coexistence de microlithes avec les pièces pédonculées.

Quant au matériel ibéro-maurusien que nous avons trouvé dans la fouille, la présence d'amincissement de la base en manière de pédoncule plus ou moins apparent, nous fait supposer qu'il s'agit d'armatures de flèche; on se trouverait ici sur un atelier d'armurerie. Cette supposition serait confirmée par le matériel osseux recueilli. Les ossements animaux ne permettent pas de supposer des reliefs de cuisine, mais les fragments innombrables ont fait l'objet d'une industrie grossière mais évidente :

Fragments plats à base coupée en biseau ou double biseau ou à base arrondie comme celle des grattoirs, de 3 à 7 cm.	22
Fragments taillés en forme de flèches à ailerons, pédoncules très nets pour la plupart, de 2 à 6 cm.	21
Fragments dont la base coupée forme triangles scalènes	20
Fragments affectant une forme cintrée	10
Fragments droits et fins	16

La plupart de ces formes reproduisent celles des instruments à dos abattu et permettent de penser qu'ils ont servi aux mêmes usages.

Parmi les autres objets trouvés dans la fouille :

Quelques petits fragments de pierres plates coupés en triangle; nous avons recontré ce même genre de pierres énigmatiques dans d'autres fouilles de la région.

Pierres, de taille moyenne, avec cupule.

Fragments de roches de 30 et 40 cm., dont le milieu creusé rappelle les meules.

Broyeur rond et un autre cylindrique, portant traces d'usage.

Instrument de roche verdâtre, genre lissoir, long de 7 cm., large de 2 cm., épais de 1 cm.; portant marque d'utilisation sur le plat de ses deux extrémités.

Une centaine de nucléi de toutes tailles et, sauf de rares exceptions qui sont des nucléi à lamelles.

Quatre fragments très petits d'œuf d'autruche.

Faune de la grotte.

Nous avons dit que les os trouvés ne portent pas trace de feu, ce sont d'ailleurs, avec des dents nombreuses de chevaux et de bovidés, les os longs des membres inférieurs.

Equus mauritanicus : molaires supérieures, inférieures incisives, extrémité proximale métatarsien.

Bos ibericus : molaires, astragale.

Alcelaphus bubalis : molaires, phalanges, astragale.

Hyena (?) deux canines.

Gazella dorcas : deux molaires, une corne.

Phacochoerus africanus : molaire.

Chronique de protohistoire.

Désireux de servir de trait d'union entre les chercheurs dans le domaine de la protohistoire, le Bulletin de la *Société Préhistorique Française* consacrera désormais quelques pages à une chronique des âges des métaux en France et en Europe occidentale (Age du Bronze, Age du Fer jusqu'à l'ère chrétienne).

Nous vous serions reconnaissants, si vous voulez que cette chronique soit aussi complète que possible, et qu'elle parle notamment de vos travaux et de vos découvertes, d'envoyer régulièrement (outre ceux destinés à la Bibliothèque de la *S. P. F.*, à expédier à notre secrétaire général, comme d'usage) des tirages à part à l'adresse suivante :

J. J. HATT, conservateur du Musée archéologique de Strasbourg, château Rohan, Strasbourg (Bas-Rhin).

Burins Levalloisiens

PAR

Harper KELLEY

Maître de Recherches au C. N. R. S.

■

Entre 1932 et 1938, deux ateliers de taille du Levalloisien supérieur m'ont fourni un assez grand nombre de burins. J'ai différé la publication de ces pièces, espérant trouver d'autres burins de cet âge dans d'autres gisements. Mes recherches depuis 1945 ont donné soit un, soit plusieurs burins provenant de chacun des gisements suivants : Briqueterie de Saint-Jacques-sur-Darnétal, Montières (Somme), dépôts de la haute terrasse, Briqueterie de Mesnil-Esnard (Seine-Inférieure) et Briqueterie de Cagny (Somme).

Les burins moustériens sont déjà connus en France depuis un certain nombre d'années. Ils ont été signalés d'abord par F. Delage, à Belcayre et ensuite par D. Peyrony, P. Bourrinet et A. Darpeix, à Tabaterie, gisement Sandougne (Dordogne (1). Il en existe aussi dans les niveaux levalloiso-moustériens du Proche-Orient, et dans certaines industries africaines, également à technique levalloiso-moustérienne. Une bibliographie relative aux burins moustériens français se trouve dans un travail récent du Dr L. Pradel (2). M. F. Bordes a figuré dernièrement plusieurs burins à faciès levalloisien, provenant de gisements du lœss, dont un de Chaudon (E.-et-L.), un de Houppeville (Seine-Inf.) et deux de Goderville (Seine-Inf.) (3).

Parmi les trouvailles faites dans des gisements en plein air, on a souvent appelé « burin » des pièces qui ne répondent pas techniquement à la définition de burin. On trouve souvent des « pièces burinantes » ou des « burins de fortune » qui auraient pu parfois servir de burin, mais qui ne présentent pas l'enlèvement d'une ou de plusieurs lamelles de coups de burin. Les « burins ciseaux » de Cattigny (Oise), décrits par A. Terrade en 1912 (4) ne peuvent pas être considérés comme burins, ainsi que le Dr Pradel l'a remarqué. Le Levalloisien ancien n'a jusqu'ici livré aucun burin. Le Leval-

(1) D. Peyrony, F. Bourrinet et A. Darpeix. — Le burin moustérien, *XVe Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique.* Portugal, septembre 1930.

A. Darpeix. — Quelques observations sur le Moustérien du gisement Sandougne, à Tabaterie, commune de la Gonterie (Dordogne). *Congrès préhistorique de France.* Périgueux, 1934, pp. 566 à 572.

(2) L. Pradel. — Le burin moustérien à Fontmaure. Dans l'*Anthropologie*, t. LII, 1948, pp. 220 à 228.

(3) F. Bordes. — Stratigraphie du lœss et évolution des industries paléolithiques dans l'ouest du bassin de Paris. Dans l'*Anthropologie*, t. LVI, 1952, pp. 405 à 452. Fig. 9, n° 5; fig. 11, n° 5 et fig. 21, nos 7 et 9.

(4) A. Terrade. — Le « burin-ciseau » de la station moustérienne de Cettigny (Oise). *Mémoires de la Société Préhistorique française*, 1912, pp. 185 à 195.

loisien moyen a donné de très rares exemplaires dont deux sont figurés plus bas (*Fig.* 1). La plupart des burins levalloisiens se trouvent dans les niveaux les plus supérieurs de cette industrie. On sait que la présence de nombreuses lames peut y être attribuée à une influence du Paléolithique supérieur. Il n'est donc pas surprenant de trouver des burins dans cet ensemble.

A l'exception de quelques-uns d'entre eux, la plupart des burins levalloisiens sont plus frustes que les burins du Paléolithique supérieur et ils sont souvent confectionnés sur des éclats de débitage. Il y a une ressemblance assez marquée entre les burins levalloisiens français et ceux du Levalloiso-Moustérien palestinien (5). Dans les séries françaises et palestiniennes, il n'est pas rare de trouver l'enlèvement de coup de burin partant de l'extrémité où se trouve le bulbe de percussion. Ce procédé est rarement observé dans le Paléolithique supérieur.

Le gisement levalloisien le plus riche en burins est celui de Mont-Saint-Aignan (Seine-Inf.) qui a livré un total de vingt-sept burins, ainsi qu'une série de pierres discoïdes ou nucléiformes transformées en une sorte de burin.

Le gisement de Saint-Just-en-Chaussée a fourni plusieurs burins, dont deux provenant de l'atelier. Trois autres trouvés sur l'emplacement de cet atelier, mais pas *in situ*, sont certainement de la même couche. Aucune pièce du Paléolithique supérieur n'a été trouvée à Saint-Just-en-Chaussée.

Figure 1.

Montguillain (Oise).

Le gisement de Montguillain a été très riche en pièces du Levalloisien moyen III et IV, ainsi qu'en bifaces de l'Acheuléen ancien III.

La ballastière de Montguillain a été exploitée à l'époque où la Préhistoire débutait et nous ne possédons aucun détail stratigraphique. M. l'abbé Breuil a classé les grandes séries de pièces de ce gisement et pense que les deux pièces de la *Fig.* 1 appartiennent au Levalloisien moyen IV. Le n° 1 porte une ancienne étiquette indiquant la provenance et la date « Août 1871. L. F. ». C'est un burin sur angle de lame cassée. La lame, assez épaisse, présente des retouches sur le bord gauche, comme l'indique la figure. L'extrémité opposée au burin a été également cassée à l'époque. La patine lustrée de cette pièce est typique d'un dépôt sableux.

Le n° 2 est un burin double sur lame cassée. Le cortex est en partie conservé sur la face supérieure, et les deux bords ainsi que l'extrémité sont retouchés à partir des enlèvements de coups de burin. Cette pièce est conservée au British Museum (Natural History) n° E. 377 a. M[lle] Beggs, ancienne Attachée du C. N. R. S. l'a repérée lors d'un voyage à Londres. Elle a pu être figurée ici grâce à l'amabilité du D[r] K. P. Oakley et avec la permission des Trustees du British Museum.

(5)D. A. E. Garrod and D. M. A. Bate. — The Stone Age of Mount Carmel, Oxford, Clarendon Press, 1937.

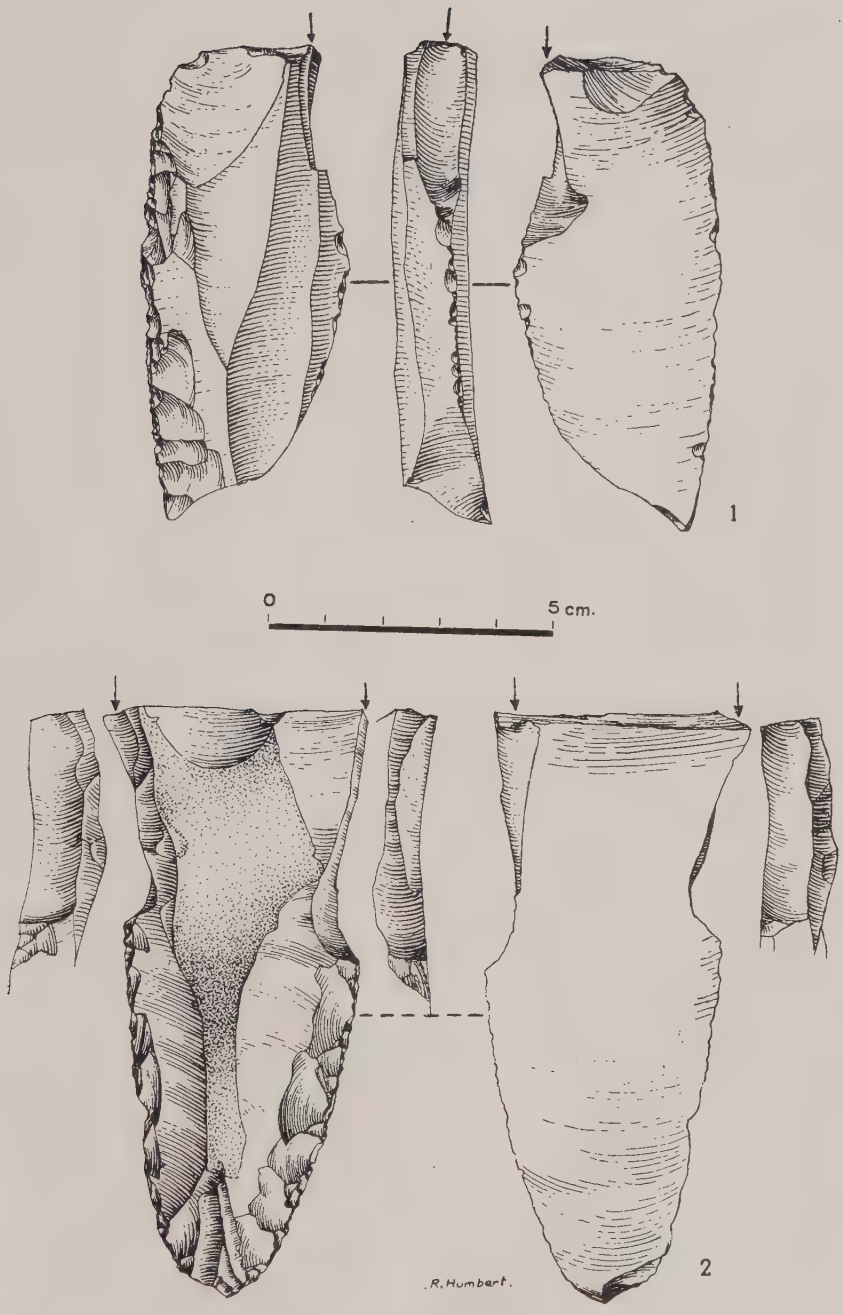


Fig. 1. — Montguillain (Oise). Echelle de réduction 1/3.

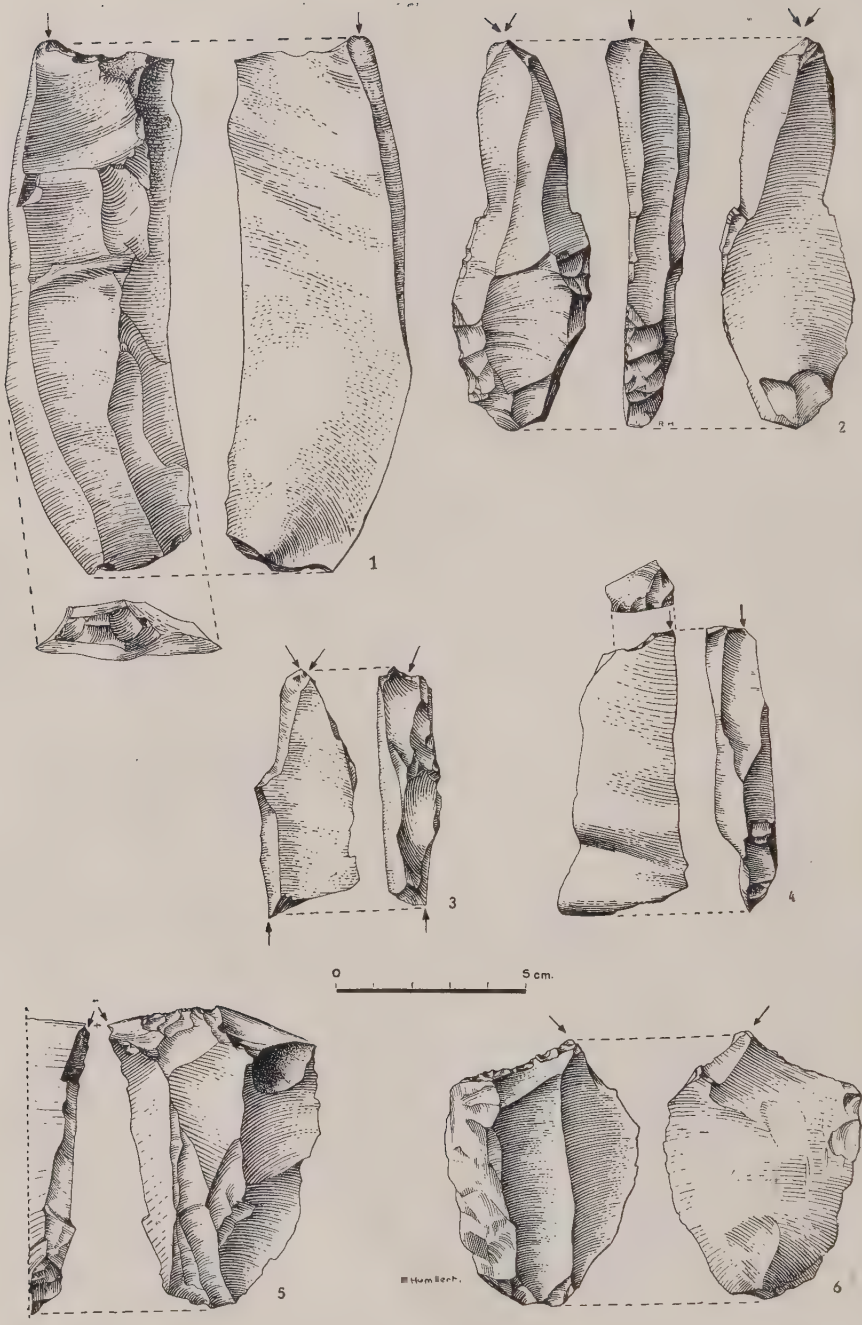


Fig. 2. — N^{os} 1 à 4 : Saint-Just-en-Chaussée (Oise).
N^{os} 5 et 6 : Saint-Jacques-sur-Darnétal (Seine-Inf.).
Echelle de réduction 1/2.

Figure 2.

N^{os} 1 à 4 : Saint-Just-en-Chaussée (Oise).

N^{os} 5 et 6 : Saint-Jacques-sur-Darnétal (Seine-Inf.).

N° 1 : burin à troncature retouchée, sur lame assez épaisse, à plan de frappe à facettes. Sa couleur gris foncé est typique des pièces provenant d'une couche noire (paléosol) dans le lœss récent. Sur l'emplacement de l'atelier de Saint-Just, il y avait deux couches noires, toutes deux contenant de l'industrie levalloisienne. L'atelier se trouvait dans la couche noire inférieure et il est probable que ce burin, ainsi que le n° 2 de la fig. 2 et les n^{os} 3 et 5 de la fig. 5 proviennent de cette couche.

N° 2 : burin dièdre déjeté, sur lame épaisse, présentant des retouches sur une partie des deux bords vers la base et de légères traces de facettage visibles sur la moitié du plan de frappe. L'autre moitié du plan de frappe est occupée par le conchoïde de percussion.

N° 3 : burin double déjeté à une extrémité et sur angle de lame cassée à l'autre extrémité. Il est fait sur un fragment de lame de débitage et a été trouvé dans la partie inférieure de l'atelier.

N° 4 : burin à troncature retouchée, fait sur un déchet de taille laminaire ondulé. L'extrémité opposée au burin porte des traces d'utilisation comme grattoir sur la moitié de sa longueur. Il provient de l'atelier de la couche noire inférieure.

N° 5 : burin à troncature retouchée sur éclat large et assez épais, provenant de Saint-Jacques-sur-Darnétal. Une charnière terminale a été en partie enlevée par les retouches à cette extrémité. La pièce a subi deux enlèvements successifs de coups de burin.

N° 6 : burin plan, sur éclat large et relativement épais, à troncature retouchée. Le plan de frappe est lisse. Ce burin porte des traces d'usage.

Figure 3.

Atelier de Mont-Saint-Aignan (Seine-Inf.).

Tous ces burins sont faits sur éclats ou sur lames de débitage. Les n^{os} 2, 3, 4, 5, 7, 8 et 9 sont des burins plans. Les n^{os} 2, 5, 7 et 8 sont à troncature retouchée. Le n° 1 est sur angle de lame cassée, le n° 6 est sur angle d'un flanc de nucléus.

Les traces d'utilisation comme burin sont visibles sur toutes ces pièces et particulièrement prononcées sur les n^{os} 1, 4, 6 et 7.

Le n° 9, à plan de frappe à facettes, est plus lustré que les autres pièces et présente des retouches sur le bord droit de la face supérieure, vers l'extrémité.

Figure 4.

N^{os} 1 à 5, atelier de Mont-Saint-Aignan (Seine-Inf.). N° 6, Saint-Jacques-sur-Darnétal (Seine-Inf.). N° 7, carrière Tattegrain, route de Saveuse, Montières (Somme).

Les n^{os} 1, 2, 3 et 4 sont des burins plans, dont le n° 3 est un

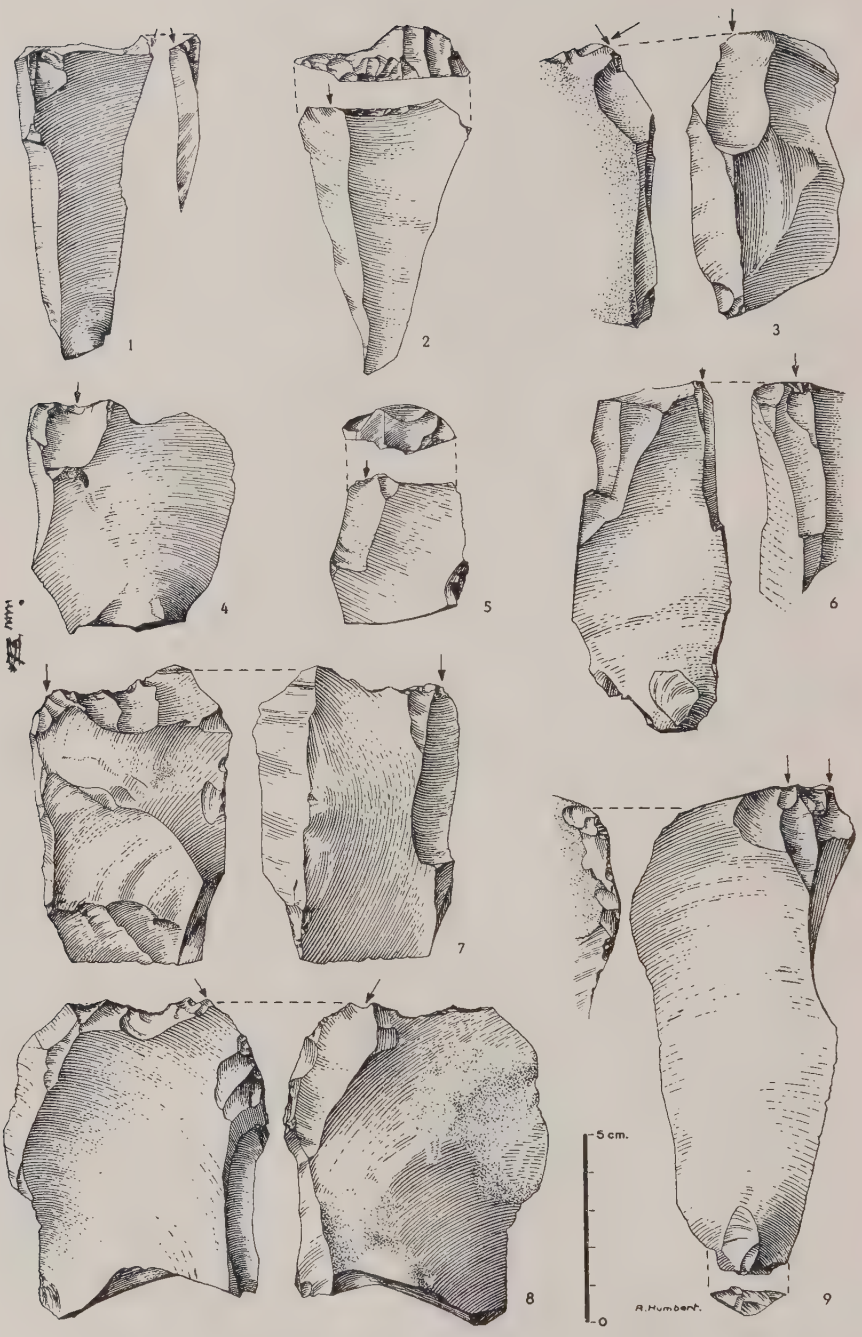


Fig. 3. — Atelier de Mont-Saint-Aignan (Seine-Inf.).
Echelle de reduction 1/2.

burin bilatéral avec quelques retouches sur la troncature. Le n° 5 a deux enlèvements de coups de burin sur le bord d'une lame cassée et quelques retouches sur la troncature. Les n°s 2 et 4 sont à troncature un peu retouchée. Le n° 6 a un enlèvement vertical et plusieurs enlèvements transversaux sur l'angle d'un éclat large en silex de mauvaise qualité. De fortes traces d'utilisation comme

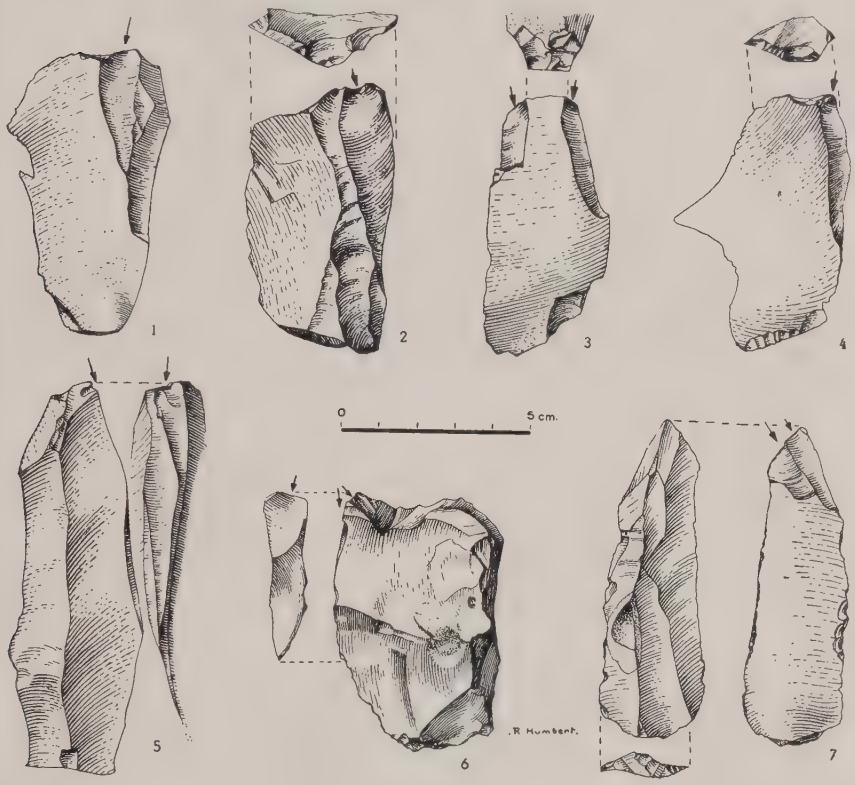


Fig. 4. — N°s 1 à 5 : Atelier de Mont-Saint-Aignan (Seine-Inf.). N° 6 : Saint-Jacques-sur-Darnétal (Seine-Inf.). N° 7 : carrière Tattegrain, route de Saveuse, Montières (Somme). Echelle de réduction 1/2.

burin sont visibles. Le n° 7 est une lame à plan de frappe à facettes, avec deux coups de burin plan oblique à l'extrémité et porte de fortes traces d'utilisation.

Figure 5.

N° 1 : Mont-Saint-Aignan (Seine-Inf.).
N° 2 : Saint-Jacques-sur-Darnétal (Seine-Inf.).
N° 3, 4 et 5 : Saint-Just-en-Chaussée.
Le gisement de Mont-Saint-Aignan a fourni un nombre consi-

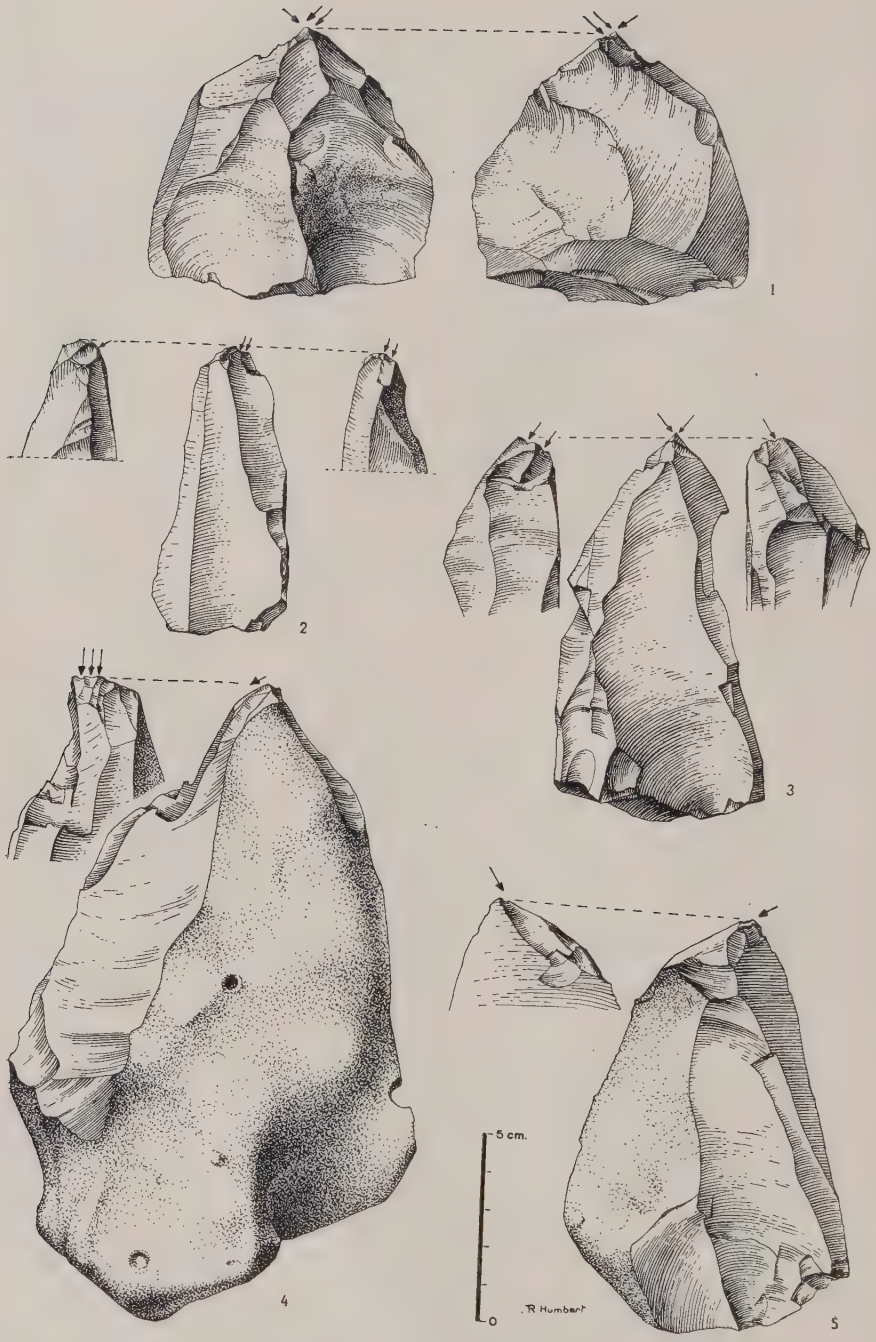


Fig. 5. — N° 1 : Mont-Saint-Aignan (Seine-Inf.). N° 2 : Saint-Jacques-sur-Darnétal (Seine-Inf.). N^{os} 3, 4 et 5 : Saint-Just-en-Chaussée (Oise). Echelle de réduction 1/2.

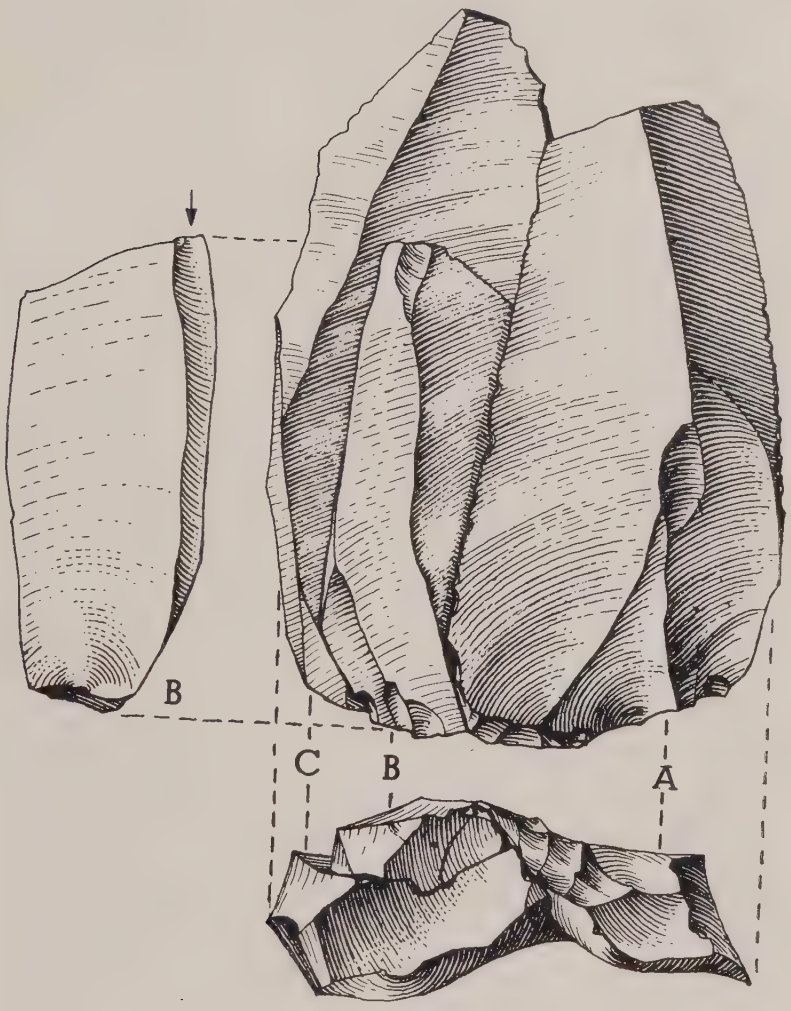


Fig. 6. — Le Tillet (Seine-et-Marne). Gr. nat.

dérable de pièces discoïdes ou de nucléi aménagés en burins. Le n° 1 est typique de cette sorte de pièce, avec un burin au sommet qui porte de fortes traces d'usage. Le n° 2 est un petit nucléus allongé transformé en burin et porte de fortes traces d'usage. Le n° 3, qui provient d'une des deux couches noires de Saint-Just-en-Chaussée, est un nucléus transformé en burin par plusieurs enlèvements. Le n° 4 est un grand burin-ciseau, avec de fortes traces d'utilisation. La face non figurée présente une fracture ancienne due à la gelée. Cette pièce a la patine bleuâtre et

blanchâtre caractéristique des bifaces Levalloisien V de ce gisement. Le n° 5 provient probablement de l'atelier. C'est un éclat de débitage à charnière, avec enlèvements de coups de burin et traces d'utilisation.

Figure 6.

Le Tillet (Seine-et-Marne).

Burin sur angle de lame cassée. La face inférieure montrant le coup de burin est dessinée à part. La face supérieure est dessinée entre deux autres lames auxquelles le burin s'adapte. Ce raccord a été fait par M^lle^ Beggs. Le dessin des trois plans de frappe montre que le burin *B* et la lame *C* sont à plans de frappe lisses formés par un seul enlèvement. Le coup qui a produit cet enlèvement a été donné latéralement après le dégagement de la lame *A*. Par contre, le plan de frappe de la lame *A* est à multiples facettes. Les extrémités de quelques ablations de ce facettage sont visibles sur la partie droite de l'éclat *C*. Les lames *A* et *C* portent des traces d'usage sur les bords. L'emploi de la technique levalloisienne et l'association de ces trois lames avec d'autres pièces de technique levalloisienne classique permettent de classer ce burin comme levalloisien récent.

Une subvention du *Centre National de la Recherche Scientifique* a permis la publication de l'ensemble des pièces figurées ici. Les dessins ont été exécutés par M. R. Humbert, dessinateur au C. N. R. S.

Département de préhistoire du Musée de l'Homme.

Discussion.

Au sujet de la Communication de M. H. Kelley sur les « *Burins Levalloisiens* », M. Ed. Vignard rappelle que, dès 1912, il avait récolté quelques Burins dans le Levalloisien de *Haute Egypte*, publiés en 1921, au *Bull. de l'Institut français d'Archéologie Orientale du Caire*, t. XX, p. 102, planche XIX; — que, depuis notre ancien Collègue, M. Siret en avait signalé d'autres, tout différents d'ailleurs, *Bull. Soc. préhist. fr.*, XXX, 1933, pp. 120-123, ainsi que notre regretté Collègue M. H. Neuville à Oumm Quatefa, en *Palestine* — toujours dans le Levalloisien-Moustérien.

Livres et études à signaler.

Vallois H. V. — **La capacité cranienne chez les Primates supérieurs et le « Rubicon cérébral ».** *C. r. des séances de l'Acad. des Sciences*, t. 238, 1954, n° 12, pp. 1349-1351, ill. [La valeur absolue de 800 marque approximativement le « Rubicon cérébral ».]

Woldstedt P. — **Résultats de fouilles récentes dans le quaternaire de l'Allemagne du Nord.** *Congr. géol. internat.*, t. XIX, Alger, 1952, Sect. V, n° 5, p. 59. [Gisement levalloisien avec influences diverses, en particulier moustériennes.]

Réflexions sur l'Ibéromaurusien

PAR

Paul BELLIN

■

En écrivant ces « Réflexions sur l'Ibéromaurusien » je n'ai pas la prétention d'apprendre quelque chose à mes collègues. L'esquisse qui suit répond à un vœu de plusieurs membres métropolitains de notre Société, MM. P. Paya, E. Beaux, G. Rondreux, M. Sierra, G. Taupenas et J. Laurent, fervents d'études méditerranéennes, qui déplorent le manque total d'ouvrages de synthèse sur la Préhistoire de l'Afrique du Nord et sur chacune de ses grandes cultures. Je ne donne à ces pages, qui risquent d'être maladroites du fait d'une documentation très dispersée, que la signification d'un exemple.

L'Ibéromaurusien est le faciès littoral du Paléolithique supérieur et du Mésolithique Moghrebin. La station la plus classique en est les Beni-Segoual (Afalou-Bou-Rhummel et Tamar-Hat) au-dessus de la route de Bougie à Djidjelli; publiée en 1934, la partie Archéologie préhistorique est due à Arambourg, leur étude constitue le 13e Mémoire des Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine. D'une traînée littorale se détachent des pénétrations telliennes; l'Escargotière de l'Oued Tleta à Champlain, au Sud-Est de Médéa, que j'ai fouillée, est l'une d'elles. De ces avancées dans l'hinterland, Columnata, au Sud de Tiaret, a été la mieux étudiée.

L'Ibéromaurusien est une industrie d'armatures lamellaires, rarement géométriques, caractérisée par la prédominance des lamelles à dos abattu, la rareté des lames à encoches, le petit nombre de grattoirs, l'extrême rareté des burins (mais présence de microburins).

Sur les 2.600 pièces provenant de La Mouillah, fouillée par A. Barbin, des séries des Musées d'Alger et d'Oran, dont il faut retirer près de 900 déchets de taille, 1.500 sont des lamelles à dos abattu. A Afalou-bou-Rhummel les lamelles à dos abattu constituent 76 % de l'outillage dans le niveau inférieur III et 80,6 % dans le niveau supérieur I. A Columnata, dans le niveau Oranien inférieur, Cadenat a compté 1.820 lamelles à dos abattu sur un total de 2.079 pièces. Dans le foyer C de la sablière d'El-Kçar, fouillée par Goëtz, les lamelles à dos abattu représentent 60 % de l'outillage.

Les lamelles à coches ne représentent que 2 à 5 % de l'outillage des Beni-Segoual. Au confluent des Oueds Kerma, station fouillée par A. Aymé et L. Balout, les lamelles à coches ne sont pas communes. La coche paraît n'être qu'une retouche accidentellement plus concave. A Columnata, 26 lames à coches seulement sur un total de 882 pièces dans le niveau Oranien supérieur et 567 sur 3.892 pièces dans le niveau Néolithique inférieur. « Dans le niveau Oranien supérieur, on observe sur certaines pièces de fines retouches ou des traces d'utilisation allant jusqu'à former une légère concavité, mais non pas une coche, sur le tranchant, tantôt sur la face supérieure, tantôt sur l'inférieure... Dans les niveaux Néolithiques, l'instrument essentiel est une lamelle portant après usage des coches d'autant plus nombreuses et profondes qu'il a davantage servi » (Cadenat). Le foyer M d'El-Kçar, éventré, a livré quelques lames à coches mais l'ensemble paraît se rapporter au Néolithique.

Les grattoirs sont rares aux Beni-Segoual, ils ne constituent que 6 à 8 % de l'outillage à Tamar-Hat et seulement 2 à 3 % à Afalou-bou-Rhummel. Ils sont très différents de ceux du Capsien supérieur. Ils sont généralement sur petits éclats, fréquemment doubles sur éclats ovalaires. A Columnata, dans les niveaux Oranien(s), presque tous les grattoirs sont ronds, parfois nucléiformes. Dans le niveau Oranien supérieur, sur lame on en dénombre seulement 9 dont 4 sur lame de belle venue et 5 sur lame courte.

A Afalou-bou-Rhummel et à Tamar-Hat aucun burin, aucun microburin,

Il y a peut-être un burin à Ouchtata et peut-être un à Aïn-Roumane. Rühlmann décrit l'unique exemplaire de la couche B « Néolithique de tradition ibéromaurusienne » de Dar-es-Soltan (Maroc). C'est un burin d'angle taillé dans un éclat cortical massif. Après ablation préalable de trois enlèvements corticaux, la facette latérale est obtenue par éclatement dans le sens longitudinal de trois esquilles lamellaires.

Gobert et Vaufrey dénombrent 8 microburins, burins tardenoisiens du type de « la mèche » de Vignard, à Ouchtata et 2 à Aïn-Roumane. Dans une petite boîte de déchets provenant de La Mouillah que lui a remise A. Barbin, Vignard compte 30 microburins alors qu'il y en a seulement 12 sur les 2.200 pièces conservées dans les collections du Bardo. L'explication en est simple. Les pièces que l'on ne connaissait pas, géométriques et microburins, se trouvent dans les déchets et non dans les séries retenues.

Les microlithes géométriques font-ils partie du fonds culturel de la civilisation ibéromaurusienne? Il y a 41 segments de cercle à l'Oued Tleta mais les segments de cercle sont des formes particulièrement réussies de la lamelle à dos abattu et non des géométriques. Il y a 15 triangles à l'Oued Tleta; à Columnata, le scalène fait son apparition dans le niveau Oranien supérieur, les triangles deviennent nombreux dans le niveau Néolithique inférieur; Jean Morel en signale un seul exemplaire en silex gréseux dans l'industrie du Kef-oum-Touiza. 8 trapèzes de forme très évoluée à Ouchtata, 3 à Aïn-Roumane et 3 à l'Oued Tleta; à Columnata les trapèzes deviennent nombreux dans le niveau Néolithique inférieur, certains sont échancrés et tendent à la pointe de flèche à tranchant transversal.

Tel est l'aspect général de l'industrie lithique de cette culture ibéromaurusienne des stations classiques. La conclusion qu'impose l'inventaire des formes est que le terme d'Ibéromaurusien est peu heureux. Vaufrey cite l'inventaire par L. Siret du gisement de Zajara II, Sud-Est de l'Espagne, où il y a 25 burins et 20 grattoirs sur bout de lame pour seulement 5 lames à dos abattu. L'Ibéromaurusien et les outillages Paléolithique supérieur de l'Espagne sud-orientale accusent des différences essentielles.

Le terme d'*Oranien*, proposé par l'abbé Breuil, et qui n'a pas eu un grand succès, sauf auprès des Préhistoriens d'Oranie, est également peu heureux pour trois raisons : ce n'est pas un nom de lieu; l'*Ibéromaurusien* n'est pas une industrie propre à l'Oranie, pas plus qu'elle n'y a son origine. La Mouillah doit être station éponyme mais il faut attendre pour adopter le terme de *Mouillien* la décision d'un congrès scientifique qui sera peut-être l'un des Congrès Panafricains.

Le très *petit nombre de grattoirs* de facture médiocre, que j'ai observé à l'Escargotière de l'Oued Tleta, est l'une des caractéristiques les plus constantes de l'Ibéromaurusien. Cela est infirmé cependant par certaines stations oranaises où les grattoirs sont en nombre considérable et d'une facture anormalement réussie, Bou-Aïchem (banlieue Est d'Oran) et Kef-el-Kerem (près de Trézel, au Sud de Tiaret). Les grattoirs ronds sont relativement nombreux à *Columnata*. Kef-el-Kerem et Columnata sont des pénétrations extrêmes de l'Ibéromaurusien. Ici, cette culture n'est pas coupée de ses sources méridionales (?) et de ce fait elle est moins pauvre. L'Ibéromaurusien en Algérie occidentale pourrait plonger ses racines dans cette culture peu connue, dont on sait seulement qu'elle est caractérisée par une extrême abondance de grattoirs, des stations du *Chott-ech-Chergui*. La découverte que je viens de faire de la station des Salines du Zahrez Rharbi où les grattoirs ronds et les grattoirs sur lame courte prolifèrent, étendrait cette constatation aux Hautes Plaines de l'Algérie centrale. Ainsi c'est précisément en Oranie que se rencontre un « Ibéromaurusien à grattoirs », sensiblement différent par là-même de l'Ibéromaurusien classique, caractérisé par la nette prédominance des lamelles à dos abattu. Il faut y voir une raison majeure de refuser le terme Oranien.

L'absence de burins est ce qui différencie le plus l'Ibéromaurusien des outillages Paléolithique supérieur de l'Espagne sud-orientale. Telouet, gisement du Haut-Atlas Marocain signalé par Pallary et publié à un très petit nombre d'exemplaires par Antoine fait exception. Les burins

y sont au nombre de 77 pour 61 lamelles à dos abattu. Télouet mérite-t-il le nom d'Ibéromaurusien au vrai sens du terme?

Selon VAUFREY, les microburins, déchets résultant de la taille des géométriques, seraient le lien entre les industries Ibéromaurusienne et Capsienne. Balout a observé que les microburins manquent totalement au confluent des Oueds Kerma. J'ai fait la même observation à propos de l'Escargotière de l'Oued Tleta (collection CASTELLANI et récoltes personnelles). La théorie de VAUFREY se trouve infirmée. « La présence à l'état de rareté des microburins comme aussi celle des armatures géométriques dans l'Ibéromaurusien ne peut être qu'un fait d'influence capsienne » (BALOUT).

Un essai d'une classification des stations dites « ibéromaurusiennes », basée sur les proportions relatives des lames, lamelles et objets dérivés et des éclats et formes dérivées de l'éclat qui sont autant de survivances d'un outillage grossier, généralement en quartzite ou en grès numidien, de débitage levalloiso-atérien, a été fait par J. MOREL à propos de l'inventaire de l'industrie du Kef-oum-Touiza. La station de Demnet-el-Hassan représenterait un « Ibéromaurusien archaïsant à dominante levalloiso-atérienne » que j'appellerai Ibéromaurusien I. La station du Kef-oum-Touiza représenterait un Ibéromaurusien moyen où les deux outillages coexistent, que j'appelerai Ibéromaurusien II.

Dans l'Ibéromaurusien III, évolué et exclusivement microlithique, à un fonds industriel identique s'ajoutent des géométriques. Ce sont les stations classiques du type de La Mouillah, encore que dans la couche inférieure jaune A. BARBIN ait récolté un Ibéromaurusien pauvre et une industrie de facture moustérienne.

Architecture sans charpente où la morphologie supplée mal au défaut de stratigraphie. M. Jean MOREL le regrette, que je cite :

« Bien qu'il y ait lieu de croire à un abandon progressif des formes levalloiso-atériennes au profit des microlithes, ces trois types de stations peuvent être synchrones et en l'absence de toute stratigraphie, la seule morphologie ne constitue pas un repère chronologique sûr. »

Si la reprise des fouilles aux Beni-Segoual, où l'outillage en quartzite risque fort d'avoir été négligé, permettrait peut-être de mieux suivre l'évolution de l'Ibéromaurusien, c'est Columnata où M. CADENAT a tenté un unique essai d'une stratigraphie interne de cette industrie qui doit être considéré comme le gisement référence.

L'intérêt de la station réside dans le fait que les niveaux Ibéromaurusien (s) et Néolithique (s) s'y rencontrent en superposition directe, ils sont en un point séparés par une couche stérile.

Il faut faire quelques réserves. La stratigraphie n'est pas nette entre les deux niveaux que M. CADENAT désigne par Oranien (= Ibéromaurusien = Mouillien). Je cite : « Ce n'est qu'insensiblement que se manifestent les différences pourtant sensibles quand on compare des séries de matériaux provenant de points distants de plusieurs mètres. C'est l'apparition du scalène, forme géométrique, et la facture de l'os poli, qui justifient la distinction d'un niveau supérieur. Je le désignerai par Ibéromaurusien III.

Je désignerai par Ibéromaurusien IV l'étage Néolithique inférieur de M. CADENAT à Columnata, l'absence de poterie n'autorise pas ici l'appellation Néolithique, où les microlithes, principalement les triangles et les trapèzes, deviennent nombreux et la gravure sur os presque fréquente. Si, dans le cas particulier de l'Ibéromaurusien et du « Néolithique de tradition ibéromaurusienne » je considère que l'absence de poterie n'autorise pas l'appellation Néolithique, je précise que je n'ai jamais pris la poterie, pas plus que la pierre polie, comme fossile directeur du Néolithique car il est non seulement des niveaux mais encore des cultures néolithiques sans poterie ou sans pierre polie : Culture des Sables ou pseudo-tardenoisienne et Culture des Plateaux ou pseudo-campignienne du Languedoc Méditerranéen. Dans l'Ibéromaurusien IV de Columnata, on sent l'influence capsienne à la présence de lamelles à coches, de trapèzes échancrés tendant à la pointe de flèche à tranchant transversal et de 7 microburins. M. CADENAT a très bien vu la ressemblance de cet étage avec le niveau Intergetulonéolithique (on dirait aujourd'hui Intercapsonéolithique), du Dr GOBERT à Redeyef.

L'industrie de l'os aux Beni-Segoual, station très classique, se réduit à

peu de chose. A tel point que C. Arambourg a fait de la rareté de l'os poli l'une des caractéristiques de l'Ibéromaurusien. Cela est infirmé par le niveau Oranien supérieur (= Ibéromaurusien III) de Columnata où cet élément culturel prend un grand développement. A l'Oued Tleta (Castellani-Bellin), je note la conservation, exceptionnelle dans le cas d'un gisement de plein air, de l'outillage osseux. L'outillage osseux est abondant à Champlain (= Oued Tleta) et de bonne facture et nombre d'objets, principalement les poinçons de section ovalaire et les aiguilles, s'identifient à ceux des niveaux Ibéromaurusien évolué de Columnata.

D'exécution aussi soignée, l'outillage en os de l'Oued Tleta présente avec celui des niveaux II et III de Columnata de nettes différences morphologiques et certaines formes sont spécifiques.

Fig. 1. — Outillage osseux de l'Oued Tleta. Formes spécifiques.

Les poinçons, comme aux Beni-Segoual et à Columnata, sont à l'Oued Tleta les pièces les plus communes mais la gouttière est une forme propre

Il n'y a pas à l'Oued Tleta d'« épingles à tête », pièces à sommet pointu et à renflement basiliaire, qui forment dans l'industrie osseuse du niveau III de Columnata un groupe intéressant; plusieurs sont ornées de traits ou incisions. Il convient d'insister sur la présence d'une forme tout à fait spécifique et à ma connaissance jamais décrite. Il s'agit de quatre fortes lames, larges et plates, terminées d'un côté par une troncature oblique dégageant une pointe latérale plus ou moins marquée; pour trois d'entre elles la base manque. J'ai voulu d'abord les rapprocher des « tranchets » de Columnata, « lames larges, plates, peu épaisses, le plus souvent assez longues, terminées par un tranchant oblique biseauté, l'autre extrémité étant arrondie ». Mais la concavité de la troncature, répétée trois fois sur quatre, permet de dégager la pointe latérale qui est spécifique, et la seule pièce complète de l'Oued Tleta montre que l'extrémité opposée au biseau, loin d'être arrondie, forme poinçon, ce qui laisse supposer une utilisation multiple de l'outil.

J'émettrai cependant l'hypothèse d'une communauté d'utilisation. Les

outils ibéromaurusiens de l'Oued Tleta et de Columnata, à troncature oblique biseautée, et pointe latérale à l'Oued Tleta, ont pu également convenir au dépeçage des peaux. Mais si, par leur forme, les pièces de Columnata évoquent de très près les actuels « tranchets » de cordonnier, celles de l'Oued Tleta rappellent plutôt nos modernes « ouvre-lettres ». L'appellation est de M. Cabot-Briggs; elle est heureuse et ne risque pas de provoquer une fausse interprétation.

A l'Oued Tleta comme à Columnata l'industrie de l'os a atteint un développement qui n'est pas commun dans l'Ibéromaurusien. La facture est également soignée mais les pièces diffèrent. Chaque station a développé une civilisation propre et produit des formes vraiment spécifiques.

Livres et études à signaler (1).

Alimen, M^lle H. — **Pétrographie des nappes alluviales de la Bigorre. Essai de corrélation et de chronologie.** *Bull. de la Soc. géologique de France,* t. III, n° 4-6, 1953, pp. 377-391, 4 ill. [Essais de chronologie des complexes alluviaux et de corrélation entre les glaciat. pyrénéenne et alpine].

Astre G. — **L'argile grumeleuse de coulière, couverture quaternaire du haut terrefort toulousain.** *C. r. du Congrès des Soc. savantes, Toulouse,* 1953, Sect. Sciences, pp. 65-71, ill. [Formation surmontant les croupes ou située sur les pentes.]

Battistini R. — **Description du relief et des formations quaternaires du littoral breton entre l'aber Benoit et la baie de Goulven (Finistère).** *Bull. d'information du Comité central d'océanographie, Etude des côtes,* t. VI, n° 3, 1954, pp. 119-132, 10 pl. h. t. [Coupes bathymétriques et géologiques des talus sous-marins et falaises émergées. Analyse granulométrique des sédiments des plages].

Biberson P. — **Stations paléolithiques des Regs du Draa inférieur** (aperçu géographique et géologique). *C. r. de la Soc. des sciences nat. et physiques du Maroc,* n° 2, 1954, pp. 56-57.

Blanc J.-J. — **Premiers résultats des recherches sédimentologiques de la « Calypso » et de la Station maritime d'Endoume à l'archipel de Riou.** *Bull. de la Soc. géologique de France,* 6^e série, t. III, 1953, pp. 133-146. [Travaux effectués à la faveur des recherches des plongeurs de la « Calypso » au Grand-Congloué.]

Bourdier Fr. — **Remarques sur les faunes froides du quaternaire français antérieures au Würm.** *C. r. de la Soc. géologique de France,* n° 4, 1954, pp. 76-80.

Cailleux A. et Taylor G. — **Cryopédologie, étude des sols gelés.** Paris, Hermann, 1954, 218 pp., 94 ill., 12 pl. h. t., 25,5 × 16,5 cm. (« Actualités scientifiques et industrielles », n° 1.203. Expéditions polaires françaises. Missions P.-E. Victor. IV) Bibliographie, Index alph.

Castany G. — **Le niveau à Strombes de Tunisie : sa place dans la chronologie préhistorique et la paléogéographie du quaternaire.** *C. r. de la Soc. géologique de France,* n° 3, 1954, pp. 55-56. [Un seul niveau, se rapportant au Tyrrhénien II. Son sommet correspond au Moustérien.]

(*A suivre* p. 441).

(1) Bibliographie établie par A. Hamard, au C.D.R.P.

Y a-t-il eu, à Lascaux, " un Bos Longifrons "?

PAR LE

Docteur F. KOBY

■

Il convient d'abord, comme introduction, de procéder à un court rappel paléontologique. Dans le quaternaire européen les Bovidés sont représentés par cinq *genres : Leptobos, Bubalus,* grands *Buffelus, Ovibos, Bison.*

Leptobos, déjà présent à la fin du tertiaire, animal à formes grêles, ne se rencontre que dans le quaternaire inférieur, au villafranchien, sous la forme de *Leptobos etruscus.* Il ne semble pas avoir dépassé chronologiquement la glaciation de Mindel et n'a pas laissé de descendants. La femelle présentait la particularité d'être dépourvue de cornes.

Bubalus, plus ou moins apparenté aux formes africaines ou asiatiques de Buffles (*Buffelus*) n'a laissé que très peu d'ossements. Dans certains cas il est probable qu'il n'a pas été reconnu. Dans d'autres, le diagnostic n'était pas juste. Cuvier ne connaissait encore aucun gisement de cet animal. Les trouvailles les plus sûres sont celles de Berckhemer (1927) à Steinheim-an-der-Murr, de Schertz (1935) à Schönebeck-sur-Elbe et de Stehlin (1934) au val d'Arno, mais ici dans le pliocène supérieur. A notre connaissance, le buffle n'a pas encore été identifié en France, bien qu'il y ait existé selon toute probabilité.

Ovibos, le Bœuf musqué, actuellement retiré dans les régions circumpolaires, est un bon indicateur de climat et s'est trouvé parfois, comme on sait, dans des gisements paléolithiques.

Bison a existé pendant une grande partie du quaternaire sous la forme des steppes (*Bison priscus* proprement dit) ou sous celle des forêts, plus petite, connue en Allemagne sous le nom de *Bison schoetensacki.* Il n'existe pas de squelettes complets de Bisons. Un des meilleurs est celui des Trois-Frères décrit par M^lle^ Alimen. On connaît, pour les Paléolithiques, l'importance de cet animal, qui n'est atteinte et dépassée que par le genre suivant.

Bos est apparu bien après le précédent et pas avant la glaciation de Riss. Les nombreuses espèces décrites sont sans doute seulement des variétés : *Bos primigenius minutus, opisthonomus, Siciliae, Italiae,* etc. Pour Stehlin le Bœuf primitif est immigré d'Asie, et ne descend pas d'un ancêtre européen.

A part quelques éléments caractéristiques du squelette, parmi lesquels il faut naturellement citer en première ligne le crâne ou tout au moins le frontal, il est le plus souvent impossible, en présence d'une pièce isolée, de préciser si elle provient d'un Bœuf, d'un Buffle ou d'un Bison. Aussi les auteurs se bornent le plus souvent à parler de « grands bovidés ». Si une discrimination plus exacte était possible, elle donnerait cependant de très utilisables

indications climatiques. Un Buffle, très à son aise dans l'eau, indiquerait un climat plus humide que les autres espèces. Le Bœuf primitif habitait surtout les plaines relativement humides; la grande forme du Bison les steppes, et la petite forme les forêts de plateaux plutôt arides.

On sait qu'à Lascaux les Bovidés sont richement représentés. De quelles espèces s'agit-il? La monographie de cette caverne (M. Windels et M^lle^ Laming) s'exprime là-dessus comme suit : « La question de l'identification des Bovidés se présente sous une forme beaucoup moins complexe (que celle des Chevaux). Les parois de Lascaux nous présentent deux types de *Bos* aux caractères bien distincts. Le premier, figuré dans la grande salle et dans le diverticule, c'est le *Bos primigenius* (n^os^ 9, 13, 15, 18, 26), facilement reconnaissable à sa taille énorme (il mesure deux mètres au garrot) et à ses très longues cornes arquées et dirigées légèrement sur le côté. Ce Bœuf est apparu au début du quaternaire, mais il n'est devenu abondant qu'à la fin du Magdalénien. On dit que les taureaux de course espagnols et les taureaux noirs demi-sauvages de la Camargue en sont les descendants directs. La ressemblance du grand taureau noir n° 26 avec les taureaux de Camargue est en effet frappante. Les Bœufs sauvages ont longuement abondé en Europe durant les temps historiques. Ils n'ont disparu de France qu'au XIII^e^ siècle et de Lithuanie qu'au XVIII^e^.

A côté du Bœuf primitif, une autre forme de *Bos* est représentée à Lascaux. Ses formes sont plus grêles, ses cornes horizontales sont plus courtes. L'ensemble de sa silhouette, les lignes du dos et du museau sont étonnamment rectilignes. C'est le *Bos longifrons* sur l'histoire duquel on sait peu de choses. Il est représenté par les figurations 21, 23, 24 et 44 du diverticule et sans doute par l'énorme vache noire n° 63 de la nef... »

Nous ne discuterons pas ici plusieurs assertions très sujettes à caution dans le texte rapporté ci-dessus : que le grand Bœuf est apparu au début du quaternaire et disparu en Lithuanie au XVIII^e^ siècle, etc. Nous ne retiendrons que l'opinion des auteurs qu'il y avait deux espèces de Bovidés à Lascaux, dont la plus petite était un Bœuf *longifrons*.

Dans son bel ouvrage sur l'art pariétal, l'abbé Breuil nous fait entendre le même son de cloche, p. 43 : « Les Bœufs-Taureaux, présents un peu partout, ne sont vraiment abondants qu'à Lascaux, où deux espèces sont représentées : d'abord le *Bos primigenius*, puis le *Bos longifrons*. Ils sont assez fréquents dans l'art mobilier... »

Les assertions exposées ci-dessus semblent être admises généralement et nous ne connaissons pas de voix discordantes. Dans ce qui suit nous tâcherons de rendre acceptable la thèse que, le Bison mis naturellement à part, *il n'y a à Lascaux qu'un seul Bovidé, le Bœuf primitif et que la petite espèce n'est autre chose que la femelle de cet animal, le Bos longifrons n'étant pas une espèce authentiquement quaternaire.*

Les anciens auteurs connaissaient déjà bien une grande espèce sauvage, dont la taille pouvait être gigantesque, d'après Jules César « *paulo infra elephantos* ». Linné l'a bien distinguée du Bison.

En 1827 Bojanus a décrit, dans une monographie remarquablement illustrée, le *Bos primigenius* de même que le Bison d'Europe dont il existait encore à ce moment environ 600 individus sauvages. Nous ne citons ce dernier que pour mémoire et n'en parlerons plus, si ce n'est pour dire que la forme quaternaire a été décrite par von Meyer sous le nom de *Bison priscus* et qu'elle a été constamment confondue avec le grand Bœuf.

En 1842 Owen écrit sur une étiquette d'une pièce censée provenir du pléistocène « *Bos brachyceros* » et en fait le « small fossil Ox ». En 1846 il débaptise son Bœuf et en fait un *Bos longifrons*, parce que Gray, en 1843, avait utilisé l'adjectif *brachyceros* pour l'appliquer d'ailleurs à une espèce du Buffle africain.

Dans la faune des palafittes, Rütimeyer trouve parfois de grands os du *Bos primigenius* et plus souvent de petits ossements de son *Bos taurus brachyceros* qui est un bœuf domestique. Dans les années qui suivent l'adjectif *brachyceros* remplace peu à peu la désignation *longifrons*, qui n'est plus employée qu'en Angleterre et en même temps les auteurs, dans leur grande majorité, abandonnent l'hypothèse d'un petit Bœuf quaternaire. Toutefois Rütimeyer retient l'appellation *Bos taurus primigenius* pour les grands individus qu'il tient pour domestiqués. En Afrique, Pomel décrit en 1893 un *Bos opisthonomus*, qui est une variété du *Primigenius* avec des cornes dirigées très en avant et en bas. Von Leithner insiste en 1927 sur le dimorphisme sexuel très prononcé et souvent méconnu du grand Bœuf. Dottrens montrera plus tard que les différences sexuelles sont aussi très prononcées chez les Bovidés de palafittes. Stehlin se plaint en 1933 de la trop riche synonymie de cette espèce et ne reconnaît en Europe qu'une seule espèce *Bos primigenius* et en Asie *Bos namadicus*. En 1947 La Baume publie une étude montrant qu'il n'a jamais existé dans le quaternaire européen de petite espèce de Bœuf (*brachyceros* ou *longifrons*) et que les trouvailles avancées pour justifier cette opinion étaient mal datées (1).

En ce qui concerne les Bœufs domestiques on se trouve en présence de trois hypothèses sur leur origine.

1. La plupart des auteurs admettent qu'ils descendent tous (*Bos brachyceros, trochoceros, frontosus, brachycephalus*, etc.) du grand Bœuf primitif et que la multiplication des races est une conséquence de la domestication.

2. Quelques auteurs admettent comme ancêtre possible un *Brachyceros* sauvage qui aurait existé en Europe à côté du grand Bœuf, tout au moins au néolithique. Cette hypothèse n'est plus guère défendue actuellement (Naumann, O. Fraas, Adametz).

3. De rares auteurs enfin, parmi lesquels David et Brehm, tout en ne reconnaissant pas un *Brachyceros* sauvage européen, sont tentés d'admettre qu'il a existé ailleurs, en Asie probablement, une

(1) On a cessé, ces dernières années, de mentionner le *Brachyceros* parmi les animaux quaternaires. Cependant M. P. Leonardi reproduit un humérus et un canon, qu'il attribue au *Bos brachyceros*, trouvés tous deux dans les couches à *U. spelaeus* de la caverne de Pocala, dans un travail de 1935. Mais il n'y a, à notre avis, aucune raison de ne pas attribuer ces pièces à un veau de *Primigenius*. L'absence d'épiphyses, proximale à l'humérus, distale au canon, les rend déjà suspectes.

forme sauvage de ce genre qui aurait été la mère des races domestiques. Cette opinion est basée sur une constatation intéressante qui demande encore à être vérifiée : le fait que certaines palafittes contiennent dans leurs couches profondes des ossements de petits *Brachyceros* et que les couches plus récentes fournissent de plus grands os qui proviendraient de croisements avec le *Primigenius*.

Quoi qu'il en soit des races domestiques, il est certain que le grand Bœuf primitif s'est éteint en Europe au commencement du XVII[e] siècle. On indique comme dates 1627 et aussi 1620. Plusieurs auteurs en ont donné des dessins, dont le plus connu est celui que

Fig. 1. — Dessin assez fidèle, fait d'après nature, par un artiste d'alors et représentant un Bœuf primitif. Cette gravure avait été trouvée à Ausburg par le zoologiste Hamilton Smith. L'original a été de nouveau perdu.

le zoologiste H. Smith a trouvé à Augsburg chez un antiquaire au commencement du XVII[e] siècle et qui a été perdu depuis. L'animal portait la désignation polonaise « Thur » et se voit souvent reproduit dans les travaux anglo-saxons. Nous en donnons ci-contre une reproduction.

Les auteurs contemporains du grand Bœuf nous disent que le taureau était de couleur noire et que la vache et les jeunes individus étaient rougeâtres avec parfois une bande plus claire le long de la colonne vertébrale. Constatons en passant que cette bande blanche se retrouve encore très souvent de nos jours chez

les vaches des Vosges. Notons encore un détail intéressant, sur lequel nous reviendrons plus tard, et que nous devons à Hérodote, au dire d'Antonius : les grands Bœufs primitifs, qui étaient noirs, avaient des cornes dirigées tellement en avant et en bas, que les animaux étaient obligés en paissant de marcher à reculons, pour éviter de les enfoncer dans le sol.

Ce que nous venons d'exposer nous permet déjà une première conclusion : comme les Bœufs de Lascaux sont indiscutablement des animaux sauvages, et non pas domestiques, et que le *Bos longifrons = brachyceros* n'a jamais été trouvé en Europe à l'état sauvage, et n'apparaît qu'au néolithique, l'appellation *longifrons* doit être rejetée pour les fresques de Lascaux.

On s'imagine assez bien comment elle a pu prendre naissance. Les préhistoriens, frappés par les têtes fines et allongées de beaucoup des individus représentés, se sont imaginés que *longifrons* signifiait « tête longue ». Mais il y aurait là une erreur. Owen a choisi cet adjectif pour désigner chez son Bœuf, qu'il tenait à tort pour pléistocène, l'allongement non pas de la tête, mais seulement de la partie supérieure du frontal qui fait saillie entre les racines des cornes, alors que chez le Bœuf primitif la crête entre les cornes est droite ou même légèrement concave.

Il nous paraît aussi que trois circonstances ont poussé les préhistoriens à ne point reconnaître dans certains Bovidés de Lascaux le *Bos primigenius :*

1. La finesse relative de beaucoup de têtes.

2. Le fait que les cornes sont souvent dirigées directement en avant.

3. Le fait que le dimorphisme sexuel chez le *Bos primigenius* est d'habitude considérablement sous-estimé.

1. Dans beaucoup de dessins paléolithiques, surtout à Lascaux, on peut faire la constatation que les têtes des animaux sont relativement plus petites qu'en réalité. Cet amenuisement des têtes se remarque principalement chez les Bovidés, mais aussi chez les Chevaux. Les spécialistes en art quaternaire, pour autant que nous pouvons le voir, n'ont pas encore commenté ce fait étonnant. Nous nous garderons bien d'avancer une explication quelconque de cet amenuisement, qui saute aux yeux de tout observateur. Sur certaines têtes de vaches de Lascaux le rapetissement est tellement prononcé qu'il est probable que les auteurs se sont refusés à voir des *Bos primigenius* dans les individus représentés et ont été ainsi poussés vers l'hypothèse *longifrons*.

2. Sur les têtes osseuses de *Bos primigenius* les chevilles osseuses se dirigent latéralement et sont peu recourbées en avant. D'autre part, les races bovines actuelles censées dérivées du Bœuf primitif, comme par exemple les taureaux des steppes de Hongrie, sont caractérisées par de grandes cornes se dirigeant surtout latéralement. On aurait tort cependant de croire qu'il en était de même des races primitives. Dans sa diagnose, le parrain de *Bos primigenius,* Bojanus, s'exprime là-dessus de façon très claire en disant que les cornes se dirigent d'abord latéralement, puis en avant et enfin parfois un peu en haut. Il existe des crânes fossiles, par

exemple celui que reproduit Antonius, d'après Keller, et provenant de Galicie, où l'on voit cette disposition des chevilles osseuses, que les gaines cornées auront sans doute encore exagérée. Les Bœufs de Camargue ou d'Espagne, que l'on fait dériver des Bœufs primitifs, ont aussi, comme on sait, des cornes semblablement agressives, et ce sont les mêmes que les artistes de Lascaux ont

Fig. 2. — Photographie de deux crânes de Bœufs primitifs du Musée d'histoire naturelle de Bâle. En haut la femelle, en bas le mâle. On remarquera le dimorphisme sexuel prononcé. Provenance : val di Chiana, Toscane. (Fig. extraite du travail de La Baume.)

bien reproduites, malgré les difficultés techniques. Hérodote déjà, comme nous l'avons vu plus haut, avait été frappé par ce fait et rapportait que les cornes gênaient parfois les Bœufs quand ils paissaient.

Pas plus que la finesse, exagérée à Lascaux, de la tête des vaches, les cornes dirigées en avant n'autorisent à penser à une autre espèce bovine qu'au Bœuf primitif.

3. Il nous reste à montrer l'importance du dimorphisme sexuel sur lequel von Leithner a attiré l'attention. La Baume a fait une étude sur une vingtaine de crânes plus ou moins bien conservés, actuellement au Musée de Bâle, et provenant du quaternaire du Val di Chiana. Nous reproduisons ci-dessous quelques dimensions selon les sexes et en indiquant le nombre d'individus.

	n	♂	n	♀
Distance entre les chevilles	13	185-270 mm.	6	175-217 mm.
Diamètre frontal minimum	13	238-280	5	195-214
Diamètre frontal maximum	2	310-334	4	248-287
Diamètre occipital maximum	7	310-332	2	256-260
Circonférence des chevilles	13	335-435	6	250-275
Diam. maximum des chevilles	13	110-146	6	85-102

Comme on le voit, les différences entre les dimensions extrêmes sont très prononcées. Souvent les maximums des vaches n'atteignent même pas les minimums des taureaux et il n'y a pas de zones de chevauchement. Probablement d'ailleurs que cet intervalle se réduirait sensiblement s'il était possible d'augmenter le nombre des individus examinés. Les taureaux paraissent très forts. Cependant, pour les Bœufs romains, A. Portis a produit des chiffres dont les maximums dépassent encore ceux de La Baume.

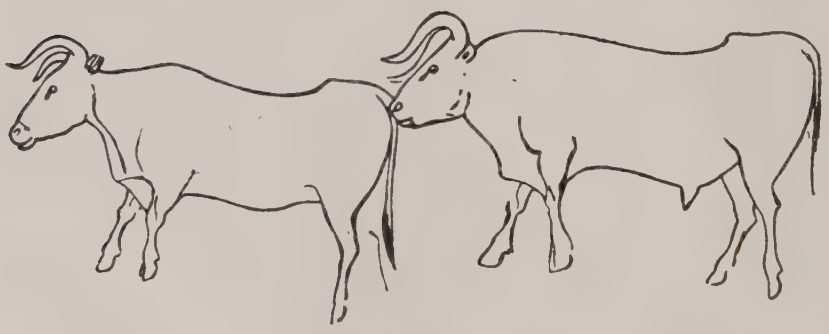


Fig. 3. — Gravure pariétale de Teyjat représentant un couple le Bœufs primitifs. Les différences sexuelles sont ébauchées, surtout dans la tête.

La figure 2 ci-contre, déjà publiée par La Baume, montre de façon saisissante le dimorphisme sexuel des têtes osseuses de *Bos primigenius*. Ces crânes, munis des parties molles, seraient semblables à ceux des extrêmes reproduits à Lascaux.

Ces différences sexuelles n'avaient pas échappé aux paléoli-

thiques. Elles sont aussi bien exprimées sur d'autres gravures, par exemple sur celle de Teyjat qui montre un taureau suivant une vache dans un but apparemment malévole (V. la figure 3).

On sait par les rapports des témoins oculaires que les taureaux étaient noirs et les vaches et les jeunes bêtes rougeâtres. Les grands Bovidés noirs que l'ont voit à Lascaux sont porteurs d'attributs masculins tellement nets que la question du sexe ne se pose pas. Tout le monde connaît la grande « vache » noire, avec du rouge, qui semble sauter si curieusement un obstacle. Cet animal pourrait aussi bien représenter un taureau et l'absence d'attributs sexuels indubitables est explicable peut-être par la position inhabituelle de l'arrière-train. Il est vrai qu'il y a quelques taureaux pommelés. Mais la couleur peut s'être parfois effritée, comme c'est le cas pour l'animal de la page 23 de la monographie. L'artiste peut aussi avoir dû économiser la peinture. La vache rouge à tête plus foncée de la page 74 a l'échine claire, « le rouge semble délayé sur la roche blanche ». Mais ici on peut se demander si l'artiste paléolithique n'a pas voulu représenter la bande blanche de l'échine qui est fréquente chez les Bœufs primitifs.

La monographie parle constamment des Bœufs primitifs en opposition avec les « Bovidés à formes légères (*Bos longifrons*) » qui seraient toujours rouges. Il est curieux que les auteurs, au lieu de faire appel à l'hypothèse d'un dimorphisme sexuel qui s'impose tout naturellement, ont préféré voir deux espèces différentes de Bovidés.

Cependant paléontologistes et zoologistes sont d'accord de n'admettre, au pléistocène, qu'une seule espèce de Bœuf proprement dit. Les préhistoriens seraient bien avisés de se mettre au pas, s'ils tiennent à être pris au sérieux.

Livres et études à signaler (*suite*)

Childe V. Gordon. — **Archaeological documents for the prehistory of science** (Documents archéologiques pour la préhistoire des sciences). *Cahiers d'histoire mondiale,* Paris, vol. I, n° 4, avr. 1954, pp. 739-759, 29 notes et réf. infrap.

Duplaix S. — **Etude minéralogique des sédiments sableux des nappes alluviales anciennes du Gave de Pau et de l'Adour.** *Bull. de la Soc. géologique de France,* t. III, n° 4-6, 1953, pp. 369-375, 2 tabl. [Distinction de plus. associat. minéralogiques utilisables pour la chronologie.]

Friant, M^lle M. — **Une faune du quaternaire ancien en France méridionale.** *Annales de la Soc. géologique du Nord,* t. LXXIII, n° 2, 1954, pp. 161-170, 5 ill. [Microfaune quaternaire de Mammifères, très archaïque.]

Friant, M^lle M. — **Les Oiseaux préhistoriques de la dernière période glaciaire en Europe occidentale.** *Cahiers géologiques de Thoiry,* n° 22, 1954, pp. 193-197.

Friant, M^lle M. — **Sur la faune des gisements pléistocènes d'Oetrange (Grand-Duché de Luxembourg).** *Cahiers géologiques de Thoiry,* n° 22, 1954, pp. 198-199. [Liste des Mammifères et Oiseaux.]

(*A suivre* p. 457).

Appareil pour la mesure des coordonnées d'une pièce dans un gisement

PAR

M. SIERRA-SALVADO & G. TAUPENAS

■

Dédié à M. le Professeur P. Bosch-Gimpera.

Cet appareil se compose d'un cube de bois (voir dessin), percé de deux trous diamétralement opposés dans lesquels coulissent deux baguettes de bois de sections rectangulaires (10 mm. × 20 mm.) d'un mètre de long, graduées en centimètres.

Un jeu de baguette de plusieurs dimensions est nécessaire pour employer cet appareil dans plusieurs exploitations (Boyaux étroits, grandes surfaces, etc...).

Utilisation de l'appareil

Il suffit d'appliquer la base de la baguette verticale sur l'objet découvert, de remonter le cube ainsi que la baguette horizontale à la hauteur du repère en surface, et de lire sur la baguette verticale la profondeur de l'objet.

Les deux autres dimensions sont données en faisant coulisser dans le cube la baguette horizontale et pivoter le cube de 90° par rapport à sa position primitive.

Voici comment nous procédons dans une fouille de 1 m² par exemple, pour prendre les coordonnées cartésiennes d'un objet.

A l'aide du coordiomètre nous prenons la profondeur : 68 cm. (cote).

L'abscisse, 32 cm. nous est donnée sans bouger le coordiomètre et l'ordonnée, 45 cm. en faisant pivoter le cube de 90° et coulisser la baguette; ce qui se traduit sur notre cahier de fouille par : N° 12 silex (68) 32-45.

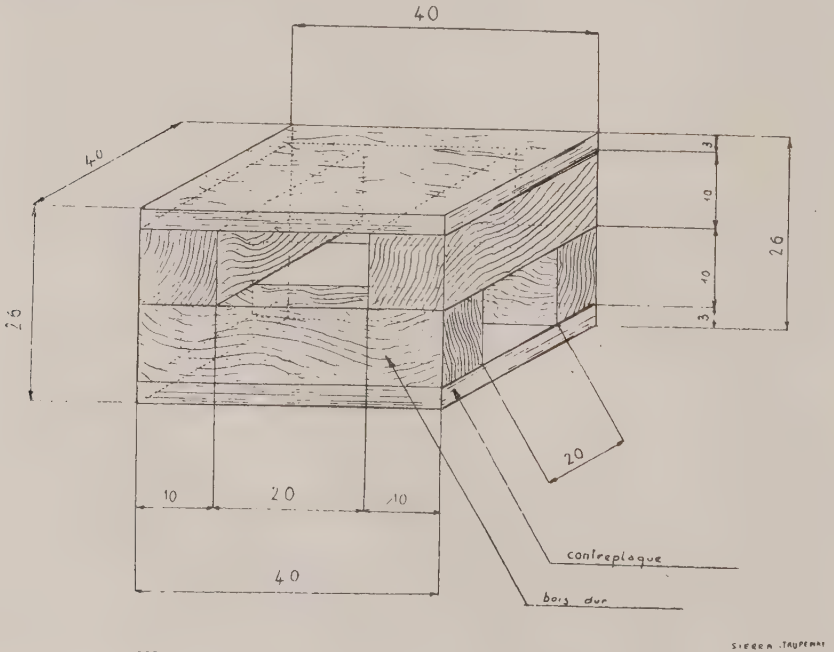


Fig. 1. — Appareil pour la mesure des coordonnées.

Le Chalcolithique dans le Gard

PAR

J. AUDIBERT

■

Dans son si intéressant et pourtant oublié ouvrage : « *L'arrondissement d'Uzès avant l'Histoire* », le Dr P. Raymond décrivait une céramique fine et lustrée, grisâtre ou noire, présentant une décoration inconnue auparavant, de cannelures ou de fines incisions souvent associée à des objets de cuivre, et qu'il considérait comme faisant partie du stock culturel de l'époque durfortienne; le Durfortien de A. Jeanjean (Cébennien de E. Chantre) désignant pour certains préhistoriens de la fin du siècle dernier, l'âge du cuivre de la France méridionale.

Ces lignes tombant sous nos yeux plus de cinquante années après, nous semblèrent devoir jeter un jour nouveau sur certains problèmes et notamment sur celui de la présence de céramique dite de « la Lagozza » dans les dolmens espagnols, portugais et bretons. C'est que nous avions nous-même maintes fois rencontré au cours de nos fouilles, cette même céramique fine et lustrée, au profil le plus souvent caréné, qu'il était impossible d'attribuer, malgré des analogies certaines, au cycle culturel Chassey-Cortaillod-Lagozza, ni de faire entrer d'une manière générale dans les cadres déjà définis.

C'est l'étude de cette céramique qui nous a amené à reconsidérer le problème de l'existence du chalcolithique en tant qu'état de civilisation parfaitement caractérisé par l'usage simultané (bien que la proportion en soit infiniment moindre pour le second) de la pierre et du métal cuivre, existence qui a été si souvent tour à tour soutenue ou ardemment controversée.

Les riches collections du Muséum de Nîmes ainsi que celles de la Société Archéologique de Montpellier, les excavations récentes conduites dans le Gard à Fontbouisse (Villevieille) (I), à Saint-Hilaire-de-Brethmas (II) et par nous-mêmes à Pompignan (III) nous ont conduit aux résultats que nous allons exposer ici.

Etudiant par ailleurs, pour confrontation, les industries françaises, espagnoles et italiennes qui nous paraissaient contemporaines, nous fûmes agréablement surpris de trouver entre elles certaines concordances et analogies qui témoignent sinon de relations certaines, du moins d'une évolution à peu près similaire à partir d'un même tronc commun.

Nous nous appuierons surtout ici sur la grotte de la Rouquette (Saint-Hilaire-de-Brethmas, Gard), un des rares gisements vraiment homogènes de cette céramique actuellement connus, et celui qui fut à l'origine de notre théorie.

LE MOBILIER CULTUREL

La poterie.

La pâte. — Elle est extrêmement fine et bien cuite, dure et sonore. Son dégraissant, minuscule le plus souvent, est indifféremment la calcite ou le mica; dans ce dernier cas, il se rencontre évidemment le long des berges ou dans les environs des rivières cévenoles. Sa surface est soigneusement polie, et recouverte d'un engobe généralement très brillant, de couleur noire, grise ou rouge pâle. Tous ces caractères sont ceux de la céramique Chassey-Cortaillod-Lagozza.

Les formes de vases (*Fig. I*). — Presque tous les récipients présentent une carène très prononcée, les fonds sont donc sphériques avec un col plus ou moins important. Il y a cependant quelques coupelles hémisphériques. Le tout de dimensions moyennes ou petites : en règle générale, il n'y a pas de très grands vaisseaux.

Fig. I. — Grotte de la Rouquette, Saint-Hilaire-de-Brethmas (Gard).
(Musée de Nîmes.)

Fig. II. — Céramique cannelée des grottes du Gardon. — 1, 2 : Baume-Latrone; 4 : grotte des Frères; 5, 6 : grotte de Seynes; 7 : grotte Saint-Joseph; 3: poignard en cuivre de la Baume-Latrone (*Musée Soc. archéologique de Montpellier*). *Ech. :* 1/2.

Les anses. — Elles sont le plus souvent perforées : oreilles unies ou biforées verticalement, tétons percés horizontalement ou verticalement, anses tubulaires et anses triangulaires perforées horizontalement. Il y a cependant quelques oreilles de préhension, de dimensions moyennes le plus souvent. Certains cordons multiforés semblent également devoir être rapportés à cette céramique.

La décoration. — Il y a trois séries bien distinctes mais constamment associées :

— Une série non ornée, absolument lisse et vierge de tout décor, aux bords souvent « crénelés » par impressions ou incisions à cru.

— Une série ornée de cannelures (La Channeled-ware des Anglais), fines le plus souvent, et absolument distinctes de celles de la poterie des champs d'urnes, disposées en damiers, en métopes ou en guirlandes (*Fig. II*). Elles sont souvent associées à des rangées de petites impressions ovalaires ou triangulaires.

— Une série portant de fines incisions en triangles hachurés ou en lignes parallèles, trouées à la pointe sèche après cuisson, dans le style Chassey-Matera (*Fig. V*, n° 3 et n° 4). C'est en fait un pseudo-Chasséen.

Poterie indigène associée. — Même dans les gisements les plus purs, comme la Rouquette, on rencontre parallèlement à cette industrie une série grossière le plus souvent, aux dimensions plus importantes, ornée de cordons en relief simples ou à impressions digitales, de boutons ou de pastillages et portant de grosses oreilles ou des anses vraies. A remarquer ici que ce style a « déteint » sur la céramique carénée et a donné lieu notamment aux curieux produits 1 et 4 de la fig. I.

Les cuillères. — Les cuillères semblent être également (comme dans le Chasséen 1) un des éléments caractéristiques. On les connaît à Cavillargues, à la bastide d'Engras, à la Rouquette...

Le métal associé.

L'outillage métallique présente des formes spéciales qui disparaîtront très vite sans laisser aucune descendance et qui ont été réalisées en cuivre à peu près pur (il contient en effet le plus souvent d'autres métaux que les moyens d'exploitation ne permettaient pas alors de réduire). Nous disposons en effet de quelques analyses sûres qui ne laissent aucun doute à cet égard. Ces objets typiques ont été d'autre part assez souvent rencontrés en connexion avec la céramique précitée pour qu'on puisse les considérer comme un tout indissociable.

Il y a très peu de types : un poignard, à soie d'emmanchement le plus souvent, présentant en outre parfois des crans basilaires et visiblement copiés sur les modèles en silex (*Fig. III*) ; une hache plate à tranchant évasé (*Fig. IV*, n° 1) ; une épingle assez longue de section quadrangulaire appointée aux deux extrémités (*Fig. IV*, n° 4) ; une minuscule alène à tatouer à une seule pointe, de section quadrangulaire également, une perle de collier olivaire ou biconique, très grosse parfois (*Fig. IV*, n° 2 et n° 3). Tous ces objets ont été souvent corrigés par martelage.

L'outillage lithique.

Le silex forme encore, et ceci durera jusqu'à l'aurore du 1er Age du Fer, le véritable fonds de l'outillage. C'est l'apogée de l'industrie de la pierre. Les armes atteignent et dans la taille et dans la forme une perfection jamais égalée jusqu'ici. L'arme typique semble être le poignard tiré d'une longue lame finement retouchée et polie. Il y en avait quatre à Collorgues, un dans la grotte sépulcrale des Tinos, à Lussan... Pointes de javelots et pointes de flèches ovales, allongées ou à pédoncule et ailerons, tantôt polies ou non, abondent. Un exemplaire à crans basilaires qui provient de Durfort pourrait même être interprété comme une hallebarde. Un outil qui apparaît souvent dans les sépultures (Durfort-Collorgues) est le couteau-scie aménagé sur une variété de silex en plaquettes, dit : silex de Salinelles. Le tranchant est aménagé par de fines retouches et le dos et les côtés soigneusement polis. Cet objet ne manque pas non plus dans les habitations. La majorité des outils est tiré de l'éclat, mais les lames ne manquent pas non plus, surtout

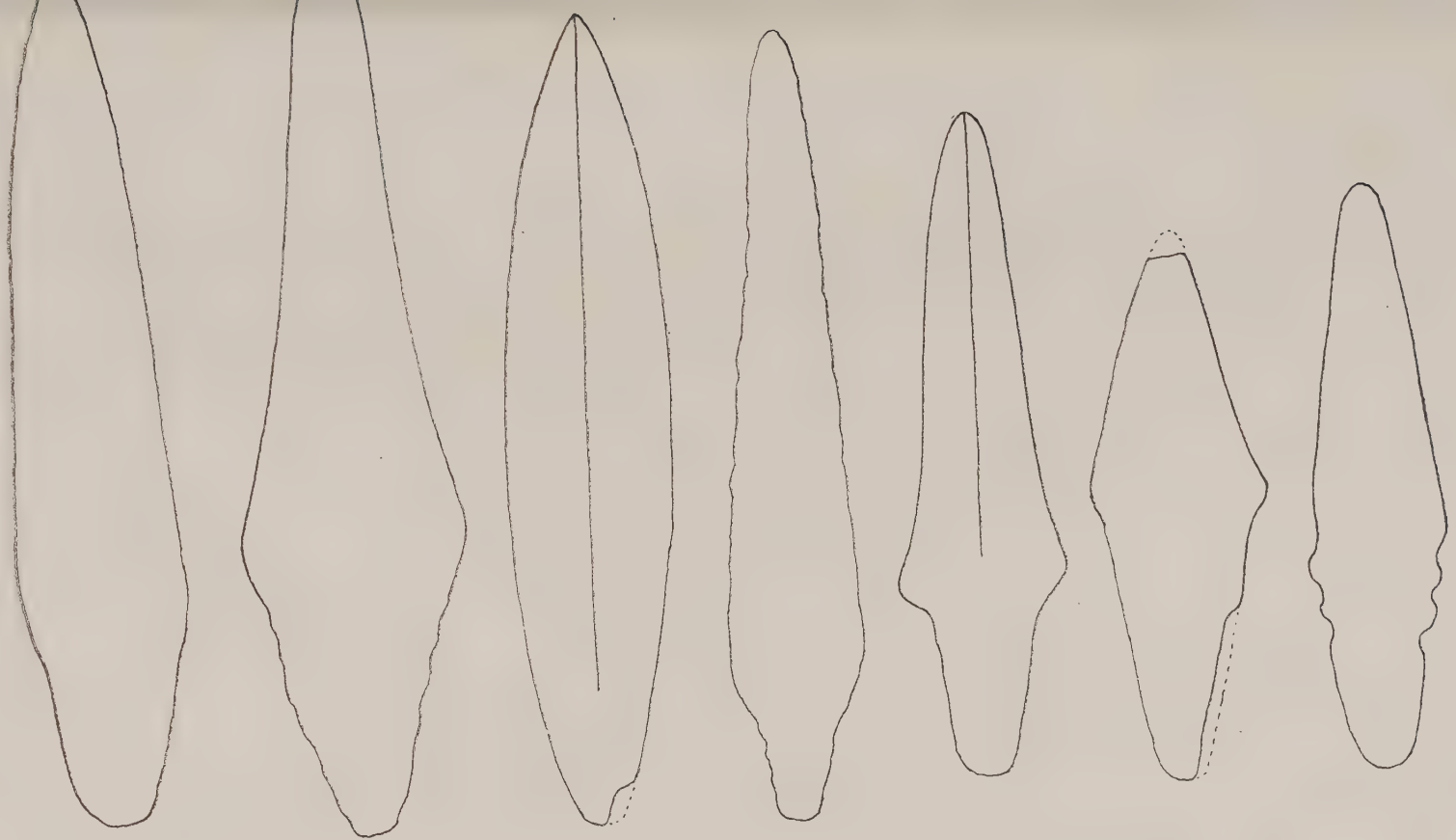


Fig. III. — Poignards en cuivre du Bas-Languedoc. — De gauche à droite: 1, grotte des Fées (Lunas, Hérault); 2, dolmen de Mollentie (Saint-Etienne, Hérault); 3, grotte Nicolas (Gard); 4, station de Fontbouïsse (Sommières, Gard); 5, grotte Saint-Joseph (Gard); 6, Baume-Latrone (Gard); 7, grotte d'Armissan (Aude).

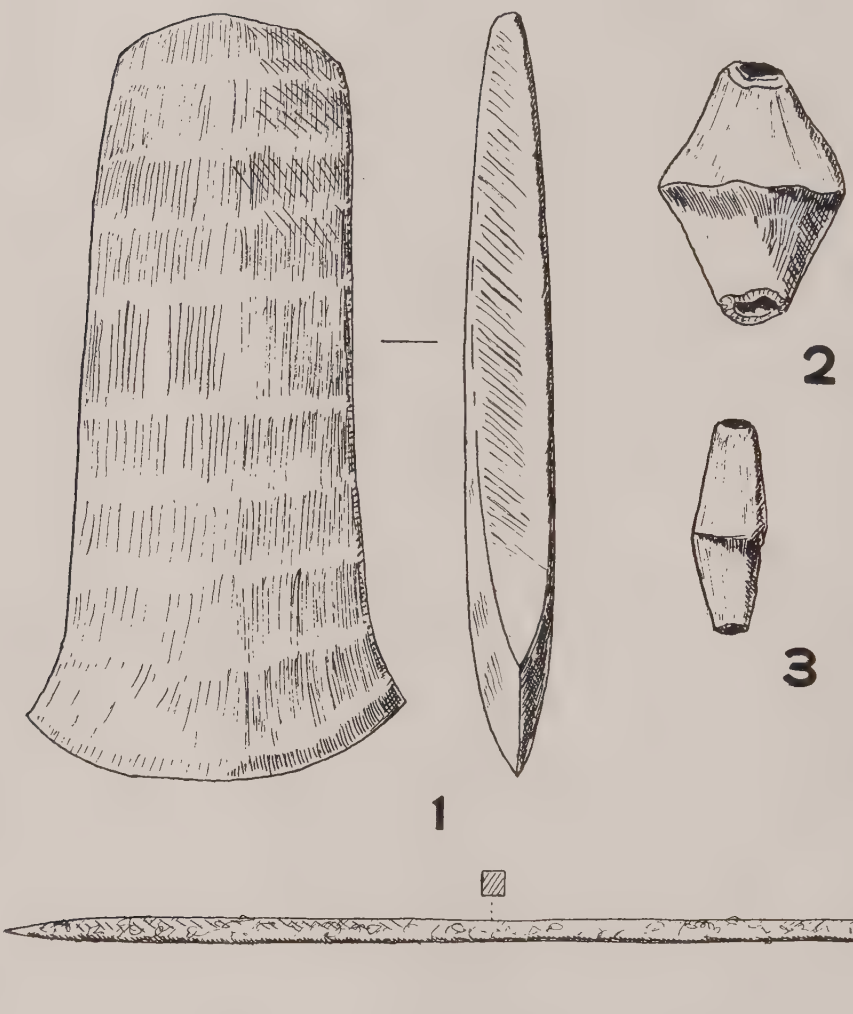


Fig. IV. — Outillage en cuivre de la grotte de la Rouquette (Saint-Hilaire-de-Brethmas, Gard). Musée de Nîmes. *Grandeur naturelle.*

dans les grottes. Les haches polies abondent aussi. Nous nous réservons de revenir plus tard sur ce sujet important, mais sur lequel il est difficile actuellement de donner plus de précisions.

L'outillage osseux.

Les poinçons aménagés sur ossements de bœuf, de mouton ou de lapins abondent. Les spatules et lissoirs également. Mais l'objet caractéristique est ici la sagaie en os poli.

Deux exemplaires, très beaux, existent à la Rouquette. La grande grotte de Macassargues en a livré une avec un trou de fixation, on la connaît à Fontbouisse, dans les grottes du Gardon : Saint-Vérédème, Sartanette, Saint-Joseph-Latrone, à Seynes...

LES GISEMENTS

Les Habitats. Stations de surface. — On retrouve ce matériel soit dans les stations de surface (Fontbouisse), soit dans les grottes (Pompignan) mais pour la céramique notamment, l'exécution en est infiniment plus soignée dans ces derniers gisements. Elle y est également bien moins fréquemment associée à des éléments que nous pourrions qualifier de proprement indigènes : coupes à chevrons incisés ou à pastilles en relief par exemple.

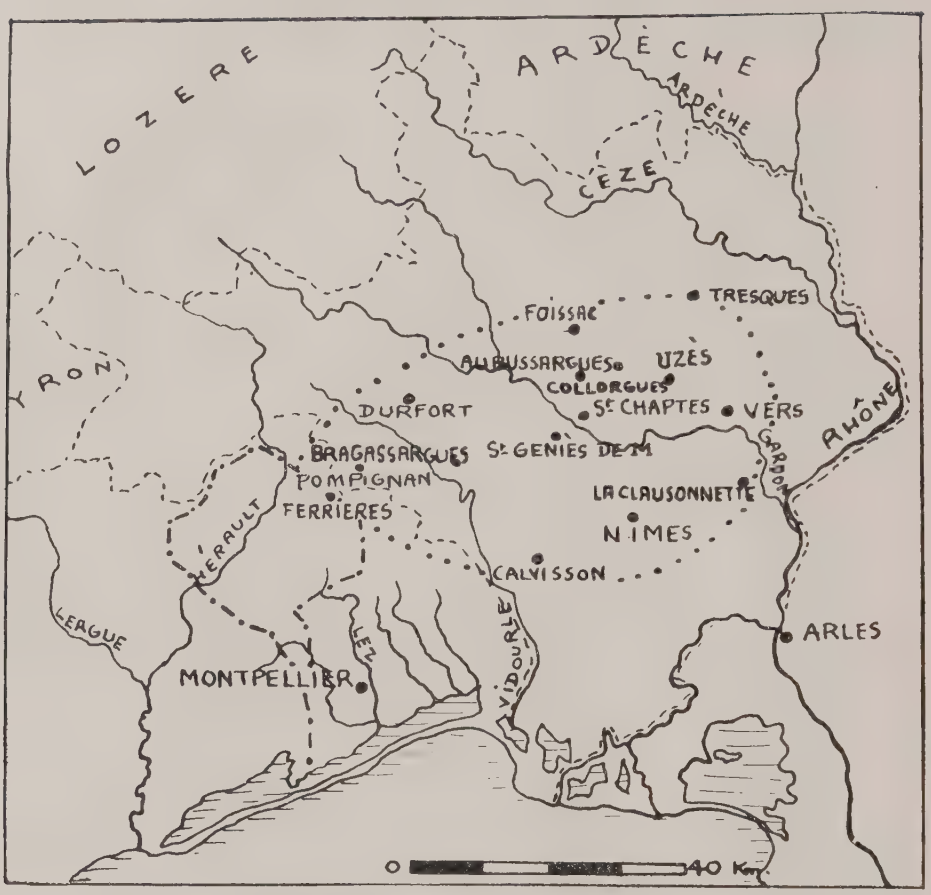
Il est donc délicat, dans l'état actuel de la question, d'affirmer si poterie cannelée (la mieux représentée à Fontbouisse) et architecture (cabanes rectangulaires, cabanes rondes) font partie d'un même stock culturel et sont donc intimement liés. Nous devons ajouter ici que nous prospectons nous-mêmes aux environs de Montpellier un village dont les cabanes admirablement bien conservées, et qui sont ovales ici et de fortes dimensions, nous livrent une semblable poterie ornée de cannelures en damier ou en guirlandes. L'outillage ici, est à base d'éclats de dimensions moyennes, taillés assez grossièrement (il est vrai que l'exploitation en est à peine à ses débuts). Cette céramique se rencontre assez souvent dans les stations de surface du Gard (aussi bien que de l'Hérault d'ailleurs, mais en moins forte proportion dans ce dernier) mais nous n'en avons point à faire état ici puisque nous nous occupons uniquement des gisements parfaitement mis sous scellés et où apparaissent les modèles métalliques.

Grottes. — Les vitrines du Muséum de Nîmes et celles de la Société Archéologique de Nîmes exposent des quantités de documents de beauté et de conservation souvent exceptionnelles. Citer les grottes qui les ont livré? Elles sont légion!... dans la vallée du Gardon notamment, qui semble bien en être le centre. Parmi les plus importantes notons au passage : La Baume Saint-Vérédème, la Baume Latrone, Saint-Joseph, les Frères, Pâques, enfin et surtout, mais en dehors du Gardon, la Rouquette point de départ de notre travail et le Salpêtre où sur plus d'un mètre de profondeur nous retrouvons cette céramique à peu près exempte de tout mélange et associée justement à l'alène en cuivre de section quadrangulaire. Les trois séries sont bien représentées ici : nombreux vases lissés, carénés, nombreuses cannelures en guirlandes ou en métopes, anses percées, oreilles biforées, incisions après cuisson (*Fig. V*, n° 4)... comme outillage, lame de silex, hache polie,, poinçons en os... (III).

Les Sépultures. — Nous avons retrouvé ce mobilier réduit le plus souvent à la seule céramique, dans trois sortes de gisements : les grottes artificielles creusées dans la roche tendre : Collorgues, Vers..., les coffres à incinération sous tumulus (Canteperdrix), et plus rarement les grottes naturelles (Las Tinos à Lussan). Il est à remarquer que ces tombes se rencontrent dans une région où n'apparaissent point les dolmens et qu'en effet, à l'exception des perles biconiques, notre matériel du Chalcolithique gardois n'apparaît pas dans ces dernières sépultures.

Les grottes artificielles.

Il existe au nord de Nîmes, dans la région où ont été trouvées précisément les stèles sculptées, de curieuses sépultures creusées intégralement dans la roche tendre (molasse) : Vers, ou avec adjonction de maçonnerie en pierres sèches : Collorgues, Aubussargues.



Carte schématique de répartition des stèles sculptées et des hypogées dans le Gard. .... Aire d'extension de ces monuments. —.—.—.— Aire de répartition des dolmens à couloir de l'Hérault.

Ces hypogées, actuellement en petit nombre, ont été malheureusement saccagées et les relations auxquelles elles ont donné lieu ont été souvent conçues de manière si fantaisiste qu'il n'est guère prudent de se baser entièrement sur elles. Nous comptons reprendre entièrement leur étude mais nous pouvons néanmoins déjà, grâce à l'examen de certains documents et à la visite de l'une d'entre elles (Vers) dégager certains faits dont la présence de céramique cannelée n'est certes pas le moindre. A. Lombard-Dumas a publié pour Aubussargues, certains fragments ornés de guirlandes qui ne laissent aucun doute à ce sujet (IV). Fouillée par E. Dumas et M. Aurès, cette grotte artificielle aurait livré également entre autres, note P. Raymond (V) : des perles et une lame de poignard en bronze, mais qui selon lui seraient plutôt en cuivre. Le même auteur conclut à l'appartenance de cette grotte à l'époque durfortienne, c'est-à-dire au Chalcolithique, conclusion à laquelle nous souscrivons entièrement. La grotte de Vers, elle, long couloir d'une dizaine de mètres à deux entrées et à deux réduits latéraux, a été fouillée récemment par des chercheurs avignonnais mais le mobilier a été égaré sans avoir donné

lieu à aucune publication, à notre connaissance du moins. Nous-mêmes avons été assez heureux pour trouver sur le talus d'entrée un fragment de céramique noire, très fine, portant cannelures parallèles et, à l'intérieur, dans le réduit de droite, sous la curieuse figuration d'oiseau, un gros fragment, très fin également, décoré de cannelures en guirlande. La grotte artificielle de la Clausonnette à Sabran, simple galerie de 4 m. de long, de 1 m. 80 de haut et entourée d'un rebord circulaire formant banquette a livré d'après P. Raymond, avec les ossements de trois individus, quelques éclats de silex, des fragments d'une poterie épaisse mais bien cuite et portant une série de « lignes parallèes tracées en creux ».

Celle de Pujols, à Tresques, toujours d'après P. Raymond, se compose de trois petites chambres dans lesquelles ont été trouvées, outre de nombreux ossements humains, une grosse quantité de poteries qui par « leur galbe et leur ornementation se distinguent de celles que l'on trouve habituellement dans les grottes néolithiques. » C'est malheureusement tout ce que nous avons comme détail, à part la description d'une anse multiforée.

Quant aux grottes de Foissac et de Collorgues, à part l'indication pour ces dernières de quatre poignards en silex, de perles en stéatite, calcaire et terre cuite, de dents percées, d'une plaque en ivoire gravée de traits informes et d'un fragment de grand vase à col portant au-dessus une décoration en pointillé, nous ne savons presque rien.

Un autre fait intéressant est la relation certaine qui existe entre ces hypogées artificielles et les stèles sculptées : Collorgues I avec deux stèles, Foissac, Combas (Saint-Mamert), en sont un témoignage suffisant. Tout récemment, la partie du département de l'Hérault contiguë à celui du Gard, vient de livrer deux nouvelles stèles sculptées associées précisément à un complexe de chambres sépulcrales ruinées malheureusement et à de la céramique cannelée (VI), confirmant ainsi notre hypothèse.

Les grottes naturelles.

Elles sont l'exception, nous l'avons déjà dit plus haut. Nous citons pour illustrer l'exemple celle des Tinos, dont le mobilier est conservé dans les collections de la Société Archéologique de Montpellier. Ce dernier en est cependant quelque peu mélangé, aussi ne le rattachons-nous à cet ensemble que sous toutes réserves, ce mobilier ayant peut-être appartenu à une couche d'habitat antérieure.

Le mobilier attribuable au chalcolithique comprend : un poignard en silex gris-bleu taillé à fins éclats et poli sur sa face dorsale, un couteau-scie en silex en plaquette incomplet, une pointe de javelot biface de 0 m. 099, une pointe de flèche losangique incomplète, quatre lames de silex, une minuscule pendeloque asciforme polie et percée, en stéatite blanche (?), et deux fragments de poinçons en os. Le cuivre est représenté par une belle alène de section carrée, appointée aux deux bouts et au profil tendant au losange très allongé. Cette alène accuse 0 m. 012. La céramique, très fine et bien cuite, est typique : cannelures verticales, rangées d'impressions ovalaires, cannelures verticales et impressions ovalaires combinées, encoches sur rebords de vases, et anses tubulaire ou en ruban...

Parallèlement à cette industrie, il y a une minuscule hachette (votive?) à bords droits, en bronze, un très petit poignard à deux rivets quadrangulaires en bronze pauvre et une fusaïole épaisse en terre cuite, le tout appartenant à un énéolithique assez avancé.

Mais la plus célèbre de ces grottes est sans contredit celle de Durfort découverte à la fin du siècle dernier et dont la fouille a été malheureusement mal menée.

Quoi qu'il en soit, les travaux qui y ont été effectués nous mettent en présence d'un mobilier typique du chalcolithique : perles biconiques ou olivaires en cuivre (25 à 30) de 0 m. 025 à 0 m. 04 de diamètre, une épingle incomplète en cuivre également, perles rondes ou olivaires en marbre, calcite, calcaire et stéatite (2 à 3.000), pendeloques à ailettes en calcaire blanc alabastrin, boutons coniques à perforation en V et boutons à bêlière en calcaire. Comme silex, une soixantaine environ, il y a des poignards, des lances, des pointes de javelots et de flèches, atteignant de 3 à 22 centimètres, tous sur le même modèle en feuille plus ou moins allongée, deux seulement ont des coches à la base. Il y a

également des couteaux-scies tirés du même silex, le silex en plaquette de l'éocène lacustre très répandu dans le Gard et la partie de l'Hérault qui lui est contiguë. Tous ces objets ont été soigneusement taillés et polis pour les derniers. Il y a encore quelques instruments en os, de nombreuses dents percées, la poterie est malheureusement mal représentée, aussi bien a-t-elle été négligée, de toutes façons; au moment où cette étude était imprimée, la fouille n'était point terminée et elle est loin de l'être encore, on retrouve de plus dans les déblais force documents qui ont échappé aux premiers chercheurs. On signale donc seulement : « en très petit nombre des fragments de poterie grossière analogue à celle des dolmens. Un de ces fragments mérite seul une mention spéciale comme présentant une anse formée par un bouton percé ».

Parallèlement à cette cavité, mais moins intéressantes, hormis celle de Miguro découverte récemment dans la commune de Corconne sur le Causse de Coutach, qui a livré une grande quantité de perles en cuivre mais qui a été malheureusement pillée, nous pouvons citer là, toutes grottes sépulcrales à incinération, celles de Rossi (située non loin de la précédente, sur le même causse), de Macassargues, etc...

REPARTITION GEOGRAPHIQUE DU FACIES

Dans le Midi de la France.

En Bas-Languedoc, cette industrie est assez uniformément répandue, avec maximum d'expansion, nous l'avons déjà dit plus haut, dans le Gard et principalement autour du Gardon. Vers l'Ouest, elle ne semble pas avoir dépassé l'Orb, frontière culturelle avec les Pyrénaïques, et au Nord, les grands Causses lui semblent un obstacle infranchissable. (Il semble bien cependant qu'elle ait pénétré dans l'Aveyron où une des grottes de Sargels a livré avec quelques pastilles en relief, une oreille biforée verticalement et de nombreux tessons très fins. Sans doute ne s'agit-il là que d'une pénétration accidentelle de vallée).

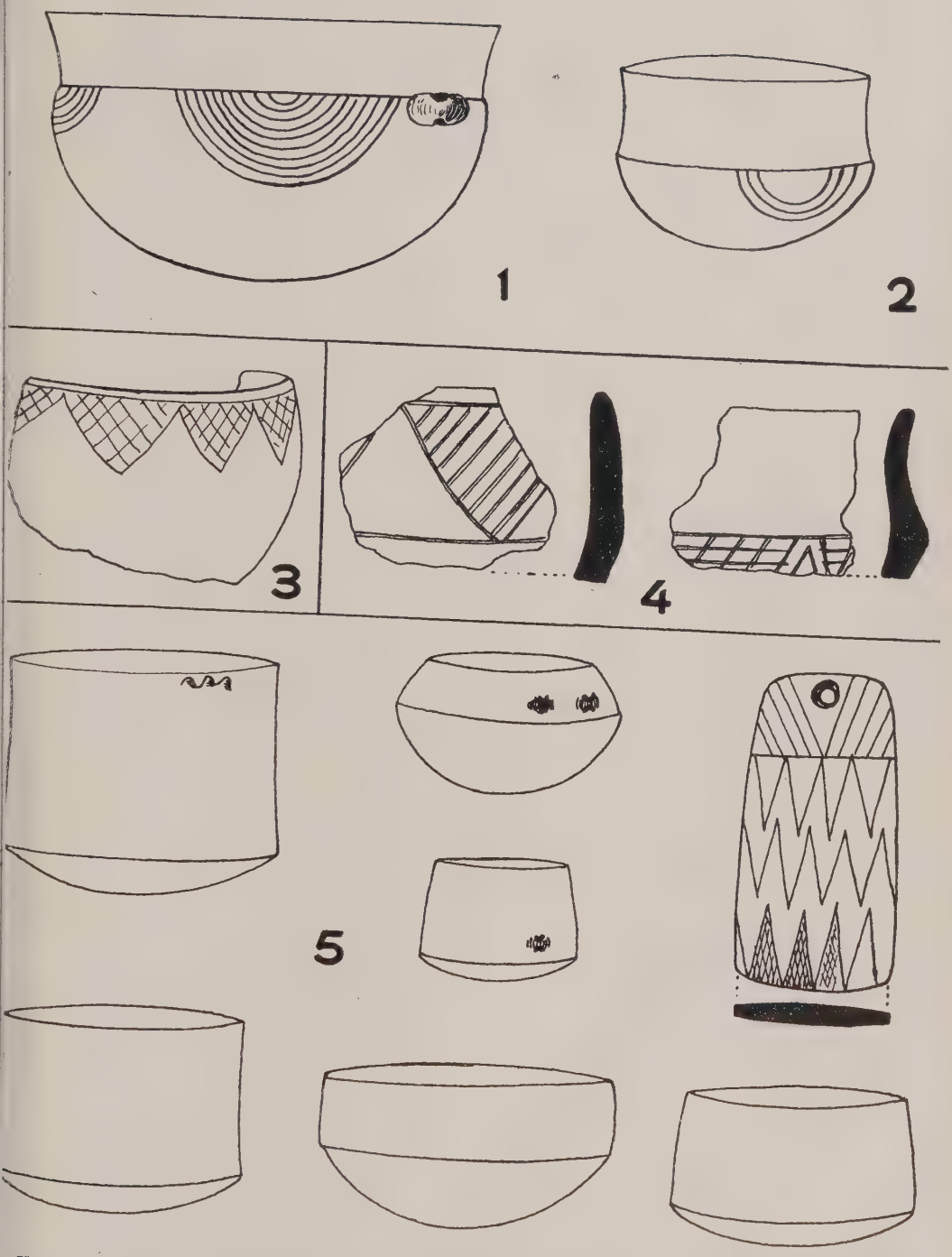
En Provence on la retrouve sporadiquement çà et là dans les gisements de la bordure rhodanienne par exemple (VIII) et, surtout, fait qui semble comprouver notre hypothèse, dans les « allées couvertes », de Fontvieille : dans l'hypogée du Castillet notamment. La grotte Bounias, elle, a livré avec un poignard en cuivre, une écuelle en pâte fine à bouton perforé (IX). Les sépultures à incinération telles celles de la Bastide blanche, à Peyrolles, ne l'ignorent pas non plus. On retrouve ici outre l'identité de rite funéraire, la même céramique fine aux profils carénés, ornés de cannelures et de pastilles en relief combinées (X).

Il est probable que les sépultures à incinération qui accompagnaient les fameuses stèles sculptées de Trets et d'Orgon, ou aniconiques des Bérards et de Rassuen recélaient une semblable poterie. Cette céramique a perduré ici durant tout l'énéolithique mais en se transformant et en dégénérant. Nous avons nous-mêmes maintes fois rencontré au cours de nos recherches ses derniers exemplaires, gros vaisseaux à pâte plus grossière et épaisse, carénés parfois, ornés sur le col de larges cannelures en métope, combinées avec des cordons en relief de section triangulaire et des anses en ruban. Mais il ne semble pas que cette technique décorative se soit prolongée dans l'Age du Fer naissant où triomphe déjà la belle cannelure régulière des envahisseurs ligures.

En France occidentale.

Les régions côtières comme les Charentes notamment avec le vase-support du dolmen de la Motte-la-Garde (XI), la Vendée, ne l'ignorent pas, mais nous avons en Bretagne un jalon précieux avec l'exemplaire du dolmen à couloir de Kervilor (*Fig. V*, n° 1) à rapprocher d'un à peu près semblable de la grotte Saint-Vérédème (*Fig. V*, n° 2). Ce dolmen à couloir de Kervilor avec son plan couloir en P rappelle exactement les dolmens à couloir de l'Hérault cantonnés au Nord de Montpellier et dont l'origine est manifestement méditerranéenne. Le plan est toujours ici en P mais inversé vers la gauche; quant aux couloirs vraisemblablement voûtés primitivement en encorbellement comme dans les Tholoi, ils sont actuellement réduits à leurs fondations.

Ces dolmens à couloir qui sont un phénomène côtier, sont précisément



V. — 1, dolmen à couloir de Kervilor (Bretagne); 2 et 3, grotte Saint-Vérédème (Gard); grotte du Salpêtre, Pompignan (Gard); 5, Alemtejo, près d'Evora (Portugal).

datables du chalcolithique dans l'Hérault et contemporains des hypogées de Fontvieille et du Gardon. La concordance semble parfaite donc de part et d'autre. Nous pouvons citer encore pour la Bretagne l'exemplaire de Parc-ar-Hastel à Treguennec (Finistère), celui de Baden (Morbihan) (XI), etc...

En Europe.

C'est évidemment dans la péninsule ibérique que nous devons rechercher les points de comparaison. M. Escalon de Fonton était déjà arrivé à cette conclusion pour un de ses gisements provençaux (XII). Les dolmens portugais en ont livré d'imposantes séries; elle est plus rare dans les espagnols mais abonde dans la civilisation des sépultures en fosse. Voici ce qu'en écrit N. L. Bernabo Brea (XIII) : « Au-delà des Albères, en territoire espagnol, nous trouvons un faciès qui présente sans aucun doute d'étroites analogies avec la culture Lagozza-Cortaillod mais qui ne s'identifie pas absolument avec elle, étant donné les différences que présentent certains de ses éléments. Il est surtout représenté dans les nécropoles de la région de Sabadell (Bovila Mandurell à San Quirze de Galliners, Bovila Pádro à Ripollet) mais on peut également le rapprocher de certaines formes rencontrées dans les cavernes de la Catalogne (Cueva Fonda, Salamó, Tarragona, Cueva de Toralla, Lérida...). Il est caractérisé par une céramique lisse, inornée, identique de finesse et de formes à celle de la Lagozza-Cortaillod. Ici aussi se retrouvent : le vase semi-ovoïde à fond convexe, l'écuelle en calotte sphérique, la tasse à fond convexe qui se raccorde à angle plus ou moins aigu au col plus ou moins vertical ou évasé. Rares sont les anses à bouton perforé comme l'on rencontre généralement dans l'horizon précité. Plus fréquentes sont sous le rebord les anses en ruban. L'anse en flûte de Pan manque totalement. (On connaît également ici un vase à bouche carrée.) »

Tous ces caractères sont sensiblement ceux de notre céramique du chalcolithique gardois. Comme le fait remarquer M. L. Bernabo Brea dans la même étude « ce type de céramique se retrouve dans la grotte de Toralla sous le niveau à campaniformes; elle se relie également à celle de l'Andalousie (nécropoles d'Acebuchal et de Campo Real près de Carmona (tombes en four semblables à celles de Sicile), à celle des dolmens portugais (culture d'Alcalar) et bretons. Le même auteur figure trois anses funiculaires provenant de Fort-Harrouard, de la grotte du Prével (Montclus, Gard) et de Villeneuve-lez-Avignon qui ont des relations certaines et qui doivent être manifestement rattachées à cette culture.

CHRONOLOGIE COMPARÉE

Il n'existe malheureusement pas en France méridionale de véritable stratigraphie de cette céramique, du moins pour le moment. Cependant les conclusions exposées dans le présent travail ont été déduites de faits suffisamment répétés et concordant parfaitement avec d'autres faits parfaitement comprouvés, pour qu'on puisse les considérer comme approchant de très près la vérité. Nous possédons heureusement en Ligurie une stratigraphie précieuse qui, compte tenu de certaines différences culturelles minimes d'ailleurs, est propre à éclairer certains problèmes de notre préhistoire méridionale et, notamment celui de la céramique cannelée. M. L. Bernabo Brea a en effet rencontré dans sa célèbre grotte des Arene Candide (XIV) le mode de décoration « à sillons » dès la strate 9. Il y a là en effet une tasse du type Lagozza ornée de chevrons légèrement tracés. Il y a encore là au même niveau de nombreuses tasses de la Lagozza à boutons perforés horizontalement ou verticalement, l'industrie lithique est toujours lamellaire mais la présence d'une anse « ad ascia » dénote déjà l'avènement des temps nouveaux. Nous sommes évidemment ici à la fin de la civilisation de Chassey-Cortaillod-Lagozza qui occupe ici les strates 9 à 13 (Chasséen B du Dr J. Arnal). Dans les niveaux supérieurs, de la strate 8 à la fin de la deuxième, les cannelures apparaissent plus abondantes, il y a notamment dans cette dernière une tasse de la Lagozza ornée de cannelures en métope. Il faut tenir compte évidemment de la position en cul-de-sac de cette grotte, position traduite par la longue permanence de certains objets (il y a aussi des anses « ad ascia ») mais il est intéressant de voir

apparaître ici le décor « à sillons » à un néolithique très supérieur, et sur des vases de la Lagozza, accréditant ainsi l'hypothèse d'une évolution de cette civilisation.

Plus précieuse est la stratigraphie de Toralla (XVI) où nous retrouvons en couche parfaitement scellée sous un niveau à campaniformes cette céramique lisse, inornée, avec le vase à fond plat et anneau qui a été retrouvé en Provence par M. Escalon de Fonton (XII), avec des vases carénés portant anses en ruban ou funiculaires, tétons jumelés percés...

En Bretagne, intéressante est la stratigraphie observée par M. Giot dans le tumulus de Beg an Dorchen (Finistère) (XV) :

— Couche profonde : industrie mésolithique type Teviec.

— Au-dessus, industrie semblable avec poterie grossière.

— Au centre du tumulus dolmen à couloir « en croix » avec poterie de type « Chassey » non décoré.

— Sur le bord Est : allée couverte avec céramique de Horgen.

— Le tout recouvert par un niveau gaulois.

Ajoutons enfin que la terre rapportée du tumulus contient une poterie fine, lustrée, à fonds ronds, décorée à cru de triangles. Il est curieux de constater que cette céramique du chalcolithique qui accompagne les dolmens à couloir du Nord-Ouest européen, ne se retrouve plus dans ceux du Midi de la France.

CONCLUSIONS

Les faits que nous venons d'exposer permettent de tirer dès à présent les conclusions suivantes :

— Il existe dans le Gard (puisque c'est autour de ce département que gravite notre thèse et que c'est sur lui qu'elle s'appuie) un type spécial de céramique constamment associé aux mêmes modèles métalliques. Ces modèles soumis à diverses reprises à l'analyse se sont révélés être en cuivre pur.

— L'existence d'innombrables gisements de ce type, certains parfaitement scellés, où se reproduisent toujours les mêmes associations et où réapparaissent les mêmes formes tant céramiques que métalliques, nous permet de conclure à l'existence d'un véritable âge du cuivre antérieur à l'apparition des premiers objets de bronze, apparition matérialisée notamment dans notre région par l'épingle losangique.

— Ce matériel culturel se retrouve dans les grottes funéraires artificielles du Gard et de Provence et semble devoir être rapproché de ce fait des stèles sculptées du Gard. (Celle de Saint-Théodorit notamment nous paraît porter en sautoir une perle olivaire en cuivre.) Il se retrouve également dans les sépultures à incinération en coffres associés aux stèles aniconiques dans le Gard et sculptées dans l'Hérault et en Provence, et dans certaines grottes sépulcrales gardoises. Ceci nous permet de dater du chalcolithique ces manifestations culturelles dont la situation dans le temps demeurait encore imprécise.

— Ce même matériel se retrouve dans deux types d'habitat bien différents : les stations de surface et les grottes naturelles en Bas-Languedoc et les stations de surface (et dans les grottes aussi probablement) en Provence.

— Ce fait nous permet d'envisager dès à présent pour le Gard l'existence d'au moins trois groupements ethniques différents coexistant, et d'après les modalités funéraires, ces modalités étant assez différentes bien que le rite de l'incinération soit commun aux trois, pour qu'on puisse admettre leur appartenance à trois groupes différents, chose que semble prouver en outre la répartition géographique.

— Un groupe dont les villages parfaitement organisés occupent le Sud-Ouest du département du Gard et le Nord-Est du département de l'Hérault et dont les sépultures à coffre et dalles aniconiques sont groupées en nécropoles. Nous pourrions lui donner le nom de « type Fontbouisse ».

— Un second groupe cantonné dans le département du Gard, habitant toujours la surface (dans l'état actuel des recherches, nous ignorons s'il s'agit toujours ici de véritables villages) et déposant leurs morts dans les grottes artificielles creusées dans la roche tendre. (A Vers par exemple, où les fonds de cabanes occupent le sommet du monticule où est creusée la grotte sépulcrale).

— Un troisième enfin occupant les cavernes innombrables qui trouent le sol languedocien et utilisant pour leurs défunts, de semblables cavités, ce même lieu de repos servait parfois en outre à la crémation comme c'en est le cas pour la grotte du Durfort, par exemple.

Mais il y a certains gisements qui sortent de cette règle générale, le tumulus à coffres multiples et à stèles aniconiques, toujours à incinération, de Canteperdrix, les coffres à incinération également et à stèles sculptées de Bouisset (Hérault) à rapprocher des stèles sculptées du Gard trouvées malheureusement en dehors de leurs conditions normales de gisement; mais qui devaient accompagner de semblables sépultures; ces gisements s'apparentent évidemment d'une étroite façon avec ceux de Trets et d'Orgon. Quant aux premières, nous pensons notamment à la stèle équarrie encore en place, elles pouvaient être peintes du même visage à « tête de chouette ». Nous en avons assez d'exemples dans l'histoire de l'ethnographie et il existe assez de peintures représentant les mêmes symboles, contemporaines en outre, semble-t-il, pour que notre supposition ne paraisse point trop aventurée.

Peut-être, s'il ne s'agit pas de différence de rite funéraire à caractère social ou religieux, faut-il voir là une différence chronologique. La question est en effet extrêmement compliquée du fait de l'absence, quasi totale dans ces tombes, de mobilier typique.

Cette céramique se retrouve aussi dans les gisements apparemment contemporains d'Italie, d'Espagne, du Portugal et de l'Europe atlantique.

Faut-il conclure d'après tout ceci que cette céramique si spéciale et par conséquent cet outillage cuprique, ont été acquis par échange commercial, sa répartition côtière et sporadique en des lieux et des gisements si différents semble accréditer cette hypothèse.

Quant à lier l'apparition du poignard de cuivre (et des objets de cuivre en général) au caliciforme, l'absence de ce dernier dans des gisements importants et purs comme la Rouquette, la grotte Nicolas, le Salpêtre par exemple, semble infirmer cette théorie; il en existe bien deux fragments à Fontbouisse, mais il manque totalement dans les grottes artificielles notamment (sauf évidemment à Fontvieille). Les grottes du Gardon en ont bien livré quelques spécimens mais il y a là trop de mélanges pour qu'on puisse en faire état. Ce qui concorde fort bien d'ailleurs avec la stratigraphie de la grotte de Toralla (XVI).

On ne manquera pas de remarquer enfin, sur la carte, que ces grottes artificielles et ces stèles sculptées s'alignent toutes de part et d'autre du Gardon, que les grottes qui en jalonnent son cours recèlent et ceci en quantité industrielle, pourrions-nous dire, cette céramique si spéciale du chalcolithique, et que ces mêmes grottes présentent une variété et une richesse de documents tant métalliques que lithiques uniques parfois. Il est évident que tout ceci ne peut s'expliquer que par une remontée du Rhône qui fut de tout temps une merveilleuse voie de pénétration. De fait nous avons en Arles un jalon important avec les allées couvertes du Castellet, de la Source et de Bounias, aux extraordinaires mobiliers également, et où se retrouvent justement : cuivre, céramique cannelée (XVII) et figurations sculptées. Il est significatif, d'autre part, de trouver toujours en remontant le Rhône, par l'intermédiaire des couloirs de la Saône et de la Seine, les grottes artificielles de la Marne avec la même « idole » portant au cou, comme dans le Gard, la même perle olivaire de cuivre. Il s'est passé là, à l'aurore des métaux, dans le Delta du Rhône, grâce aux influences égéennes transmises vraisemblablement par la péninsule Ibérique et les Baléares ou par la Sardaigne, sinon conjointement par les deux, quelque chose de grand qui ne fut pas sans influencer fortement le développement de la Civilisation française.

Nous tenons à remercier ici M. M. G. Vidal, de Montpellier, Conservateur du Musée de la Société Archéologique, qui a mis libéralement et maintes fois à notre disposition, ses précieuses collections, ainsi que MM. Louis et C. Hugues, de Nîmes.

BIBLIOGRAPHIE

(I) M. Louis, D. Peyrolles et J. Arnal. — **Les fonds de cabanes énéolithiques de Fontbouïsse.** *Gallia*, fasc. II, t. V. 1947.

(II) J. Salles, M. Brousse et M. Louis. — **La grotte de la Rouquette à Saint-Hilaire-de-Brethmas (Gard).** *Revue d'Etudes Ligures*, n° 1-3, 1950.

(III) J. Audibert et J. Boudou. — **La grotte du Salpêtre à Pompignan (Gard).** — En préparation.

(IV) A. Lombard-Dumas. — **Mémoire sur la céramique antique dans la vallée du Rhône.** Nîmes, 1879.

(V) P. Raymond. — *Op. cit.*, p. 151.

(VI) M. Louis et le Centre de recherches archéologique des Chênes Verts. — **Les stèles-statues de Bouisset (Ferrières-les-Verreries, Hérault).** *Revue d'Etudes Ligures*, n° 1-2, 1952.

(VII) P. Cazalis et J. Ollier de Marichart. — **Rapport présenté à la Société scientifique et littéraire d'Alais par la commission chargée des fouilles de la grotte des Morts à Durfort (Gard).** Alais, 1870.

(VIII) S. Gagnière. — **Fonds de cabanes de Villeneuve-lez-Avignon.** *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie.* Nîmes, 11, 1951.

(IX) P. Cazalis. — **Les Temps préhistoriques dans le Sud-Est de la France. Les Allées couvertes de Provence,** 1er mémoire. Montpellier, 1873.

(X) G. Daumas. — **La station de la Bastide blanche à Peyrolles (B.-du-R.).** *Provincia*, 1944.

(XI) J. Déchelette. — *Manuel*, t. I, p. 557.

XII) M. Escalon de Fonton. — **Quelques gisements de l'âge du Bronze dans les environs de Marseille : les grottes du Pilon-du-Roy.** *Mémoires de la Société d'Etudes Paléontologiques et Palethnographiques de Provence*, n° 3, t. II, 1949.

(XIII) L. Bernabo Brea. — **Le culture preistoriche delle Francia meridionale e della Catalogna e la successione stratigrafica delle Arene candide.** *Rivista di studi liguri*, 1-2, 1949.

(XIV) L. Bernabo Brea. — **Gli scavi nella caverna delle Arene Candide.** Parte I. **Gli strati con ceramiche.** Bardighera, 1946.

(XV) P. R. Giot. — **Le Tumulus de Beg an Dorchen en Plomeur** (Finistère). *Gallia*, V, 1947, 1.

(XVI) J. Maluquer de Motes. — **La estratigrafia archeologica de la cueva de Toralla (Lérida).** *Ampurias*, VI, 1944.

(XVII) P. Cazalis. — **Les Temps préhistoriques dans le Sud-Est de la France. Les allées couvertes de Provence,** 2e mémoire. Montpellier, 1878.

Livres et études à signaler *(suite)*

Garrod, D. A. E. — **The relations between South-West Asia and Europe in the later palaeolithic age, with special reference to the origin of the upper palaeolithic blade cultures** (Les rapports entre l'Asie du Sud-Ouest et l'Europe au paléolithique récent, particulièrement en considération de l'origine des horizons à lames du paléolithique supérieur). *Cahiers d'histoire mondiale*, Paris, vol. I, n° 1, juillet 1953, pp. 13-38, « Bibliography » de 50 réf., 2 graph.

Glodek J. — **Badania czwartorzedu polski w latah 1900-1950** (Histoire des recherches sur le quaternaire polonais de 1900 à 1950). *Biul. Panst. Inst. geol.*, Pologne, n° 66, 1952, pp. 573-589, 2 ill., résumé en anglais. [Exposé détaillé des travaux, discipline par discipline.]

Jayet A. — **La notion de glaciation.** Genève. Impr. G. Chapuis, 1953, 15 pp., 21 × 14,5 cm. [Conférence faite à la Soc. de physique et d'histoire naturelle de Genève. Glaciations anciennes et quaternaires.]

Jettmar Karl. — **Les plus anciennes civilisations d'éleveurs des steppes d'Asie centrale.** Traduit de l'Allemand. *Cahiers d'Histoire mondiale*, Paris, vol. I, n° 4, avr. 1954, pp. 760-783, 1 carte, notes infrap., bibl., pp. 778-783.

Koenigswald, G. H. von. — **The Australopithecinae and Pithecanthropus. I et II.** (Australopithécinés et P.) *Proc. Kkl. nederl. Akad. Wetensch.*, Série B, t. LVI, n° 4, 1953, pp. 403-413, 3 ill., 3 tabl., et n° 5, 1953,

(*A suivre* p. 471).

Les pointes de flèches de l'énéolithique et du chalcolithique de l'Ouest du Pays de Caux

PAR

Louis CAYEUX

La détermination des époques auxquelles peuvent avoir appartenu les pointes de flèches recueillies en surface dans notre région, représente toujours un travail plein de risques de critique parce que l'on ne dispose que rarement d'atelier, de mobilier ou d'enceintes qui permettraient de les dater sans équivoque.

Si les industries campigniennes et néolithiques de tradition campigniennes (1) permettent le rattachement de leurs pointes de flèches à d'importants ateliers ou stations représentatifs d'une facture bien connue, il n'en est pas de même avec les flèches des époques du néolithique final à haches polies, de l'énéolithique terrestre (d'origine lacustre) et du chalcolithique dont les occupations normandes de la Seine-Inférieure sont généralement limitées ou très dispersées.

Pour ces raisons, les pointes de flèches des dernières époques, d'ailleurs déjà ouvertes aux échanges et dotées de stades d'avancement très variables d'une région à l'autre (tant pour la technique de taille que pour l'emploi des métaux) sont rarement accompagnées de témoins chronologiquement certains et indiscutables.

Alors que la présence campignienne couvre le Pays de Caux, le néolithique récent et l'époque des métaux ne s'y inscrivent que de façon modeste quand ils ne se superposent pas tout simplement à d'anciens ateliers campigniens de longue occupation.

Les récoltes (proportion à 2 pour mille) de haches polies de différents types laissent à penser que nous avons reçu quelques rameaux néolithique du bassin parisien, puis des incursions des énéolithiques attirés par les chasses de l'estuaire ou les bords de la mer, mais nous pensons que ces derniers, suivis des chalcolithiques vrais, vinrent de l'Eure (si riche en témoins de ces époques) par le gué de Seine à Vieux-Port (2).

L'étude de quelques récoltes de stations à flèches à pédoncule et barbelures m'a incité à étendre plus largement mes recherches, à donner une suite logique à l'essai publié dans ce Bulletin en 1951 et à en tirer les conclusions qui pourraient aider nos Collègues dans l'avenir, en ce qui touche ces petits objets merveilleux, assurément plus collectionnés qu'étudiés.

Cette étude envisage, en effet, la présence d'objets d'importation, puis de taille sur place originale, mais aussi l'existence d'industries évolutives et d'adaptation locale dues à des contacts avec les populations nouvelles.

En outre, elle tend à associer à la pointe de flèche à pédoncule et barbelures, d'autres types de flèches sans pédoncule contemporaines, mais généralement dédaignées des « ramasseurs » et à de rares exceptions près, passées inaperçues (3).

(1) L. Cayeux. — Les pointes de flèches néolithiques des environs du Havre et du Pays de Caux. *Bull. Soc. préhist. fr.*, n° 9-10, 1951.

(2) M. Yvard. — *Bull. Soc. préhist. fr.*, n° 11-12, 1952, voir pages 572 et 573 un excellent exposé sur le franchissement de la Seine et les échanges de populations à la fin de la note « Découverte d'une gaine en bois de cerf à perforation et d'un gisement chalcolithique de tradition campignienne à N.-D.-de-Gravenchon (Seine inf.) (note de l'auteur).

(3) E. Savalle. — *Bull. S. G. N.*, t. XV, 1891. Le Havre et ses environs aux temps préhistoriques, page 59. Pointes sans pédoncule. Planche X.

Nous savons que les néolithiques terrestres d'origine lacustre ont retaillé, dans nos régions, les fortes haches polies des autochtones au volume trop important pour leur mode d'emmanchement. Il est à supposer qu'ils ont dû faire adopter leur technique préférative par les pré. ou co-occupants du terroir. Partant du principe de l'allègement des pièces, outils ou armes (peut-être aussi influencé par un progrès dans le mode d'existence : domestication, cultures) on peut admettre que les descendants des campigniens ont été amenés à réduire le volume et la taille de leurs flèches et à en modifier la forme et la monture. Il est évident que si l'on oppose la technique campignienne de taille à grands éclats et la robustesse de l'outillage à la finesse de retouche et à la petitesse de l'industrie chalcolithique, on conçoit la difficulté de l'entreprise.

Toutefois, cette évolution ou fusion de deux factures très différentes a eu lieu et il n'est pas douteux que certaines flèches frustes et vaguement pédonculées de types divers proviennent d'essais d'amélioration, de débuts d'imitation des types nouvellement introduits.

De récentes trouvailles, dues à M. Servain, dans la région de Foucart permettent grâce à des essais et des ébauches consciencieusement recueillis avec les pièces complètes, de défendre cette conviction.

Elles établissent, en outre, que les stations à prédominance de flèches à pédoncule et barbelures se sont établies dans le pays de Caux en provenance de l'Eure et du Roumois en suivant l'antique (4) voie naturelle passant par Notre-Dame-de-Gravenchon pour s'épanouir dans la région de Lillebonne et les localités qui commandent les petites vallées et les promontoirs (Saint-Antoine-la-Forêt, Saint-Jean-de-Folleville, La Trinité-du-Mont, etc.).

Une antenne s'en va vers Le Havre, où elle se divise en deux, pour suivre la Vallée de la Lézarde, d'une part, et le bord des falaises d'autre part. Le Havre, lui-même, possède une industrie des marais, à pointes vaguement pédonculées en silex gris-noir du Cénomanien. Les nouvelles stations de Foucart indiquent donc, jusqu'à plus ample informé, la remontée vers le Nord la plus avancée, mais je suis persuadé qu'il existe bien d'autres points figurés en ce moment par un petit trésor caché dans un tiroir de table désespérément anonyme.

Dans ce pays cauchois, mosaïque complexe des occupations juxtaposées ou superposées, dont les pièces sont enfouies dans les terres profondes sans cesse retournées par les labours ou cachées sous les herbages muets, la tâche de réunir les éléments et de conclure n'est pas aisée.

CLASSIFICATION ET EVOLUTION DES POINTES DE FLECHES

Nous connaissons bien maintenant les flèches campigniennes typiques et celles du néolithique de tradition campignienne (d'où il faut exclure la flèche du Campignien III de certains auteurs, qui doit être logiquement placée au Chalcolithique de tradition campignienne) nous pouvons donc supposer que cette étude commence au moment où les néolithiques ou énéolithiques d'origine lacustre pénètrent la région.

A cette époque, sont installés dans le pays de Caux les descendants des Campigniens sans doute déjà plus ou moins mêlés à des populations de la pierre polie Seine-Oise-Marne. Des essais de polissages sont d'ailleurs tentés sur divers ateliers campigniens où l'on peut recueillir des pièces campignienne typiques, des pièces partiellement polies puis des haches et ciseaux polis (5) ; c'est le stade final du Campigny, mais cette transformation n'a pas toujours évolué aussi clairement dans les ateliers du Pays de Caux où les polissages sont tardifs et rares.

D'autres ateliers de tradition campignienne semblent être passés au chalcolithique sans la période intermédiaire de la pierre polie.

(4) Abbé Deshayes. — *Bull. S. G. N.*, t. VII, 1880, pl. I et II. Gisement de silex préhistoriques à Manneville (Magna villa) sur Risles et environs de Pont-Audemer.

Relations sur 23 pointes de flèches à pédoncule et barbelures, retouchoirs. Voie romaine, superposant les tracés protohistoriques, de Noviomagnus à Juliobona (et Caracotinum) voir carte.

(5) Les ateliers de longue occupation présentent des ciseaux de facture campignienne et des ciseaux du chalcolithique dont la technique est spéciale et très différente.

Carte de l'Ouest du Pays de Caux

Principales occupations. Pénétration et cheminements supposés des populations énéo. et chalcolithiques superposés par les lignes générales des communications romaines de Noviomagnus à Juliobona et Caracotinum.

L'examen des échantillons et les renseignements recueillis nous permettent d'envisager plusieurs stades ou phases, tout au moins trois, que j'apellerai : d'introduction, d'évolution, final.

A. STADE D'INTRODUCTION

I. Les chasseurs néo. ou énéolithiques d'origine lacustre apportent avec eux des pointes de flèches à pédoncule et barbelures taillées dans des matériaux étrangers à la région avec les petites haches en roches diverses. Les flèches sont petites et de facture remarquablement fine, reprises sur les deux faces, en silex du Grand Pressigny (?) silex pyromaque, silex jaspoïde.
Taille moyenne : de 22 mm. × 18,5 × 4 à 23 mm. × 19 × 5.
Planche 1 (A) nos 1 à 6.

II. Pour renouveler leur provision, ces chasseurs débitent sur place, dans les silex locaux à grain fin, surtout dans le silex jaune miel, des flèches de format réduit mais finement taillées. La forme devient plus variable et plus allongée. Quelques pièces sont prises dans le silex noir à cassure de verre du Sénonien.
Taille moyenne : de 25 mm. × 14 × 4 à 30 mm. × 20 × 5.
Planche 1 (A) nos 7 à 12.

III. Variante à pédoncule long et large :
Taille moyenne : 22 mm. × 17 × 4 à 29 mm. × 19 × 5.
Planche 1 (A) nos 13 à 18.

B. STADE D'EVOLUTION

Les populations préexistantes (néolithiques de tradition campignienne et néolithiques de la hache polie) tentent la reproduction de ces flèches séduisantes par leur forme et leur légèreté. Mais, à l'origine, la flèche campignienne étant constituée par un éclat triangulaire à peine retouché et aminci à la base par esquillage ou un éclat ovalaire aménagé, les essais de pointes de flèches à pédoncule et barbelures donnent naissance à différents types :

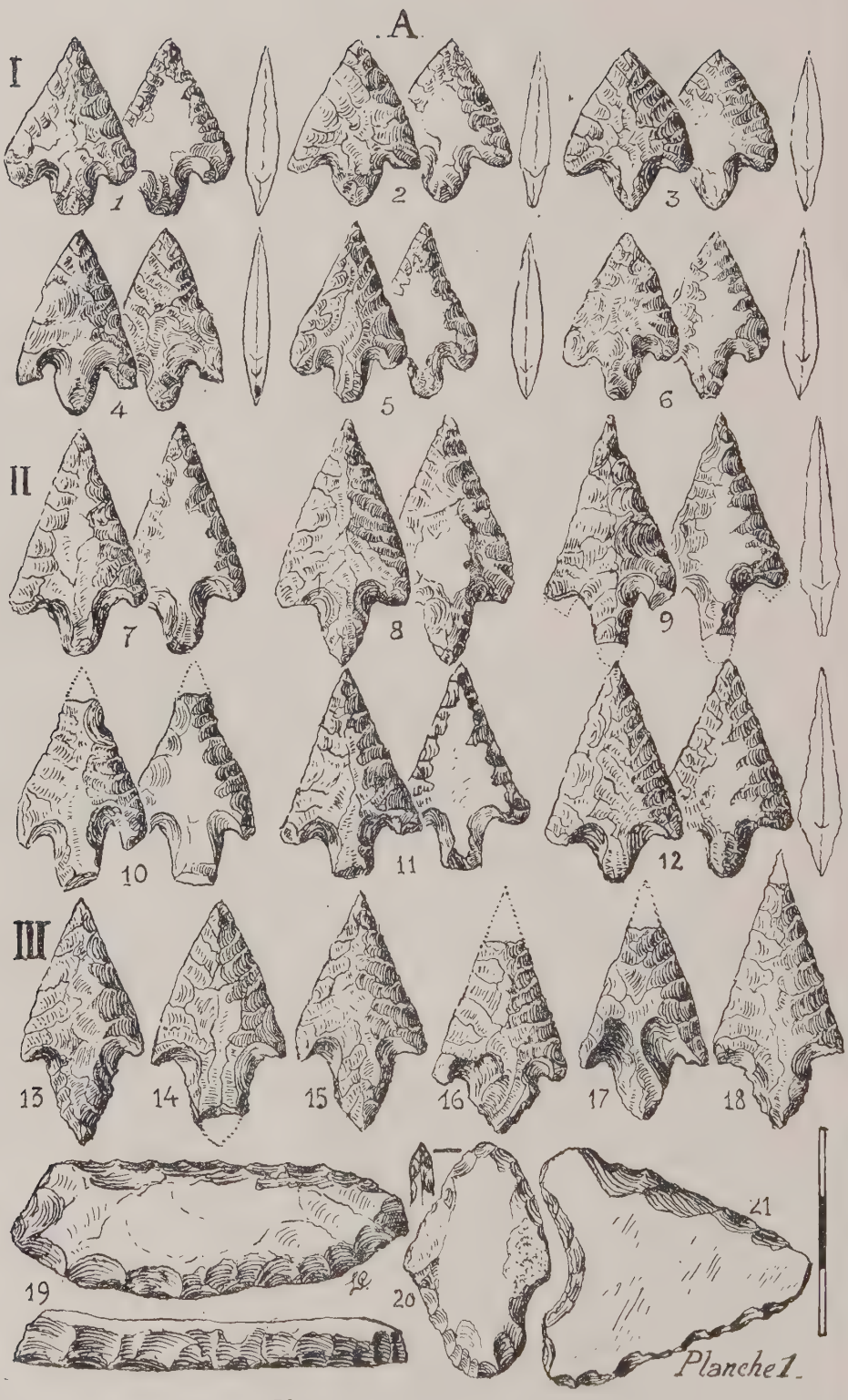
I. Flèche assez épaisse et légèrement fusiforme, taillée d'un côté, régularisée de l'autre, pédoncule de facture maladroite, certaines pièces plus minces accusent un début d'encoche avec tendance à dégager des barbelures embryonnaires.
Tailles moyennes : de 36 mm. × 19 × 5 à 39 mm. × 20 × 8.
Planche 2 (B) nos 23-24.

II. Flèche triangulaire à pédoncule amené par deux encoches de base sur éclat ovalaire, bulbe de percussion plus ou moins abattu, retouchée sur les deux bords d'un côté et lisse de l'autre ou simplement régularisée ou faiblement retouchée. Souvent avec restes de cortex. Silex local.
Tailles moyennes : de 26 mm. × 21 × 5 à 33 mm. × 26 × 6.
Planche 2 (B) nos 25 à 29.

III. Flèche triangulaire sans pédoncule, à base rectiligne ou légèrement courbe retouchée au percuteur et à la pression, spécimens allant du travail campignien à la fine retouche. Tailles très variables, silex local.
Tailles : de 20 mm. × 18 × 5 à 34 mm. × 30 × 6.
Planche 2 (B) nos 30 à 33.

C. STADE FINAL

D'un long contact des diverses populations entre elles, parmi lesquelles les descendants des campigniens font figure de sédentaires et les énéolithiques ou chalcolithiques figure de nomades et estivants, naît un type



Pl. I. — Stade d'introduction.

de flèche à pédoncule et barbelures qui tend à s'uniformiser. En même temps se rencontrent les flèches amygdaloïdes ou en feuille. Les pointes à tranchant transverse sont toujours là, mais elles se sont fortement allégées et leur base est tronquée. Nous distinguerons donc :

I. Flèche triangulaire à pédoncule et barbelures de taille au-dessus de la moyenne ou même de grande taille (relativement) par rapport aux types d'introduction. Silex régional. Taille à plus grands éclats mais très soignée pourtant.
Tailles : de 30 mm. × 24 × 4 à 40 mm. × 31 × 4.
Planche 3 (C) nos 34 à 38 et 43 à 46.
Formes très allongées :
Planche 3 (C) nos 39 à 42.

II. Flèche amygdaloïde (reproduisant presque une petite amande paléolithique) sommet pointu, base arrondie retouchée. Bords retouchés généralement de façon alterne. Silex régional. Deux types : un plus allongé, un large.
Tailles : 35 mm. × 29 × 7 à 40 mm. × 35 × 8.
Planche 3 (C) nos 47-48.

III. Flèche en feuille étroite et légère (plus rare).
Tailles : 29 mm. × 12 × 4 à 35 mm. × 16 × 4.
Planche 3 (C) nos 53-54.

IV. Flèche à tranchant transverse. Ce type est taillé dans un éclat mince, la forme est étroite, à bords presque parallèles, et à base tronquée. Très différente de son homologue campignien.
Taille moyenne : 30 mm. × 15 × 5.
Planche 3 (C) nos 49 à 52.

V. Flèche de type spécial.
Quelques flèches en ogive à barbelure tronquée évoquent des industries méridionales ou mégalithiques. Certains spécimens sont denticulés. Il s'agit certainement d'une facture tardive de l'époque du bronze. Rares.
Taille du n° 56, 29 mm. × 23 × 4,5.
Planche 3 (C) nos 55-56.

Système quadrivalent des pointes de flèches du Chalcolithique.

Arrivé au stade final, que l'on peut classer certainement au Chalcolithique, force est de reconnaître que la pointe de flèche à pédoncule et barbelures ne représente pas une époque à elle seule et qu'il est rare (sauf découverte isolée) de ne pas trouver ensemble les quatre types; à pédoncule et barbelures, triangulaire sans pédoncule, amygdaloïde, à tranchant transverse. La petite flèche en feuille, plus rare, semble tenir une place bien moins importante, eut-elle un usage spécial?

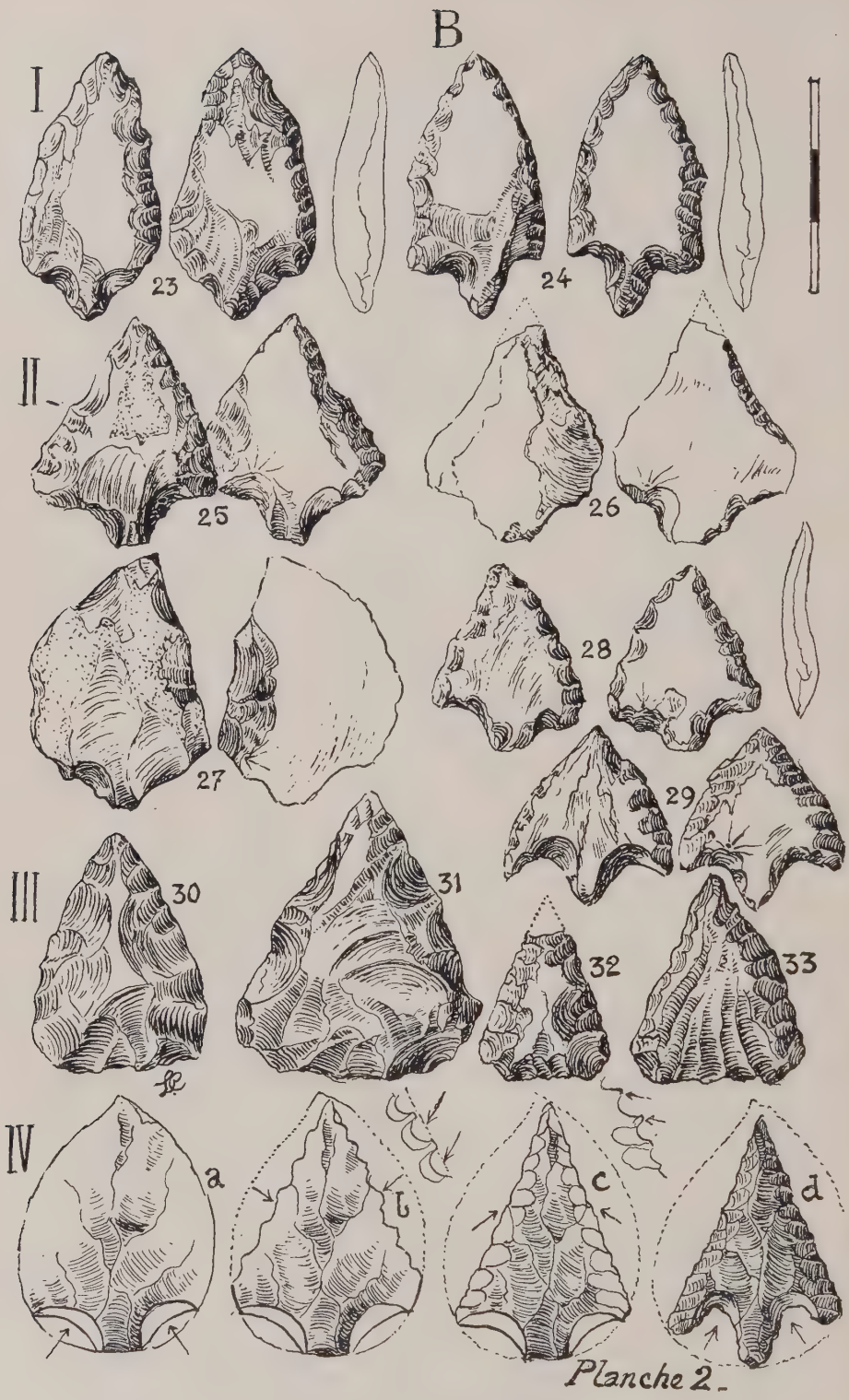
Lorsque les récoltes sont bien faites on constate que ces flèches s'accompagnent d'un petit outillage à retouches fines : petits grattoirs carrés ou en demi lune, petits tranchets tronqués à la base, couteaux à dos abattu, pointes à tracer ou percer, scies, retouchoirs.

Technique de taille des pointes de flèches à pédoncule et barbelures.

La présence de retouchoirs et de petits outils destinés à l'esquillage semble bien prouver que la technique de taille des pointes de cette époque relève plus du travail par pression que par percussion.

En examinant les ébauches, les essais, les pièces manquées ou rebutées, on peut en déduire un processus très voisin du suivant :

1° Débitage par percussion d'un éclat mince vaguement ovalaire, pris très près du cortex (souvent avec cortex). Le point de percussion est à la base ou légèrement sur le côté. L'éclat est bombé d'un côté, presque plat de l'autre.



Pl. II. — Stade d'évolution.

2° La base reçoit deux encoches destinées à marquer le pédoncule et axer la pièce, sans essayer de dégager les barbelures. Pl. 2 IV (a).

3° Une attaque forte a lieu sur les bords en partant de la face bombée pour rétablir l'axe de la pièce (qui sans cela serait courbe) et dégrossir le triangle (b).

4° Une reprise se fait du côté opposé (le plus plat) pour régulariser les arêtes, en enlevant les parties saillantes laissées par l'opération précédente (c).

5° Dégagement des barbelures en travaillant du côté opposé aux deux premières encoches de base et finissage du pédoncule (d).

On peut contrôler le bien fondé de cette hypothèse en observant les pièces terminées qui sont bombées d'un côté avec les arêtes marquées tandis que l'autre face laisse une plage lisse et presque plate au centre de la flèche.

Outillage pour retoucher.

Un jeu de petits outils est nécessaire pour tailler les pointes de flèches à pédoncule et barbelures. Les retouchoirs sont des outils longs et bien en main qui rappellent certains lissoirs. La pression à exercer est du reste bien plus forte que l'on ne pense. Planche 1, n° 19.

De petites pièces triangulaires et des sortes de tranchets à gorge creuse doivent servir à faire les encoches par attaque perpendiculaire : *Fig.* n° 21. Enfin la régularisation parfaite des retouches peut être obtenue avec un petit outil plat qui n'est pas une flèche : *Fig.* n° 20.

En résumé (et à la suite d'essais personnels, souvent infructueux) la préparation de ces pointes s'avère comme très délicate en raison des grandes facilités de bris transversal provoqué par les vibrations sur ces pièces minces. Je ne suis pas loin de penser que les retouches marginales se faisaient en retenant la pièce entre deux lamelles de bois ou en l'insérant dans une cavité préparée à cet effet dans une pièce de bois fendue à la scie de silex. D'autre part, il est possible de faire filer des points rebelles en frappant adroitement l'arête sur une surface plane et dure. Certaines flèches présentent des limites d'esquillage qui semblent provenir de ce procédé.

STATIONS

Le terme de station est sans doute impropre pour désigner les points d'occupation de ces industries erratiques tardives qui semblent devoir surtout se rattacher à quelques grands centres entourés d'habitats périodiques ou momentanés et de zones de chasse plus ou moins contrôlables. Néanmoins, l'ensemble des renseignements recueillis permet de retenir au moins 3 stations ou centres dont le nombre de pièces recueillies peut soutenir le terme et même celui d'atelier en raison des débris, ébauches et pièces nombreuses trouvées sur place.

Ce sont les stations de Foucart, de Lillebonne, de la région Havraise, puis les occupations dites de la Côte, suivant la falaise.

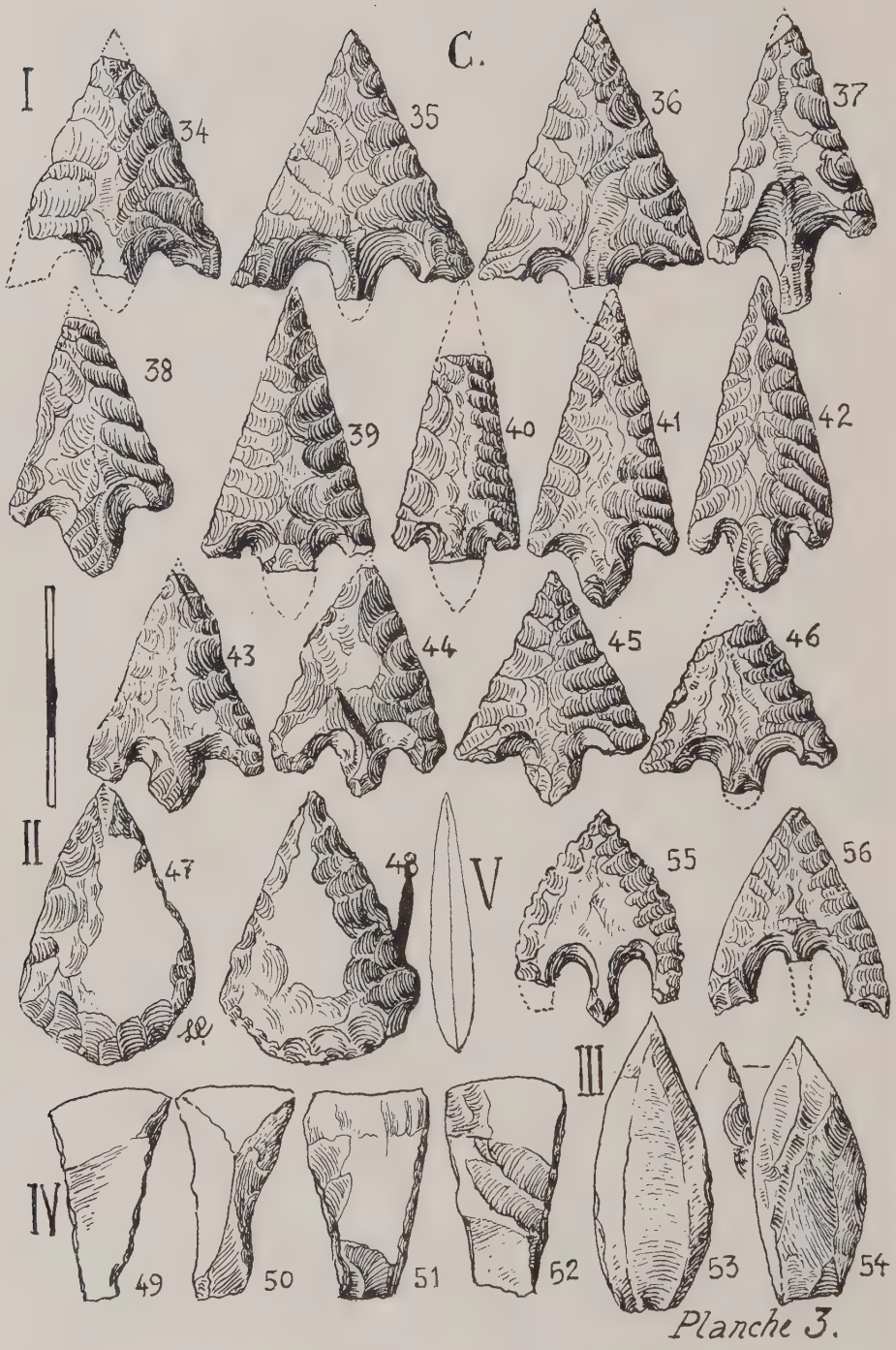
STATIONS DE FOUCART

Je dois à l'amabilité de notre Collègue : M. Pierre Servain, de Foucart la possibilité d'étudier les pièces recueillies sur plusieurs points de ce territoire et dont une sélection fut présentée par son inventeur en 1953 à Rouen (6) et je le remercie, ainsi que son voisin, M. R. Lecoutre, d'avoir bien voulu me confier leurs récoltes pour les dessiner.

Les points, sur lesquels M. Servain a recueilli nombre de petites pièces

(6) S. N. E. P. Rouen, séance du 25 octobre 1953.

Note. — Malgré leur caractère inédit, les pièces de Foucart, n'ont pas été séparées, dans les planches, de leurs homologues des autres stations afin de permettre de mieux saisir les caractéristiques générales des diverses occupations.



Pl. III. — Stade final.

et les pointes de flèches, sont voisins de son habitation, ancienne gentilhommière appelée l'Ancien Château, d'autres pièces proviennent de deux autres endroits situés près du Hameau de la Mare aux Roseaux. Ces lieux sont assez proches de la route qui relie les deux routes nationales 26 et 14 en passant par Fauville-en-Caux. Toute la région ondule en croupes légères, couvertes de cultures et d'herbages, coupés par des fermes et des boqueteaux.

L'outillage, de taille réduite, va du néolithique de tradition campignienne au chalcolithique avec tous les passages successifs désirés et les pointes de flèches elles-mêmes offrent toute une gamme évolutive du plus haut intérêt. La forme la plus ancienne de l'outillage est caractérisée par de nombreuses pointes de facture campignienne allégée et élégante puis un assortiment de pointes de facture plus soignée : petits grattoirs, tranchets, couteaux, retouchoirs. On a trouvé une hache polie et une hache en bronze, mais je n'ai pu voir ces échantillons.

Fait curieux : certaines pièces sont colorées en rouge et bleu et manifestement taillées dans des rognons préalablement éclatés au feu, on en trouve, à proximité, des débris, utilsés ou non.

Ces stations se repèrent sur la carte d'E. M. 1/500.000 coordonnées Lambert comme suit :

Ancien château : A. 214,75 et 473,5 — B. 214,5 et 474.
Mare aux Roseaux : A. 214,25 et 473,75 — B. 213,75 et 473.

Le travail consciencieux de M. Servain a servi de fil conducteur pour l'étude des autres stations où l'on a négligé de recueillir les déchets, pièces d'accompagnement, etc. pour ne récolter, bien souvent, que des pointes de flèches à pédoncule et barbelures.

Inventaire des pièces de l'Ancien Château.

Outre les pointes de tradition campignienne, assez nombreuses, que renferme la station, M. Servain a recueilli :

1 pointe de flèche à pédoncule et barbelures type A. I planche 1, n° 1, stade d'introduction.
3 pointes de flèches à pédoncule et barbelures type A. II planche 1, n° 10.
1 pointes de flèche à pédoncule et barbelures type A. III à large base.
2 pointes de flèches à pédoncule et barbelures type B. I planche 2, n^{os} 23-24, stade d'évolution.
6 pointes de flèches à pédoncule et barbelures type B. II planche 2, n^{os} 25 à 28.
3 pointes de flèches à pédoncule et barbelures type C. I planche 3, n^{os} 34 et 43-44 ,stade final.
2 pointes de flèches amygdaloïdes type C. II planche 3, n° 47.
1 pointe de flèche en feuille type C. III planche 3, n° 54.
2 pointes de flèches à tranchant transverse type C. IV planche 3, n° 49.
1 pointe de flèche à pédoncule et barbelures en ogive type C. V planche 3, n° 56.

Inventaire des pièces de La Mare-aux-Roseaux.

Cet habitat comporte aussi une petite industrie de pointes taillées à longs éclats dont certaines assez épaisse, en silex noir à cassure de verre ou rougies au feu.

M. Lecoutre a recueilli :

2 pointes de flèches à pédoncule et barbelure type A. I planche 1, n^{os} 2 et 4, stade d'introduction en silex jaspoïde blanchâtre et brun rougeâtre.
1 pointe de flèche à pédoncule et barbelures en silex blond local type B. 1, stade d'évolution.
1 pointe de flèche triangulaire sans pédoncule en silex rouge éclaté au feu, pointe cassée, type B. III.
2 pointes de flèches à pédoncule et barbelures type C. I dont une grande triangulaire, silex blond, une longue (brisée) silex gris noir. Stade final. Planche 3, n^{os} 38 et 40.
Patines : fortement lustrée, rarement patinée blanc bleu, partiellement.

STATIONS DE LA REGION DE LILLEBONNE

Il semble bien que cette région ait toujours constitué un lieu d'élection en raison de sa situation géographique. Les Romains en firent un centre important sous le nom de Juliobona. De cette ville romaine subsistent d'intéressants vestiges, mais bien avant les Gallo-romains, la situation du lieu, non loin d'un gué et à l'entrée d'une vallée, a dû tenter les populations pré. ou protohistoriques. Sur cette vallée s'ouvrent d'autres vaux laissant entre eux de beaux promontoirs qui ont pu constituer des positions intéressantes pour les nouvelles précivilisations venues, selon toute probabilité, de l'autre rive de la Seine.

En citant au passage, les quelques pièces trouvées à Saint-Georges et Notre-Dame-de-Gravenchon, nous rencontrons au Nord-Est de Lillebonne le plateau des Hauts-Champs (alt. 129 m.) coord. Lambert 469,5-470 et 205-206 qui se trouve en direction de la charmante localité de la Trinité-du-Mont.

On peut, sans conteste, assurer que les Hauts-Champs ont fourni le plus grand nombre de flèches à pédoncule et barbelures de la région puisque certaines collections en récèlent près d'une centaine, d'autres une soixantaine ou une cinquantaine sans parler des échantillons éparpillés. Ces flèches ont fait, à une certaine époque, l'objet d'un véritable commerce, qui n'avait rien de scientifique. Mais ces flèches ont toujours été une cause d'émerveillement et de convoitise, qui nous prive de bien des sources intéressantes de renseignements. En dehors des environs de la Trinité-du-Mont, qui a fourni son apport appréciable, l'on relève d'autres points à l'Ouest. Les Champs-Nigaud, le point le plus proche de Lillebonne a donné quelques échantillons particuliers, puis Saint-Jean-de-Folleville, dont on connaît les pointes à pédoncule et barbelures aux pédoncules démesurés, flèches en feuille et à tranchant transverse.

Au Nord-Ouest, Saint-Antoine-la-Forêt, présente des pointes triangulaires sans pédoncule en plus des types courants. Entre ces points, devenus classiques, se rencontrent, de temps à autres, des échantillons isolés.

Saint-Nicolas-de-la-Taille est porté sur la liste des stations, mais je n'ai pu en voir aucune pièce.

La plupart des flèches que j'ai pu voir et dessiner proviennent de récoltes faites entre 1920 et 1938 (7).

Entre cet ensemble et la région havraise, je ne connais que les échantillons recueillis personnellement à Gommerville, au lieu dit les Damettes (8) avec de fines haches polies et une hache en bronze (coord. 457-206,5). Sans doute existe-t-il d'autres points de jalonnement.

LES STATIONS DE LA REGION DU HAVRE ET DE LA VALLÉE DE LA LEZARDE

La plupart des renseignements concernant l'extrême Ouest du pays de Caux proviennent des publications de M. E. Savalle. Les échantillons dont le préhistorien havrais avait fait don au Muséum du Havre ont disparu dans l'incendie de cet édifice au cours du siège, mais heureusement, les publications comportaient des planches en photogravuree (9).

(7) Je dois exprimer ma gratitude à M. Yvart, Conservateur du Musée de Lillebonne, à Mme veuve Brognard, à M. R. Kuenegel, à M. A. Maury, Conservateur du Muséum du Havre, M. M. Duteurtre, président de la S. N. E. P. MM. Darbour et Guyader de la S. G. N. qui, à des titres divers, m'ont permis de compléter mes renseignements personnels.

(8) Station campignienne et néolithique de tradition campignienne (non encore publiée) avec superpositon d'un habitat de la pierre polie et des traces du Chalcolithique (L. Cayeux 1942-45).

(9) *Bulletins S. G. N.* — E. Savalle. T. XII, une planche. 1886. Note sur 13 têtes de flèches.
— — T. XIV, pl. I, 1890. Le Havre et ses environs aux temps préhistoriques.
— — T. XV, pl. X, 1891. *Ibidem.*

Rendons hommage à M. Savalle qui eut le rare mérite, à une époque où l'on collectionnait surtout, de recueillir, non seulement les pointes à pédoncule et barbelures, mais aussi les autres types de flèches (triangulaires ou amygdaloïdes) dont la comparaison avec les pièces de Foucart nous a permis d'établir sans conteste, la coexistence des 4 types de flèches au chalcolithique.

Sur le territoire même de la ville du Havre, nous avons trouvé quelques pointes fusiformes et à pédoncule grossier en silex noir du Cénomanien, industrie des tourbes et vases du marais (10). Je pense que l'on peut les rattacher à la phase évolutive type B. I (planche 2).

Citons également une dizaine de pointes de flèches du même genre provenant d'une petite industrie superposant la Station néolithique de tradition campignienne des Fortins. Forêt de Montgeon (11). En silex blond, ces pointes qui sont accompagnées de quelques types amygdaloïdes, sont aussi de la période évolutive. La station des Fortins est au Nord-Est du Havre (Coord. 441 et 205).

D'après E. Savalle, une pointe à pédoncule et barbelures en silex blond, a été trouvée sur le plateau de Frileuse (ferme d'Aplemont). Vient ensuite, près d'Harfleur le Mont Cabert, éperon qui domine la vallée de 82 m. (Coord. 446 et 203) et où il a été ramassé 2 flèches à pédoncule et barbelures assez abîmées, une amygdaloïde en silex noir à cassure de verre puis, à côté, à la ferme Alleaume, une autre flèche à pédoncule et barbelures.

En remontant la vallée de la Lézarde, nous notons :

Montivilliers. Côte de la Justice (ferme Tisset) 1 flèche en silex blond.

Epouville (ferme de Gray), 1 flèche type A. III à large pédoncule.

Rolleville (ferme Debray) 1 forte flèche type C. I, patinée bleu foncé.

Dans l'ensemble, un nombre restreint de pièces éparpillées.

LES STATIONS DE LA COTE OUEST (OU DES FALAISES)

Les stations à flèches, dites de la Côte, sont représentées assez près du Havre par Cauville et Octeville, puis bien plus au Nord, par Yport-Froberville.

Stations de Cauville.

E. Savalle étudia la région située entre le village et la falaise (coord. 440-213) et une zone appelée plaine de Villequier. Il y recueillit de 1884 à 1892, 14 pièces qu'il publia (t. XV, 1891). Il en fit don au Muséum du Havre. Ces pointes de flèches se décomposent comme suit : 4 pointes à pédoncule et barbelures, 3 triangulaires sans pédoncule et 7 amygdaloïdes.

Station d'Octeville.

Autour du Hameau du Tôt (coordonnées 437,5 et 208), M. Savalle recueillit 13 pièces qui échantillonnent tous les types décrits précédemment depuis les flèches d'apport jusqu'à la grande flèche à pédoncule et barbelures du stade final. A signaler, en outre, une flèche triangulaire sans pédoncule, une flèche non terminée n'ayant qu'une barbelure dégagée et une flèche en ogive denticulée.

En plus des flèches décrites par M. Savalle, il faut citer une flèche à pédoncule et barbelures en silex blond et deux triangulaires remises à M. Darbour.

Station d'Yport-Froberville.

Parmi les pièces recueillies dans ce vaste atelier campignien et néolithique de tradition campignienne, j'ai pu noter à l'actif du chalcolithique :

(10) L. Cayeux. — *Bull. Soc. préhist. fr.*, n° 9-10, voir page 446 et planche II, n° 522, 1951. Pointes de flèches néolithiques du Havre et du Pays de Caux.

(11) L. Cayeux. — *Bull. Soc. préhist. fr.*, t. L, n° 7-8. La station néolithique des Fortins, p. 429, 1953.

Une très belle flèche à pédoncule et barbelures de 41 mm. × 31 × 4 trouvée et appartenant à M. M. Duteurtre, de facture splendide, silex blond olivâtre. Pl. 3 (C) n° 35.

Une flèche amygdaloïde retouchée au talon et sur les bords de façon alterne, silex noir à cassure de verre, trouvée par M. J. Guyader. 51 mm. × 31 × 9.

Deux flèches amygdaloïdes en silex gris perle et une à tranchant transverse, recherches personnelles, plateau des Hogues.

CONCLUSIONS

L'ensemble des industries lithiques de l'énéolithique et du chalcolithique du Pays de Caux est caractérisé, en général :

1° Par une tendance à la réduction du volume des pièces (comparativement aux industries antérieures).

2° Par la recherche d'un silex à grain fin et cassure tranchante en raison de la prédominance de la taille par pression sur la taille par percussion.

3° Par la diversité des évolutions, d'un atelier ou d'un habitat à un autre; certains stades peuvent manquer. Par exemple : il semble bien dans certains cas, que les descendants des campigniens soient passés de leur industrie à celle du chalcolithique sans le stade intermédiaire de la pierre polie, et le premier stade d'adaptation est encore très marqué par la technique campignienne.

4° Par l'accompagnement des quatre types de flèches sans pédoncule, ni barbelure : triangulaire, amygdaloïde, en feuille, à tranchant transverse.

5° Par la quasi-certitude, qu'à la fin d'un long contact, la nouvelle technique de taille semble passer des mains des énéolithiques dans celle des post-campigniens pour aboutir, à l'époque du bronze, à un type de grande flèche à pédoncule et barbelures qui allie la finesse et la précision à la hardiesse du débit. En outre, le volume de la flèche a tendance à rejoindre, dans la période finale, celui des flèches campigniennes.

Il ressort de l'étude de la répartition des habitats connus que les chasseurs énéolithiques et chalcolithiques, pénétrèrent la forêt en remontant les cours d'eau et les petites vallées, puis occupèrent les promontoires avoisinants. Ils ont marqué aussi leur préférence pour les berges des fleuves et bords de falaises (lisières de forêts?) Ils occupèrent les marais. Ces nouveaux venus ont-ils constitué seulement des camps d'été pour la chasse? ont-ils été absorbés ensuite par les préoccupants sédentaires post-campigniens après avoir échangé leurs techniques?

L'étude de l'évolution des techniques plus archaïques au contact des nouvelles avait pour but de motiver ces deux hypothèses qui peuvent être également vraies, l'une au début et l'autre à la fin de l'aventure.

ORIGINE DES PIECES FIGURÉES

Planche 1. *Stade d'introduction*

N° 1. Silex pyromaque. Foucart. Ancien Château. — 2. S. jaspoïde blanc. Foucart. Mare aux Roseaux. — 3. S. brun. Lillebonne. Hauts Champs. — 4. S. rougeâtre. Foucart. Mare au Roseaux. — 5. S. Grand Pressigny. Lillebonnne. Hauts Champs. — 6. S. brun. Lillebonne. Hauts Champs. — 7. S. gris. Lillebonne. Hauts Champs. — 8. S. blond. Lillebonne. Hauts Champs. — 9. S. patiné bleu. Cauville. Valleuse. — 10. S. gris clair. Foucart. Ancien Château. — 11. S. blond. Lillebonne. Hauts Champs. — 12. S. blond. Octeville. Le Tôt. — 13. S. gris. Lillebonne. Hauts Champs. — 14. S. gris. Lillebonne, Hauts Champs. — 15. S. brun. Lillebonne. Hauts Champs. — 16. S. blond clair. Epouville. de Gray. — 17. S. blond. Octeville. Le Tôt. — 18. S. blond. Lillebonne. Hauts Champs. — 19. 20. 21. Retouchoirs.

Planche 2. *Stade d'évolution*

N° 23 et 24. Silex blond. Foucart. Ancien Château. — 25. S. blond clair.

Foucart. Ancien Château. — 26. S. blond. Foucart. Ancien Château. — 27. S. noir. Foucart. Ancien Château. — 28. S. blond. Foucart. Ancien Château. — 29. S. gris. Lillebonne. Champs Nigaud. — 30. S. blond. Saint-Antoine-la-Forêt. Muséum. Recher. — 31. S. blond. Octeville. Le Tôt. 32. S. blond. Harfleur. Mont Cabert. — 33. S. blond. Cauville. Plaine de Villequiér. *a, b, c, d,* technique de taille des flèches à pédoncule et barbelures.

Planche 3. *Stade final*

N° 34. Silex blond. Foucart. Ancien Château. 35. S. brun olive. Yport. Duteurtre. 36. S. blond. Lillebonne. Hauts Champs. — 37. S. blond. Saint-Antoine-la-Forêt. Recher. — 38. S. blond. Foucart. Mare aux Roseaux. — 39. S. blond. Lillebonne. Hauts Champs. — 40. S. gris noir. Foucart. Mare aux Roseaux. — 41. S. noir. Lillebonne. Haut Champs. — 42. S. blond. Lillebonne. Haut Champs. — 43. S. gris noir. Foucart. Ancien Château. — 44. S. gris. Foucart. Ancien Château. — 45. S. gris. Lillebonne. Hauts Champs. — 46. S. bleu foncé. Rolleville. Debray. — 47. S. brun patiné blanc bleu. Foucart. Ancien Château. — 48. S. noir. Cauville. Valleuse. — 49. S. gris. Foucart. Anc. Château. — 50. S. blond. Saint-Jean-de-Folleville. Muséum. — 51. S. brun clair. Saint-Jean-de-Folleville. Recher. — 52. S. blond clair. Lillebonne. Hauts Champs. — 53. S. blond. Saint-Jean-de-Folleville. Recher. — 54. S. blond. Foucart. Ancien Château. — 55. S. blond. Octeville. Le Tôt. — 56. S. blond clair. Foucart. Ancien Château.

LIVRES ET ETUDES A SIGNALER (Suite de la p. 457).

pp. 427-438, 9 ill., tabl. [Rapports des différents genres et ét. détaillée de la dentition.]

Lehman J.-P. — **La géologie du quaternaire en Suède.** *Revue scientifique,* t. XC, n° 6, 1952, pp. 419-433, 10 ill., import. bibl. [Exposé des données actuelles.]

Mazenot G. — **Sur les conditions climatiques de formation de la terrasse dite préglaciaire aux environs de Lyon.** *Bull. de la Soc. géologique de France,* t. III, n° 4-6, 1953, pp. 399-405, 1 ill., 2 pl. h. t. [Climat froid périglaciaire.]

Oakley K. P. et Weiner J. S. — **Chemical examination of the Piltdown implements** (Examen chimique du matériel de Piltdown). *Nature,* Grande-Bretagne, vol. 172, n° 4.389, 1953, pp. 1110. [Ages divers et coloration artificielle des ossements et silex taillés.]

Robinson J. T. — **Telanthropus and its phylogenetic significance** (T. et sa signification phylogénétique). *American journal of physical anthropology,* vol. XI, n° 4, 1953, pp. 405-502, ill., tabl., bibl. [Le T., tout en possédant de nombr. affinités avec les Australopithécinés, serait plus évolué vers les Préhominiens.]

Roche, abbé J. — **Les fouilles des amas coquilliers de Müge (leur importance pour la chronologie du Mésolithique).** *Bol. Soc. geol. Portug.,* t. X, n° 1-2-3, 1952, pp. 145-150, 2 pl. h. t. [Caractères des gisements. Leur importance comme jalons entre l'Afr. du N. et la pénins. ibér.]

Sommerfelt Alf. — **The origin of language. Theories and hypotheses** (L'origine du langage. Théories et hypothèses). *Cahiers d'histoire mondiale,* Paris, vol. I, n° 4, avr. 1954, pp. 885-902, 41 notes et réf. infrap.

(*A suivre* p. 471).

Lecture du milieu physique

PAR

J. L. BAUDET

■

Le Bulletin de janvier offre, en pages juxtaposées, deux études dissemblablement orientées vers des horizons d'actualité. Les buts en sont vraisemblablement différents mais la tendance paraît unilatérale. Ce sont les communications de M. Hatt et Mrs. Laplace-Méroc. La première montre la nécessité de formules plus étendues adaptées au vieux fond archéologique; l'autre précise l'indispensable application de méthodes rigoureuses.

Ces deux remarquables notes, condensées à l'extrême, constituent en somme une sorte d'écho des tendances objectives présentes. Disciplines pour l'utilisation desquelles, au risque de servir de cible aux railleries les plus acerbes, nous avons combattu durant bien des années. L'homme qui, dans les plaines septentrionales, se permettait timidement quelques remarques au sujet des fouilles archéologiques non accordées avec une vision sédimentaire étendue et critiquait modestement les recherches préhistoriques exécutées en désaccord avec l'étude méticuleuse du milieu ambiant, n'était pas toujours favorablement accueilli.

Quoi qu'il en soit, et malgré des souvenirs plus ou moins agréables, il nous est très sympathique de voir peu à peu se concrétiser sous l'impulsion d'esprits marquants, des formules indispensables à une meilleure lecture des manifestations humaines. Il serait fastidieux de résumer l'activité incessante déployée par une pléïade de promoteurs, pour atteindre une meilleure coordination des méthodes actuellement employées. Tel n'est d'ailleurs pas notre but. Nous voulons plus simplement émettre, *une fois encore*, quelques suggestions personnelles. Quelles foudres vont-elles déclencher chez nos maîtres, amis et collègues? Nous sentons déjà les points d'impact et... courbons humblement l'échine.

⁂

Une première chose est à préciser : C'est la position actuellement occupée, dans l'histoire des faits, par les recherches présentes et l'orientation qu'elles doivent prendre pour révéler toute leur efficacité.

Pour nos contrées, trois stades nous précèdent :

1° Celui des précurseurs : Boucher et Perthes, etc...

2° L'amorce des visions synoptiques : Piette, de Mortillet.

3° Les grandes visions synthétiques : Breuil.

Auxquels s'ajoutent évidemment toutes les phases d'évolution des disciplines dites « complémentaires » : Anthropologie, Géologie, Paléontologie, Climatologie.

Nos prédécesseurs immédiats ayant débrouillé les grandes lignes du complexe chronologique; quelles sont les étapes à parcourir pour obtenir un résultat tangible nous éloignant au maximum de l'abstrait et de l'arbitraire? Soyons catégoriques. Il faut actuellement faire un retour en arrière débarrassé de toute prétention individuelle et constituer, tant qu'il est encore possible, un canevas de données régionales précises susceptibles de permettre aux générations futures une réalisation de synthèses mieux étayées. Tout le monde semble parfaitement d'accord sur cette façon d'envisager les choses. Encore faut-il savoir exactement dans quel état d'esprit ce travail doit être organisé et éviter les écueils d'une systématique trop poussée pouvant verser avec rapidité dans l'arbitraire, l'abstrait, et retomber ensuite à quelques encablures des solutions hypothétiques périmées. Une chose ne doit jamais échapper au chercheur soucieux d'exactitude; c'est l'extrême variabilité des phénomènes naturels dont le facteur humain est essentiellement tributaire.

Précisons notre manière de voir en réexaminant l'ensemble des disci-

plines précédemment énoncées et en cherchant à établir une classification par ordre de priorité :

a) Climatologie.
b) Stratigraphie, Pédologie, Minéralogie.
c) Paléontologie et Paléophytologie.
d) Typologie archéologique.
e) Anthropologie.

Les facteurs obtenus au cours de ces observations successives venant épauler les données précédentes.

Les fluctuations climatiques déterminées par le rythme sédimentaire normal (plus ou moins atténué et modifié en grotte) des éléments continentaux volumineux aux particules pulvérulentes des horizons cénozoïques. Sans compter, bien entendu, les phases de démantèlement plus ou moins caractérisées. Les données ainsi obtenues étant encore précisées par l'étude faunique et botanique; la typologie archéologique n'apparaît que comme élément additionnel, d'une grande variété d'aspect, intimement lié aux conditions précédentes. Enfin l'élément anthropologique, précieux entre tous, mais de répartition parcimonieuse, ne fait que compléter les notions acquises.

***

En résumé, nous pensons que toute recherche paléobiologique est conditionnée par une lecture aussi précise que possible du rythme climatique et que toutes les indications relevées doivent être faites en fonction de ce facteur primordial.

En d'autres termes, l'étude préhistorique doit être organisée avec le souci constant d'une recherche minutieuse des indices climatiques dont dépendent naturellement les conditions vitales. Ce n'est pas un schéma axé uniquement sur la systématique chère à l'esprit humain, qui donnera une vision claire et complète du passé; mais la plus objective étude des phénomènes naturels. Pensons d'abord à l'examen des phases sédimentaires, et principalement à l'observation méticuleuse des zones de contact, avant d'entreprendre l'étude de la faune et de la flore. Prélevons dans ce but des échantillons nombreux destinés aux analyses corrélatives. La position des vestiges humains et la typologie viendront ensuite compléter les résultats obtenus et étayer utilement l'examen anthropologique.

Seul un ensemble d'observations répétées, faisant revivre l'atmosphère des époques révolues dans sa plus parfaite intégrité, pourra donner naissance à une vision synthétique plus nette. Encore faudra-t-il donner aux futurs chercheurs une formation plus objective que l'enseignement habituel.

LIVRES ET ETUDES A SIGNALER (Suite de la p. 471).

Taffanel O. et Taffanel J. — **Nouvelles découvertes archéologiques à Mailhac (Aude).** Suite. *Bull. de la Soc. d'études scientif. de l'Aude,* t. LII, 1951, pp. 9-39, 14 ill., 1 pl. h. t., bibl. [Nécropoles du Grand-Bassin I et II. Descript. céramique, bronze, fer.]

Teilhard de Chardin P. — **Hominisation et spéciation.** *Revue scientifique,* t. XC, n° 6, 1952, pp. 434-438. [Différences et identit. entre la spéciat. animale et humaine.]

Ters M. — **Existence d'un désert froid au quaternaire ancien dans la région littorale vendéenne.** *Bull. de la Soc. géol. de France,* t. III, n° 4-6, 1953, pp. 355-368, 2 ill., 2 tabl., 1 pl. h. t.

(*A suivre* p. 480).

Une remarquable collection préhistorique de Beauce, la collection de M. Noury, de Gaubert (Cne de Guillonville, E-&-L.)

PAR

L'abbé André NOUEL

■

J'ai déjà eu l'occasion de signaler dans le *Bull. Soc préhist. fr.* (1948, p. 288) la collection préhistorique de M. Clovis Noury. Deux courtes notes en avaient précédemment révélé l'importance aux lecteurs du Bull. de la Société dunoise (t. XV, 1931, p. 466; t. XVII, 1939, p. 337). Cette collection a été acquise par MM. Salmon et Bourgeois, d'Orléans, et par moi-même, après la mort de M. Noury, survenue le 7 mai 1952 alors qu'il était dans sa 85e année. Elle est si remarquable qu'elle mérite une présentation détaillée. C'est avec une persévérance inlassable que M. Noury, cultivateur autodidacte, n'a cessé d'arpenter les champs de sa commune et même des territoires voisins; ses dimanches se passaient souvent en recherches préhistoriques patiemment renouvelées. Aussi était-ce avec une légitime fierté qu'il montrait à ses visiteurs ses splendides alignements de haches polies et de silex taillés qu'il avait étalés sur la table et les rayonnages d'une petite pièce, au fond de sa cour. Il a noté la date et le lieu-dit de la plupart de ses trouvailles, et j'ai eu l'heureuse chance de reporter moi-même, d'après ses indications, sur la plupart des objets la mention de leur origine. L'ensemble de cette collection constitue un document de premier ordre pour l'étude de l'outillage et de l'habitat du Néolithique beauceron.

D'après le registre de M. Noury, la trouvaille de sa première hache date de 1896, mais c'est surtout après 1910 que les découvertes se multiplient. En 1924, il a déjà 106 haches; en 1949, il en note 351 (probablement en comptant pics et tranchets). En 1950, il a inscrit 90 pointes de flèche ou de lance.

La plupart des objets ont été ramassés par M. Noury lui-même aux environs de son hameau, Gaubert, commune de Guillonville (E.-et-L.). Toutefois un bon nombre de haches ont été recueillies, soit par lui, soit par des charretiers de ses amis, sur les territoires voisins. Rien d'étonnant à ce que les environs de Gaubert donnent un outillage plus varié et complet (M. Noury recueillait tous les silex travaillés), tandis que ses ramasseurs s'en tenaient généralement aux pièces spectaculaires, haches polies ou taillées.

Le territoire de Guillonville se trouve placé entre les deux branches de la Conie, affluent du Loir, avant qu'elles ne se rejoignent à Nottonville. La branche Nord passe à proximité d'Orgères-en-Beauce, la branche Sud vient des environs de Patay et passe à Péronville. Gaubert se trouve éloigné de près de 5 km. de

chacune de ces 2 vallées. Le territoire est très plat, à peine ondulé, et naturellement sec, à cause du calcaire perméable qui constitue le sous-sol. On n'y connaît pas de sources. Peut-être les Néolithiques n'étaient-ils campés qu'à proximité des 2 vallées, tout en cultivant les plateaux ou en les traversant pour y chasser. En tout cas, il paraît difficile d'imaginer là une forêt dense, quand on voit l'abondance et surtout la variété de l'outillage disséminé sur ces terres, par ailleurs fertiles.

Voici l'inventaire détaillé de la collection. Les lettres S, B, N, placées à la suite des chiffres indiquent comment les pièces ont été réparties dans les collections de Maurice Salmon, Paul Bourgeois et André Nouel.

Les pièces paléolithiques sont l'exception : 3 bifaces (1 S de 0^{m}08 de Courbehaye, 1 B de Gaubert, 1 très grand N de 0 m. 195 de Gaubert), 5 éclats de type moustérien (S B N). Tout le reste de l'outillage appartient au Néolithique, final à mon avis, se prolongeant jusqu'à la période du Bronze.

Haches polies en silex : 160 complètes ou presque complètes, venant des communes suivantes (toutes d'Eure-et-Loir) : Guillonville : 84 des alentours de Gaubert (24 S, 31 B, 29 N; 2 sont très plates dont une de 0^{m}155; 2 sont aménagées en retouchoirs par des bords très écrasés); — 4 de Guillonville sans précision (1 S, 1 B de 0^{m}185, 2 N dont 1 de 0^{m}16); — 7 de Bourneville (3 S dont 2 herminettes ayant une face plane et une face bombée, 1 B, 3 N dont 1 de 0^{m}165); — 19 de Pruneville (9 S dont 1 de 0^{m}165 et 1 de 0^{m}155; 4 B dont une plate triangulaire de 0^{m}16; 6 N). — Autheuil : 1 S de Teillay. — Bazoches-en-Dunois : 3 S (dont 1 herminette de la Motte), 5 B (dont 1 de 0^{m}15), 2 N. — Cormainville : 3 S, 2 B, 4 N. — Courbehaye : 1 B. — Loigny : 5 de Nonneville (4 S dont une superbe taillée mais polie très régulièrement sur les bords, de 0^{m}27, Fig. 1; 1 B). — Orgères : 8 de Villevé (2 S, 2 B dont une herminette, 4 N dont une herminette et une hache plate). — Péronville : 2 S, 5 B (dont 2 de Thironneau), 1 N de 0^{m}20 portant une face polie et l'autre éclatée seulement. — Provenance non indiquée : 2 S dont 1 herminette, 1 B, 1 N.

Il faut noter la perfection de certaines gouges ou herminettes polies, la grandeur de quelques haches (toutes celles qui dépassent 0^{m}15 ont leur longueur indiquée).

Il faut y ajouter 110 fragments de haches polies, ce qui représente 270 haches polies en silex.

Haches polies en roches étrangères au pays (noires ou verdâtres) : 67. Communes d'E.-et-L. : Guillonville : 30 des alentours de Gaubert (14 S dont 1 de 0^{m}205, 9 B,7 N); — 2 de Guillonville même (1 S, 1 N de 0^{m}175); — 1 S de Prunevile; — 1 N de Bourneville. — Autheuil : 1 B. de Teillay. — Bazoches-en-Dunois : 1 B, 1 N. — Cormainville : 2 B, 1 N. — Gallardon : 2 N dont 1 perforée et brisée. — Loigny : 1 S de Nonneville, 1 B, 2 N de Nonneville. — Orgères : 1 S de Frileuse. — Rouvray-Saint-Denis : 1 B d'Arbouville de 0^{m}165. — Communes du Loiret : Coinces: 1 S, 2 B, 1 N; — Patay: 1 N de Lignerolles. — Communes du Loir-et-Cher : 1 B de Mulsans, 1 N des environs de Vendôme. — Origine non indiquée : 4 S, 4 B, 4 N (plusieurs viennent de Gallardon, E.-et-L.). On doit y ajouter plusieurs fragments. Cette abondance de haches en roches dures importées souligne l'importance du commerce des haches en Beauce, c'est un fait que j'ai pu constater bien souvent dans cette région.

Haches polies en grès dur : 7 (plus 10 fragments) : Guillonville (4 de Gaubert, à savoir 2 S, 1 B, 1 N; — 1 B de Pruneville; — 1 B de Bourneville). — 1 N de Cormainville. Une hache plate en calcaire (de Guillonville, Le Bois-Hilaire, N) me paraît de fabrication humaine discutable.

Haches taillées en silex : 19 (outre quelques fragments) provenant de : Guillonville : 5 de Gaubert (2 S, 3 N dont 1 hache-ciseau), 5 de Pruneville (2 S dont une très belle plate de 0^{m}19; 2 B dont une de 0^{m}16; 1 N). — Bazoches-en-Dunois : 1 B. — Courbehaye : 1 B de Cornières de 0^{m}17. — Fontenay-sur-Conie, 1 S. — Péronville : 1 N de 0^{m}19 de Puerthe, avec traces de polissage. — Orgères : 2 N de Villevé, dont 1 de 0^{m}16. — Ville-

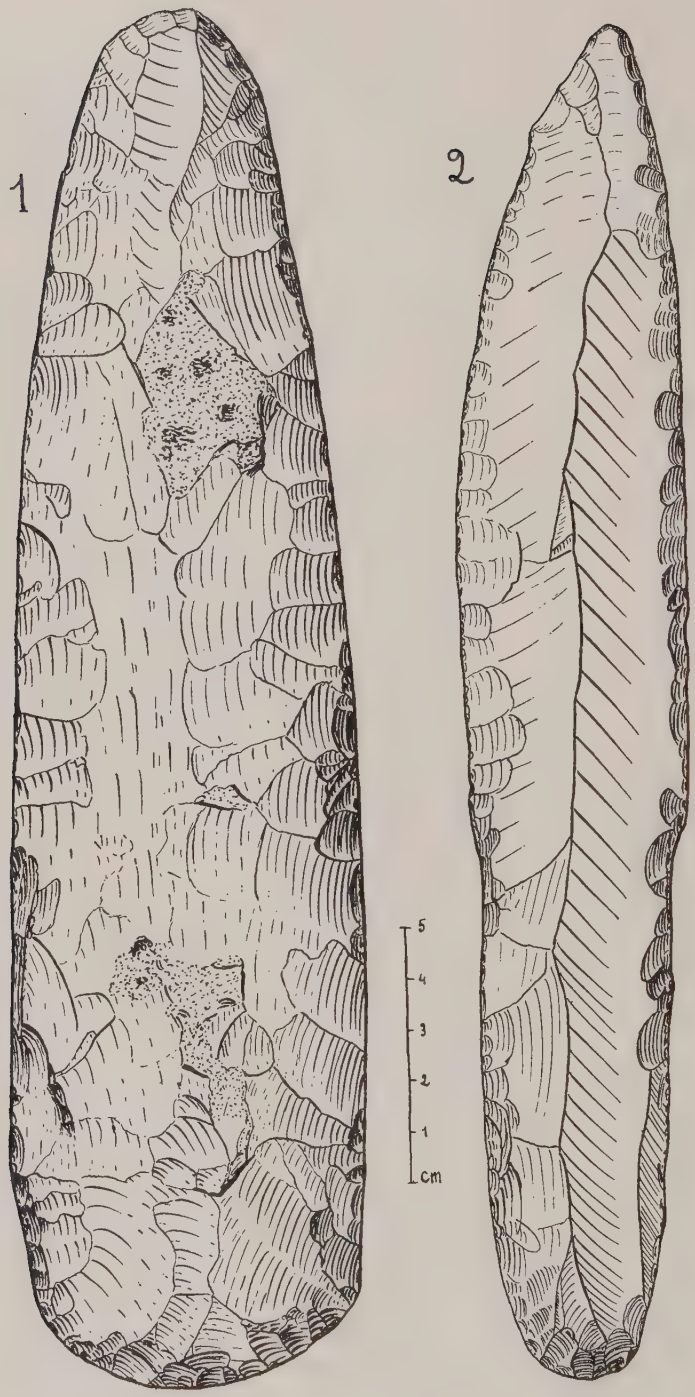


Planche I. — Fig. 1, Loigny (E.-et-L.); Fig. 2, Cormainville (E.-et-L.). *Réd.* 1/3.

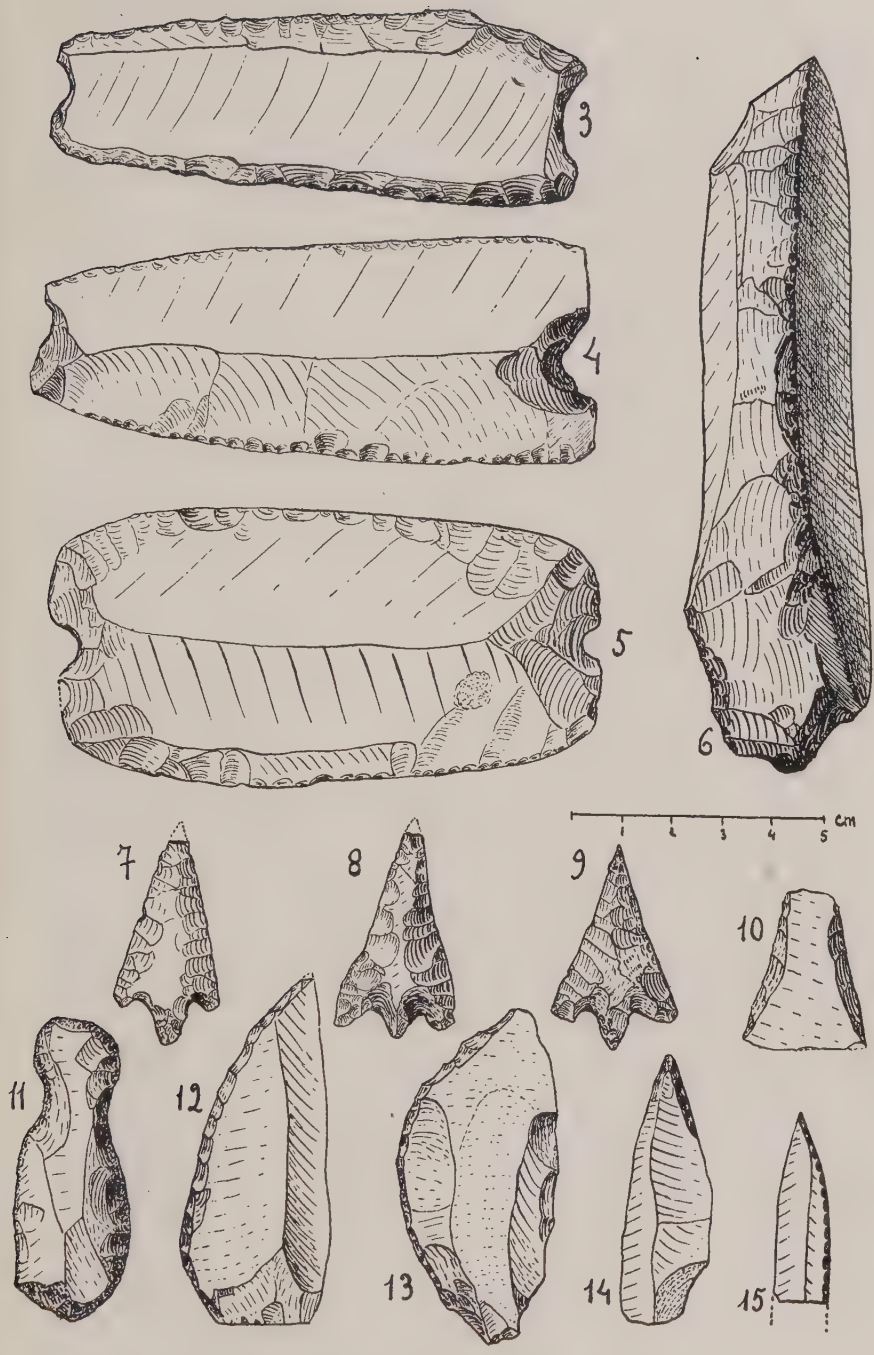


Planche II. — Fig. 3, 4, 6, 7, 8, 10 à 15, Guillonville (E.-et-L.); Fig. 5, Villeneuve-sur-Conie (Loiret); Fig. 9, Orgères (E.-et-L.). — *Réd.* 1/3.

neuve-sur-Conie (Loiret) : 1 B de Pérolet. — Provenance non indiquée : 1 herminette S, 1 B.

Pics : 46, presque tous des alentours de Gaubert, sauf indication contraire (14 S sont 1 de 0m195 et 1 de 0m165; 15 B dont 1 de 0m21 en grès, avec une face plane, sorte d'écorçoir, 1 pic-herminette d'Orgères (Villevé), 1 de Bazoches-en-Dunois et un petit pic à bout poli; 17 N dont 1 de 0m18).

Tranchets : 46, presque tous de Gaubert (14 S dont 1 de Pruneville de 0m15; 14 B; 18 N).

D'après les registres de M. Noury, voici les lieux-dits du territoire de Guillonville où il indique avoir trouvé au moins 5 haches (il me paraît probable qu'il comprenait aussi sous ce terme les pics et les tranchets; il est à noter de plus que, dans notre inventaire précédent, Gaubert doit être pris dans le sens large de « alentours de Gaubert ») (1) : Le Bois Élie (22 H), Bourneville (6 H), Champs-Cornus (8 H), Choux (7 H), Gaubert (5 H), Guenon (7 H), Madeleine (5 H), Molaville (8 H), Panloup (5 H), Pistolet (5 H), Pruneville (27 H), Rimbord (10 H), Rouelle (9 H), Sentier-au-Prêtre (9 H), Terriers (12 H). Parmi les communes voisines, voici celles qui sont le plus souvent citées : Bazoches-en-Dunois, Cormainville, Courbehaye (11 H vers Cornières; 5 H à Menainville), Loigny (surtout Nonneville), Orgères (spécialement Villevé), Péronville (surtout Thironneau).

Pointes de lances en silex ou poignards (ce sont de longues lames à une face plane et dont l'autre face est bien retouchée et appointée; la plupart sont brisées, plusieurs portent des traces de polissage) : 66, presque toutes des alentours de Gaubert, sauf indication contraire : 18 S dont 2 complètes de 0m12 et 0m095 et 7 en silex du Grand-Pressigny), 17 B (dont 2 complètes et 4 du Grand-Pressigny), 21 N dont 2 complètes de Gaubert, 1 de Bazoches-en-Dunois, 2 en silex du Grand-Pressigny : l'une des deux, la pièce majeure de la série, est une merveilleuse pointe de sagaie intacte en silex du Grand-Pressigny de 0m265 trouvée en 1935 dans un jardin du bourg de Cormainville. C'est une pièce unique (*Fig.* 2) : on y remarque nettement un léger amincissement de la lame, effectué pour faciliter l'emmanchement.

Scies à double encoche, presque toutes des environs de Gaubert, quelques-unes sont fort belles (*Fig.* 3, 4). Total : 69 (20 S, dont 1 de Guillonville, le Bois-Jacques, 4 au moins du Grand-Pressigny; — 18 B, dont 4 du Grand-Pressigny; — 21 N, dont 1 de Pérolet, commune de Villeneuve-sur-Conie (Loiret) en silex du Grand-Pressigny (*Fig.* 5), et 2 autres du Grand-Pressigny). Les scies, ainsi que les pointes de lance ou poignards en silex du Grand-Pressigny, indiquent bien que la Beauce était un des bons clients des exportateurs du grand atelier de Touraine.

Grattoirs sur lame ou sur éclat (un bon nombre circulaires) : 127, presque tous des alentours de Gaubert (47 S, dont un double aux 2 extrémités polies et un double tout semblable aux beaux grattoirs paléolithiques; 33 B; 47 N).

Lames : plus de 220, presque toutes des alentours de Gaubert (sauf 2 S de Bazoches-en-Dunois, dont 1 de 0m15) : la plupart ne sont pas retouchées; plus d'une trentaine portent des retouches : 1 S et 2 N (*Fig.* 12) dont une lame exécutée sur éclat de hache polie (*Fig.* 13) s'apparentent au type Châtelperron à bord abattu et courbe; 1 B et 1 N ont un bord retouché très épais, plusieurs sont appointées (*Fig.* 14), 1 N est du type gravette (*Fig.* 15). Je les crois toutes néolithiques.

Pointes de flèches : 76, presque toutes de Gaubert (sauf 1 B splendide d'Orgères, Fig. 9) : 22 S, dont 15 à pédoncule et ailerons et 5 à tranchant transversal; 24 B, dont 19 à pédoncule et ailerons (*Fig.* 7, 8, 9) et 6 tranchantes; 30 N, dont 17 à pédoncule et ailerons et 10 tranchantes (*Fig.* 10). Le registre de M. Noury donne la liste des lieux-dits de la commune de Guillonville où il a trouvé des pointes de flèches ou de lances : voici ceux qui en ont donné plus de 5 : le Bois-Elie, Contre-Ouche, Friches, Pistolet.

Divers. Presque tous ces objets proviennent des alentours de Gaubert. Il y a des perçoirs et des tarauds (8), quelques racloirs, un burin, des retouchoirs (5), c'est-à-dire des pièces plus ou moins épaisses aux bords très écrasés qui semblent avoir servi à la retouche des silex, — des petites

(1) M. Noury m'a dit avoir beaucoup trouvé au Sud du bois qui se trouve au Nord de Gaubert, sur le côté Est de la route de Cormainville.

pièces à bout poli, un galet aux 2 bouts polis, une pendeloque très curieuse aux bords tout écrasés (N, *Fig.* 11), — 1 gros galet de grès N (long. 0m10, larg. 0m07, épaisseur 0m06) aux deux bouts arrondis, portant 2 cuvettes amorcées sur chaque face par un début de perforation, sans doute en vue de préparer une masse-marteau perforée, — enfin une superbe plane ou gros racloir-rabot en silex de 0m13, plate en dessous, à hauts bords retouchés (N, Gaubert, *Fig.* 6). Sur les 31 molettes recueillies, une N est oblongue et ovoïde (long. 0m115; largeur 0m055), plusieurs sont tout à fait sphériques et parfois volumineuses (à part une sorte de boulet sphérique en silex de 0m15 de diamètre, — peut-être un boulet du Moyen Age, le diamètre varie de 0m08 à 0m04). Certaines molettes sphéroïdes ont des faces très aplaties par suite du travail qui leur fut demandé, ce qui les rapproche d'une forme cubique; quelques-unes sont en silex, la plupart en grès. L'abondance des molettes à grain confirme le fait que la culture des céréales était déjà développée en Beauce à l'époque néolithique. Chose curieuse, pas de meules: ces objets portatifs ont dû être évacués depuis longtemps des champs.

Ajoutons, pour finir, que la collection Noury comprenait un poignard plat en bronze à rivets B de Loigny (Nonneville), une pointe de flèche plate en bronze à pédoncule et ailerons B de Patay (Lignerolles) et une flèche B en fer à douille de même provenance mais d'époque indéterminée, une fusaïole en terre cuite N, une monnaie gauloise de Tasgetios (N) et quelques monnaies romaines trouvées certainement dans la région.

CONCLUSIONS

1° Un chercheur tenace réussit à trouver en Beauce, même sur des territoires éloignés des points d'eau, une belle moisson de pierres travaillées.

2° Ceci semble prouver que la culture et la chasse attiraient les néolithiques assez loin de ces points d'eau près desquels on peut penser qu'ils avaient leur habitat.

3° Dans une région où le silex n'existe pas dans le sous-sol calcaire, il a fallu qu'il fût importé. Le silex naturel, à vrai dire, n'est pas très éloigné de Guillonville, on commence à le trouver en abondance à l'Ouest, au-delà de Nottonville, vers Villiers-Saint-Orien par exemple. Néanmoins ce territoire est encore à une dizaine de kilomètres de Gaubert. En tout cas, les pierres dures en roches étrangères et les silex du Grand-Pressigny montrent assez que les marchands trouvaient chez les Beaucerons néolithiques de bons acheteurs.

4° Les haches polies sont de plus en plus rares aujourd'hui, ce sont les objets qui furent le plus anciennement ramassés. Il en résulte qu'un territoire a pu en fournir un bon nombre, ignorées des revues locales ou dispersées, voire même égarées sans étiquette dans les tiroirs d'un musée : il est alors très difficile de se rendre compte de ce que ce territoire a pu produire. Un ramassage localisé et constamment poursuivi pendant plus de 50 ans constitue dès lors un fait assez rare et qui n'en est que plus précieux puisqu'il donne un aperçu de la densité des trouvailles, voire même de la densité des populations néolithiques. Des observations que nous venons de faire il ne semble pas qu'on puisse conclure que les territoires étudiés aient été très fortement habités (les grandes stations sont beaucoup plus riches), mais il est certain en revanche qu'ils n'ont pas été laissés en friche et inhabités. Les trouvailles apparaissent à la fois disséminées (M. Noury cite 73 lieux-dits différents sur la seule commune de Guillonville) et à la fois

groupées sur quelques espaces privilégiés, comme si déjà des embryons de hameaux s'étaient constitués. De plus, la culture des céréales, soulignée par l'abondance des molettes à grain, devaient être déjà connue en Beauce. N'y voir qu'une vaste forêt non habitée à l'époque néolithique est certainement une profonde erreur. M. Soyer, archiviste du Loiret, a déjà combattu cette légende de la forêt beauceronne (La Légende de la forêt beauceronne, Blois et le Loir-et-Cher, n° 313, 1946, p. 142-154).

5° Le petit nombre des haches taillées par rapport aux haches polies semble indiquer que les haches étaient le plus souvent portées aux polissoirs : ceux-ci abondent aux alentours du confluent des deux bras de la Conie.

6° L'abondance des haches polies, la rareté du bronze peuvent laisser penser que le néolithique s'est prolongé dans cette région bien au-delà des dates indiquées couramment dans les manuels.

Il était bon de tirer ces conclusions générales d'une remarquable collection qui a été le fruit d'un long labeur en tous points admirable.

LIVRES ET ETUDES A SIGNALER (Suite de la p. 473).

TRICART J. — **Les alluvions anciennes de la Meuse sur la feuille de Stenay au 50.000e.** *Bull. du Service de la carte géologique de la France,* t. LI, n° 239, 1953 [1954], pp. 237-241, 1 ill., 2 tabl. [L'étude morphoscopique montre l'âge quaternaire ancien de ces alluvions, reliquats de nappes fluvio-glaciaires vosgiennes.]

VAN VOORTHUYSEN J. H. — **La limite plio-pléistocène dans le bassin de la mer du Nord.** *Bull. de la Soc. belge de géologie, de paléontologie et et d'hydrologie,* t. LXII, n° 2-3, 1953 [1954], pp. 138-142, 1 ill., bibl. [Le Pléistocène commence avec le Polderlien.]

VIETE G. — **Die 5. Hauptversammlung der Deutschen Quartärvereinigung** (Le 5e Congrès de l'Association allemande du quaternaire). *Géologie,* Allemagne, t. III, n° 1, 1954, pp. 65-70. [Connaissances actuelles sur le quaternaire allemand.]

WARDESKA C. — **Bibliografia czwartorzedu polski w literaturze obcej** (Bibliographie du quaternaire de Pologne dans la littérature étrangère). *Biul. Panst. Inst. geol.,* Pologne, n° 67, 1953, pp. 333-405, résumé anglais.

WARDESKA C. — **Bibliografia polskich prac z zakresu badan czwartorzedu 1900-1950** (Bibliographie des travaux polonais concernant les recherches sur le quaternaire de 1900 à 1950). *Biul. Panst. Inst. geol.,* n° 66, 1952, pp. 675-754, résumé anglais. [Liste de 1.358 titres.]

WEINER J. S., OAKLEY K. P. et LE GROS CLARK W. E. — **The solution of the Piltdown problem** (La solution du problème de Piltdown). *Bull. of the British museum,* sect. Géol., vol. II, n° 3, 1953, pp. 141-146, 2 pl. h. t. [Historique. Résultats des analyses.]

G. GAUDRON, *Gérant.* — Le Mans, Imp. MONNOYER, 1954.

en excursion... en recherche...

EMPORTEZ DES TABLETTES

CHOCOLAT MENIER

Publications de la Société Préhistorique Française

ANNUAIRE des membres de la Société au 1.1.1949..... 200 francs

BULLETIN — Années 1904 à 1912; 1920 à 1925; 1931 à 1934; 1939, 1944 à 1948, *épuisées*.
— Autres années jusqu'à 1951 inclus, chacune. 1000 francs
— Années 1952 et 1953, chacune..... 1400 francs

MEMOIRES — Tome I ..... 400 francs
— Tomes II, III, IV épuisés.

CONGRES PREHISTORIQUES — *épuisés;* sauf les suivants :

8e session	*Angoulême*	1912	11e —	*Périgueux*	1934
10e —	*Nîmes-Avignon* .	1931	12e —	*Toulouse-Foix* ..	1936

chacun..... 1300 francs

13e Congrès *Paris...*, 1950, prix *franco :*
France, **1.800** francs. Etranger, **1.900** francs.

MANUEL DE RECHERCHES PREHISTORIQUES, 2e éd., in-12, Paris 1929, 416 p., 161 fig., 34 pl., 3 tableaux..... 650 francs

Dr M. BAUDOUIN. — LA SEPULTURE NEOLITHIQUE DE BELLEVILLE A VENDREST (S.-M.), in-8°, Paris, 1911, 262 p., 39 fig., 16 pl. h. t. 100 francs

J. BLANCHARD. — HYPOTHESE DU DEPLACEMENT DES POLES, in-8°, Le Mans, 1942, 168 p., 26 fig., 6 tableaux..... 300 francs

LES GRANDES CIVILISATIONS PREHISTORIQUES DE LA FRANCE, livre jubilaire de la *S. P. F.*, 1954, in-8°, 112 p., prix franco : 300 francs

Tous les prix ci-dessus sont nets sans remise, port en sus.

La S. P. F. est acheteur et vendeur de ses publications épuisées; s'adresser au Secrétaire Général, 2, rue du Pas-de-la-Mule, Paris-III.

SOMMAIRE :

Séance du 28 octobre 1954..... 385-410
Bibliographie 411-413

R. P. Henry Koehler. — La grotte dite « du Juif » à Sefrou (Maroc) (1 *fig.*). 414
Harper Kelley. — Burins Levalloisiens (6 *figures*)..... 419
Paul Bellin. — Réflexions sur l'Ibéromaurusien (1 *figure*)..... 429
Docteur F. Koby. — Y a-t-il eu, à Lascaux, « un Bos Longifrons »? (3 *fig.*). 434
M. Sierra-Salvado et G. Taupenas. — Appareil pour la mesure des coordonnées d'une pièce dans un gisement (1 *figure*)..... 442
J. Audibert. — Le Chalcolithique dans le Gard (5 *figures*, 1 *carte*)..... 443
Louis Cayeux. — Les pointes de flèches de l'énéolithique et du chalcolithique de l'Ouest du Pays de Caux (3 *planches*, 1 *carte*)..... 458
J. L. Baudet. — Lecture du milieu physique..... 472
Abbé André Nouel. — Une remarquable collection préhistorique de Beauce, la collection de M. Noury, de Gaubert (Cne de Guillonville, E.-et-L.) (2 *planches*) 474
Livres et études à signaler..... 428, 433, 441,457, 471, 480

SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANCAISE
Fondée en 1904, sous le nom de Société Préhistorique de France
reconnue comme établissement d'utilité publique (Décret du 28-7-1910)
Siège social, 250, rue Saint-Jacques. 250, Paris-V

Le Secrétaire-Général, Gérant : G. Gaudron.

Le Mans — Imprimerie Monnoyer. — 1954.